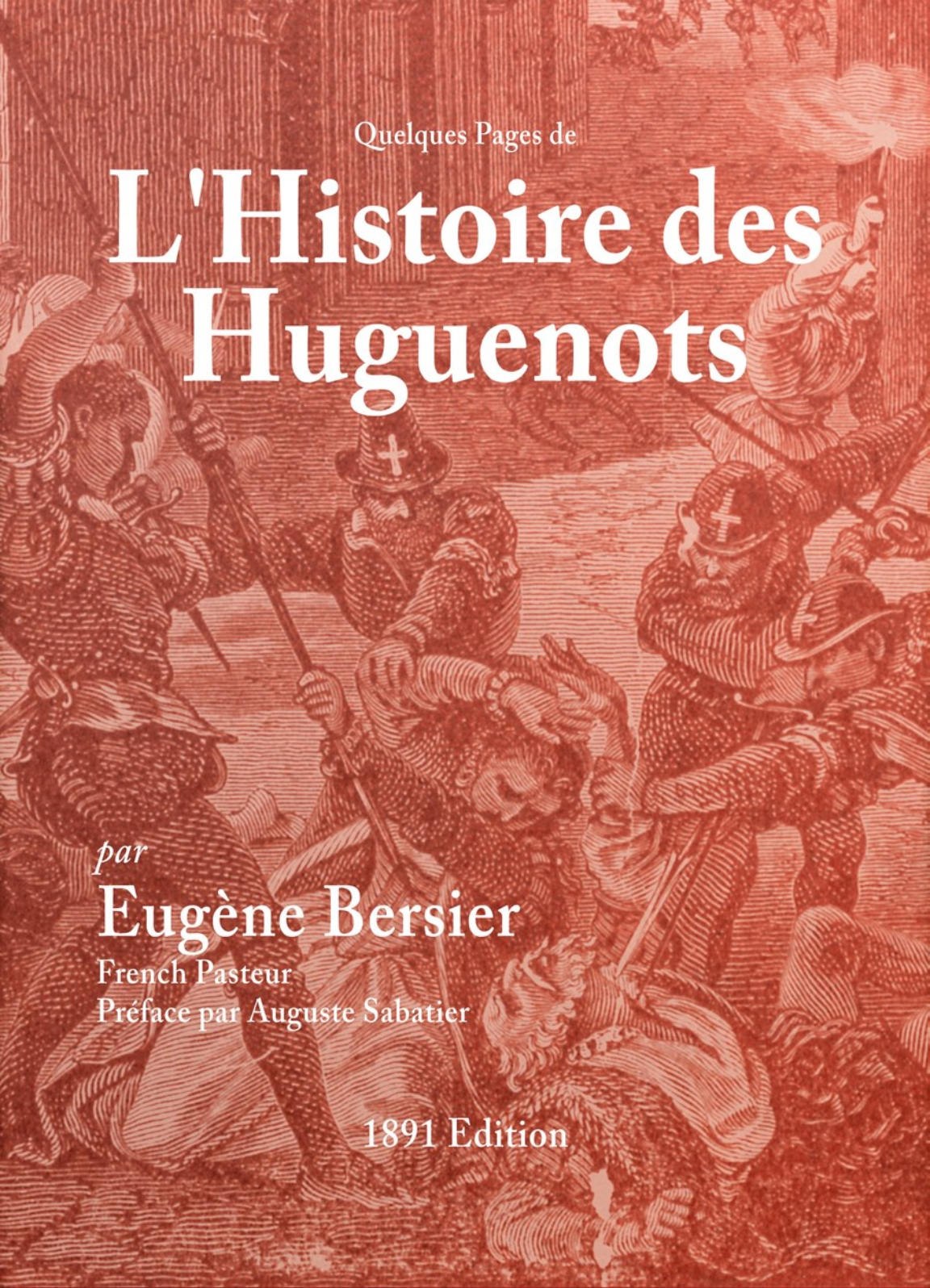


Quelques Pages de

L'Histoire des Huguenots

par

Eugène Bersier

French Pasteur

Préface par Auguste Sabatier

1891 Edition

A Hail & Fire REPRINT

www.hailandfire.com

"Quelques Pages de L'Histoire des Huguenots," par Eugène Bersier, Préface par Auguste Sabatier, 1891 Edition is here reprinted by Hail & Fire, 2009.

Category: Religion, Christian, Reformation Protestant, Huguenots

Eugène Bersier
French Protestant Pasteur

Copyright 2009 Hail & Fire

This book is made available online in downloadable PDF format from www.hailandfire.com and may be downloaded for non-profit, personal uses only.

If you have obtained this book in PDF format, please be notified that it is not licensed for printing, distribution or re-publication in any form whatsoever without prior written consent from Hail & Fire.

A URL link to Hail & Fire (www.hailandfire.com) may be freely published in order to encourage online reading of this book.

NOTE: The downloadable edition may be a partial or a 'working file,' and may contain blank pages to protect the content. Books of this sort are 'in progress works' and will be made available as paperback reprints. In the interim, please enjoy watching the work progress and reading these important and historic works.

PREFACE

to the Protestant Reprint of

"A History of the Vaudois Church from its Origin, and of the Vaudois of Piedmont to the Present Day" by Antoine Monastier

by Hail & Fire

PROTESTANT HISTORY & MARTYROLOGY

These works have been placed online so that those of a Protestant and Gospel faith might have these rare and historic resources readily available. Many today have hastily compromised this great cloud of witnesses for the same 'ecumenical unity' from which their own nations and peoples and families escaped by so dear a price paid in the past. To such we humbly address a word of caution: Look not to the past to whitewash it for the sake of what seems to be a new ecumenism; for the past is a record of the very trial of men's creeds and it is the record itself afforded to all that we might examine and judge the fruits of the religions and doctrines that men live by in this world. Only by putting out our own eyes of wisdom do we exonerate the doctrine and the dogma, and condemn the man only who lived by it. We may each study and analyze the facts of history; we may suspect and dissect; we may seek proofs and compile arguments and in polemical treatises put forth our findings, theories and our opinions; but we cannot change nor may we begin now to change or to suppress that which, in times past and in the ages in which the events took place, is witnessed and not denied by any party to the events, is testified by supporters and detractors alike, is recorded in decrees, dogmatic and ecclesiastical decisions, letters and histories written by men of every sort - even by all men. As Alexis Muston says to the purpose of his Vaudois martyrology and history, "Why relate such atrocities? more than one voice will exclaim with emotion. To inspire horror of the odious principles which have produced them. Do you suppose that an account of the blood which was shed will never be called for? Nay; these vile oppressors of mankind, tyrannizing by the sword, tyrannizing by deceit, tyrannizing by cupidity - these heroes of superstition and intolerance, who would have put an end to Christianity a thousand times over, if it could have been destroyed - these authors of so may wounds still bleeding in the world - must endure history to the last."

~

See the many companion volumes under
Protestant Books & Martyrologies online at
www.hailandfire.com:

"The Martyrdom of a People: or The Vaudois of Piedmont and their History" (1914 Edition)
by Henry Fliedner

"Acts and Monuments"
(1841 Edition in 8 volumes)
by John Foxe (1517-1587)

"The Israel of the Alps; A Complete History of the Vaudois of Piedmont" (1857 Edition in 2 Volumes)
by Alexis Muston, D.D. (Pastor of the Protestant Church at Bourdeaux, Drôme, France)

"The History of the Waldenses, Commonly called in England Lollards" (1624 Edition)
by Jean Paul Perrin

"History of the Waldenses of Italy, from their Origin to the Reformation" (1889 Edition)
by Emilio Comba

"The Vaudois Of Piedmont" (1873 Edition)
by J. N. Worsfold

"The Benefit of Christ's Death"
(Originally published 1543 in Italian; English & Italian Editions)
by Aonio Paleario (Antonio della Paglia, 1500 - 70, Martyr)

"Miscellaneous Tracts including A View of the Inquisition of Portugal" (1709 Edition)
by Michael Geddes (Doctor of Laws)

~

QUELQUES PAGES

DE

L'HISTOIRE DES HUGUENOTS

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

OUVRAGES DE M. LE PASTEUR EUG. BERSIER

Coligny avant les guerres de religion. 3e éd. — 1 vol. in-8° 1884 . . . . . 6 fr.

Discours prononcé le mercredi 17 juillet 1889 pour l'inauguration du monument de l'amiral Coligny. — in-8° avec gravure. . . . . 1 fr.

Histoire du Synode général de l'Église réformée de France. — 2 vol. in-8°, 1872. . . . . 10 fr.

Sermons. — T. Ier, 12e éd. — T. II, 9e éd. — T. III, 8e éd. — T. IV, 6e éd. — T. V, 5e éd. — T. VI, 5e éd. — T. VII, 4e éd. à 3 fr. 50 c. le volume.

L'Église. — Discours. — in-12, 1877 . . . 1 fr. 50

Liturgie à l'usage des Églises réformées. — 1 vol. in-12 avec chants liturgiques. Relié . . 5 fr 50

Projet de revision de la liturgie des Églises réformées de France, préparé sur l'invitation du Synode général officieux. — 1 volume gr. in-8°. . . . . 5 fr.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

QUELQUES PAGES

DE

L'HISTOIRE DES HUGUENOTS

PAR

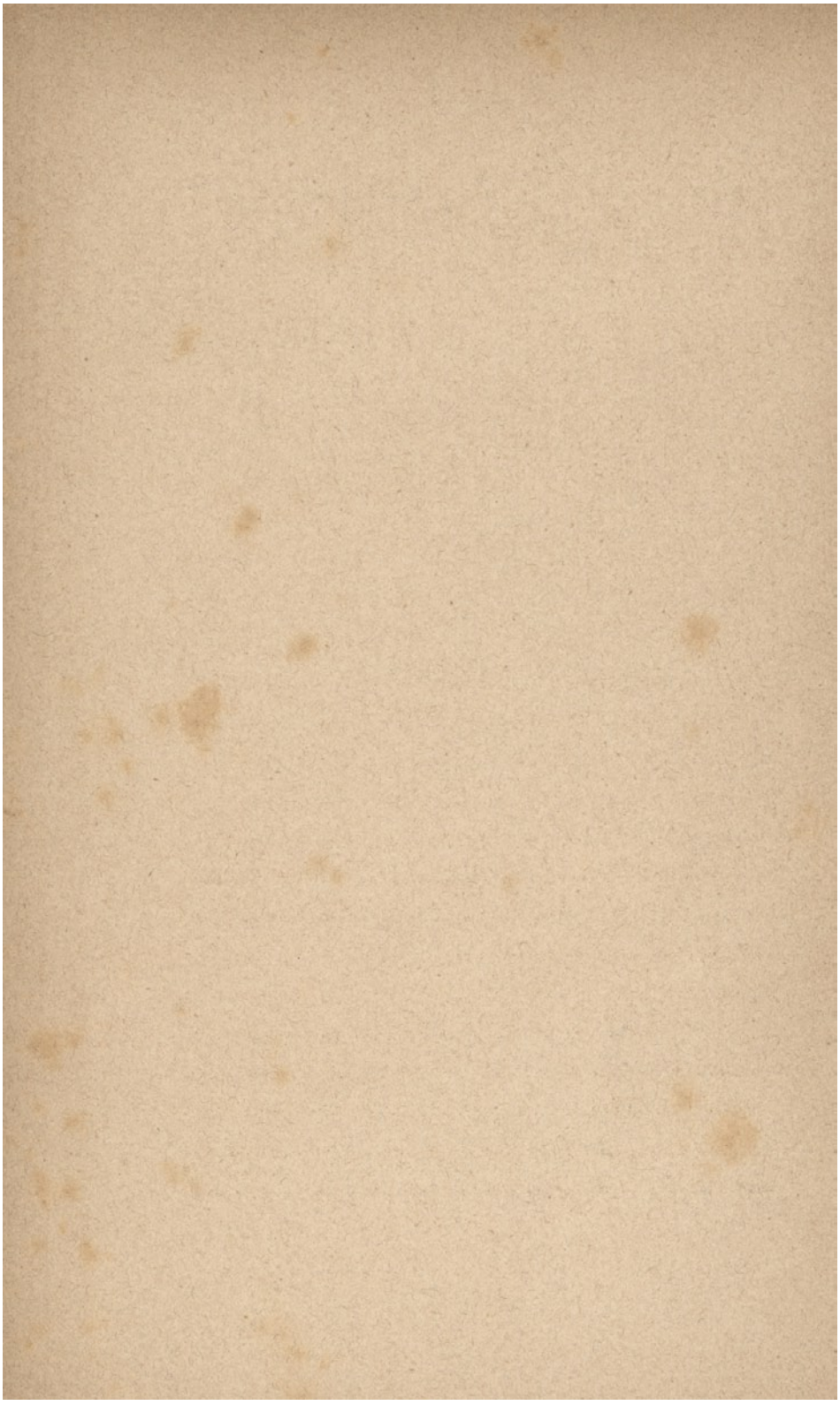
EUGÈNE BERSIER

PRÉFACE PAR AUGUSTE SABATIER



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(SOCIÉTÉ ANONYME)
33, RUE DE SEINE, 33
1891
Tous droits réservés

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



TABLE

	Pages
PRÉFACE.	V
I. Conférence sur l'amiral de Coligny . . .	1
II. Discours de M. Bersier pour l'inauguration du monument de Coligny . . .	71
III. Discours prononcé à l'inauguration de l'École libre des sciences religieuses .	85
IV. La Révocation. (Discours prononcé à l'Oratoire le 22 octobre 1885)	109
V. Les réfugiés français et leurs industries.	167
VI. Le centenaire de l'Édit de tolérance. . .	211

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

PRÉFACE

C'est une juste et heureuse pensée qui a fait recueillir en un même volume les conférences, les discours et les autres morceaux consacrés par Eugène Bersier, dans la dernière partie de sa vie, à l'histoire des Huguenots. Ces pages que des circonstances diverses semblaient avoir fait naître presque au hasard, une fois rangées dans l'ordre chronologique, se sont rejointes et réunies d'elles-mêmes pour former un ensemble d'une belle suite et d'une frappante unité. Elles tracent à travers toute l'histoire du protestantisme français, comme un large et magnifique sillon de lumière. La pensée de l'orateur ne s'est posée naturellement que sur les cimes; mais, comme dans une chaîne

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de montagnes, les sommets de cette histoire se relient l'un à l'autre, en sorte que la lumière qui en descend d'une façon continue, finit par éclairer tout le reste. Ainsi, dans la conférence sur Coligny, c'est toute la période des origines qui se découvre, et la politique des Valois qui se précise et se définit aux yeux en des apparitions concrètes et par des détails de mœurs pleins de signification et de vie. L'étude, qui vient ensuite, consacrée au mouvement des idées théologiques dans les Académies protestantes, ne donne pas une image moins saisissante ni moins fidèle des temps plus calmes qui suivirent l'édit de Nantes, des rapports et des échanges féconds que de pacifiques controverses établissaient alors entre les deux communions, au plus grand profit de la science religieuse et de la culture française. Quel jour, par contre, le discours sur la révocation de ce même édit de Nantes ne jette-t-il pas sur la politique de Louis XIV, sur les iniquités qui précédèrent et rendirent possible cet acte néfaste, sur les misères et les atrocités qui en furent les conséquences? En lisant l'étude si riche et si précise des industries nationales portées à l'étranger par les réfugiés protestants, on mesure avec douleur les pertes matérielles et morales

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que cette politique de persécution infligea au pays. Enfin, toute la destinée misérable des protestants restés en France durant le dix-huitième siècle, revit dans le morceau sur l'édit de tolérance de 1787, et cette tragique histoire, qui s'ouvre par la nuit sanglante de la Saint-Barthélemy, s'achève et se clot par un cri de joie et de reconnaissance aux premiers rayons du jour nouveau qui va luire et annonce aux fils des persécutés la fin de leurs douleurs. Liés ainsi l'un à l'autre et chacun reprenant l'histoire au point où le précédent l'avait laissée, ces discours apparaissent comme les chapitres suivis d'un même livre, ou plutôt sont les actes, fortement ramassés et illustrés, d'un drame trois fois séculaire.

Il est une autre unité plus profonde encore, qui, jaillissant non plus de la suite des événements mais de l'âme même de l'orateur, ne frappera pas moins les lecteurs de ce volume. Comment bien rendre l'inspiration d'où toutes ces pages sont issues ? Comment noter l'originalité même de la parole d'Eugène Bersier faisant revivre ces grands et douloureux souvenirs ? Un double sentiment emplissait son âme et, si j'ose ainsi dire, faisait vibrer son éloquence d'un frémissement

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

contagieux. Il aimait d'un identique amour l'église des huguenots et la patrie française : deux causes que son cœur et sa foi confondaient dans une sorte de passion douloureuse et d'héroïque espoir. Cette inspiration historique où s'unissaient ainsi la foi du croyant et celle du citoyen est la marque caractéristique de ses discours comme de sa vie publique tout entière; en sorte qu'on pourrait dire, s'il était encore besoin d'en justifier la publication, que quelque chose d'essentiel manquerait à la vérité de la physionomie de l'homme et de l'orateur, si ce recueil lui-même manquait à son œuvre.

Eugène Bersier a toujours aimé l'histoire. Ceux qui le venaient voir et s'asseyaient près de sa grande table de travail, étaient sûrs d'y trouver, à côté des livres ordinaires du prédicateur évangélique, quelque grand ouvrage d'histoire, prêt à s'ouvrir aux heures de délassement et de repos. Il serait difficile de mesurer mais encore plus de méconnaître l'influence que cette étude de l'histoire a eue dans la formation même de sa pensée religieuse. Certainement elle l'a préservée des étroitesses d'un individualisme superficiel, aussi

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

bien que des illusions et des mesquines rivalités qui trop souvent sont le fléau des petites sociétés religieuses. Il ne pouvait souffrir « le renfermé » des sacristies. Il éprouvait l'impérieux besoin d'avoir toujours une fenêtre ouverte sur les larges horizons de la vie de l'humanité, sur l'histoire des littératures, des philosophies ou des religions. Ne pas se sentir en solidarité et en communion avec les plus hautes et les plus généreuses aspirations nationales et humaines aurait été pour son âme une gêne et une souffrance. Personne n'a jamais moins travaillé pour une secte ni dans un esprit sectaire. Il aimait à rattacher son œuvre particulière de disciple et de témoin de Jésus-Christ, à la grande œuvre souvent obscure et anonyme, mais jamais absente ou vaine que Dieu poursuit dans l'évolution générale de l'humanité. Quelque point spécial de la doctrine chrétienne qu'il entreprît d'expliquer, il savait toujours le faire aboutir par une logique profonde et naturelle à un intérêt d'ordre général ou à quelque question de morale universelle. De là venait à sa prédication ce caractère de largeur philosophique et d'humaine sympathie qui, sans jamais affaiblir ni affadir la vigueur de sa foi

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

chrétienne, la rendait aisément accessible à tant d'esprits devenus étrangers à toute tradition positive.

L'histoire du protestantisme français et de ses origines devait surtout l'attirer et le retenir pendant les dernières années de sa vie. Il s'y livra avec une sorte de passion filiale. Descendant d'une ancienne famille huguenote, victime de la proscription, il étudiait et racontait ces douloureuses annales comme l'histoire même de sa race et de sa famille spirituelle. Fatigué ou découragé par les misères du présent, il allait demander à ce grand passé des raisons de croire, d'agir et d'espérer; il aimait à vivre dans l'intimité de ces proscrits et de ces martyrs qu'on a pu nommer justement les créateurs de l'ordre libéral moderne. Son ambition et sa joie, c'était de travailler à les faire connaître pour les faire honorer et de leur rendre, au moins pour l'avenir, une place digne d'eux et de leur œuvre dans l'histoire de cette patrie qui, dans le passé, s'était diminuée et comme mutilée elle-même en les rejetant de son sein. Il s'était surtout attaché au plus grand, au plus pur d'entre eux, à ce Coligny qui ne l'avait tant attiré et séduit que parce qu'avec Michelet et Henri Martin, il

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pouvait montrer en lui à la fois « le plus ferme huguenot et le meilleur Français de son temps ». Après avoir commencé une histoire de l'Amiral, dont il n'a pu malheureusement nous donner que le premier volume[1], *il résolut de faire pour lui davantage encore. On n'a point oublié dans quel sentiment patriotique autant que chrétien, avec quelle largeur d'esprit, quel zèle persévérant, et, si j'ose ainsi dire, quelle opiniâtreté d'éloquence il conçut, poursuivit et acheva l'œuvre de sa réhabilitation devant la France moderne. C'est qu'il voyait dans Coligny une des meilleures gloires françaises à recueillir, à célébrer et à faire reluire aux yeux de tous comme une austère et salubre leçon au lendemain de nos malheurs. Aussi ne convia-t-il pas les seuls protestants à s'associer à lui. De grands noms catholiques figuraient à côté du sien et de ceux de ses amis dans le comité d'initiative qui se constitua sous son inspiration et dont il fut l'âme. Il faisait appel aux bons citoyens de tous les partis, pour que ce beau monument qu'il a eu le temps et la*

[1] *Coligny avant les guerres de religion*, 1 vol. in-8°, Fischbacher 1884.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

joie d'inaugurer au chevet de l'Oratoire, en face du Louvre, eût véritablement tous les caractères d'un hommage national rendu à cette grande mémoire.

Ce large et noble sentiment de foi et de patriotisme, qu'on retrouvera à toutes les pages de la conférence sur Coligny, explique et fait comprendre également comment Eugène Bersier, historien, se trouva gardé contre les entraînements, les exagérations ou les complaisances de l'esprit de parti. C'est pour arriver au complet oubli du passé qu'il en poursuit la réparation dans l'histoire. Il se montre plus préoccupé d'atténuer les responsabilités que de les raviver ou de les accroître. Les blessures faites à la patrie le touchent peut-être encore plus que les souffrances endurées par son église. Quelque chose, d'ailleurs, veillait toujours en lui jusque sur les mouvements de son cœur et les élans de sa parole; c'était une incorruptible conscience qui lui faisait, de l'amour et de la recherche de la vérité en tout, le premier et le plus sacré des devoirs. Non seulement il s'efforçait d'être équitable envers les persécuteurs; mais il n'hésitait pas, quand il le fallait, comme à propos

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de la conjuration d'Amboise, à confesser ou même à dénoncer les erreurs et les fautes de ceux dont il plaidait la cause devant un tribunal qu'il désirait convaincre, mais ne voulait ni surprendre ni séduire.

En toutes choses il recherchait passionnément la vérité. Pour l'atteindre, il ne reculait pas devant les études les plus patientes et les plus scrupuleuses, remontant pour chaque problème aux sources premières, aux témoignages les plus dignes de foi, exerçant une critique sagace et toujours défiante sur les récits de seconde main et les traditions postérieures. Les discours réunis dans ce volume, sauf une ou deux exceptions, ne portent pas avec eux cet appareil de démonstration scientifique; mais les hommes qui se sont occupés des points litigieux de cette histoire reconnaîtront bien vite la solidité de la trame qui supporte, à chaque moment, la narration rapide de l'orateur. C'est ici un livre de science et de conscience.

Faut-il parler enfin de la forme et de la valeur littéraire de ces pages? Bien qu'Eugène Bersier n'ait pu les revoir et qu'on puisse noter çà et là quelques légères négligences que son œil vigilant

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

et sûr n'aurait sans doute pas laissé passer, nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que ce volume, fruit des dernières années de sa vie, prendra place au sommet de son œuvre et marquera, littérairement parlant, le point suprême où sou éloquence a touché.

Malgré l'illusion que donnaient à tous la sûreté et l'élégance de sa parole, le talent d'Eugène Bersier n'était pas de la classe des talents faciles, de ceux qui naissent tout formés et sont entiers du premier jour. Sans doute le germe donne par la nature fut chez lui riche et vivace. Mais il a dû suivre un développement laborieux avant d'apparaître en toute son étendue et avec toute sa force. D'année en année, par l'effet de l'étude, de l'expérience, d'un travail soutenu, ce talent a grandi suivant une sorte de croissance et d'épanouissement naturel, sans crise, mais aussi sans arrêt. Son éloquence s'élargissait en se simplifiant. Elle gagnait de jour en jour en richesse et en autorité. Il fut, dès l'abord, un orateur distingué, d'où sortit vers la fin un grand orateur. C'est ce grand et puissant orateur, formé par l'exercice et l'effort de toute une vie de labeur et de réflexion qu'on retrouvera dans ce volume. La

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

patrie malheureuse et en deuil de ses meilleurs enfants, la conscience persécutée, mais invincible et inviolable dans son for intérieur, le passé avec ses tristesses et ses amères leçons, le présent et l'avenir avec leurs difficultés ou leurs menaces, jamais la parole d'Eugène Bersier n'avait rencontré des thèmes à la fois plus larges, plus populaires ou plus émouvants. Parler de ces choses grandes et sacrées entre les choses humaines, célébrer d'une même voix et avec l'accent du même patriotisme la race des Huguenots et la vieille et toujours douce terre de France, c'était laisser déborder la passion la plus profonde et la plus généreuse de son cœur. Quoi d'étonnant que cette inspiration suprême lui ait dicté ses pages les plus éloquentes? Il n'a certainement rien écrit de plus parfait que le discours d'inauguration de la statue de Coligny, rien de plus pathétique que la péroraison de la conférence sur la Révocation de l'Édit de Nantes. Ce sont là des morceaux de grande envergure et de beauté classique.

Cependant il nous sera permis d'ajouter, avant de finir, que, pour une autre raison encore, ce volume deviendra précieux aux amis d'Eugène

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Bersier. Nulle autre part ils ne le retrouveront mieux tel qu'ils l'ont vu à la fin de sa vie, hélas! trop courte, tel qu'il vit et vivra toujours dans leur souvenir. En le lisant, ils croiront encore l'entendre. Leurs yeux se mouilleront des mêmes larmes, de ces larmes généreuses et bienfaisantes qu'ils ne pouvaient contenir, quand ils l'entendaient parler des souffrances des pères et des devoirs de leurs enfants. Aussi bien est-ce à ces amis inconnus et dispersés que ce volume est adressé tout d'abord, comme un dernier legs de celui dont ils pleurent la perte, et comme une chère consolation.

AUGUSTE SABATIER

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

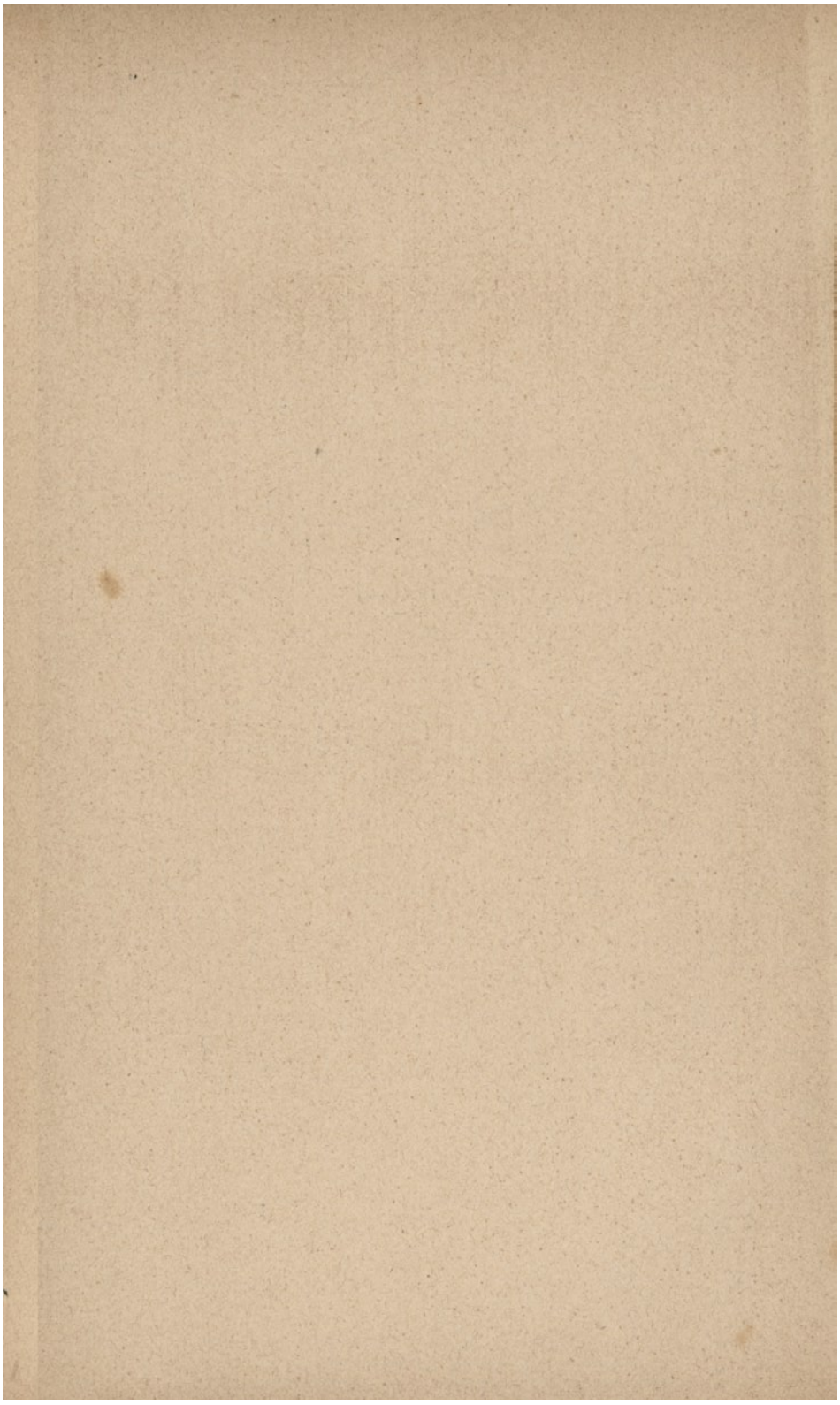
I

CONFÉRENCE

SUR

L'AMIRAL DE COLIGNY

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



L'AMIRAL DE COLIGNY[1]

Je vais raconter l'histoire d'un grand vaincu.

Il y a des renommées éclatantes qui, du premier jour, s'imposent. «Les peuples», a dit Agrippa d'Aubigné, jugent de tout par le succès.» Coligny n'a pas réussi. Pendant longtemps il est resté proscrit. Sans parler de ces haines du

[1] La conférence sur Coligny a été prononcée avant d'être écrite. Les pages qui suivent ont été rédigées d'après la parole, et l'orateur ne les a pas retouchées, n'ayant sans doute pas la pensée d'une publication prochaine. Nous ne nous sommes pas cru le droit de rien changer au manuscit; si ce morceau n'a pas la forme achevée que M. Bersier donnait à tous ses ouvrages, il a l'avantage d'être l'écho absolument fidèle du noble discours que tant de personnes, en France et à l'étranger, ont encore présent et vivant dans leur mémoire.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

fanatisme qui ne désarment jamais, on ne doit pas s'étonner que les générations élevées dans le culte jaloux de l'unité religieuse qu'elles ne séparaient point de l'unité de la patrie elle-même, fussent pleines de préventions contre un homme en qui elles voyaient avant tout le chef du parti qui faillit démembrer la France. Au dix-huitième siècle l'horreur de la Saint-Barthélemy provoque l'admiration pour sa plus pure victime, et une page de la Henriade raconte sa mort dans des vers qui ne devaient plus s'oublier. Mais en glorifiant le martyr c'est à peine si on connaissait l'homme. Et puis, il faut bien l'avouer, les peuples n'aiment pas qu'on leur parle trop des victimes qu'ils ont faites. Quand Joseph de Maistre a écrit cette boutade : « Il y a quelqu'un de plus insupportable que le bourreau, c'est le martyr », il a marqué d'un trait plaisant cet égoïsme naturel qui nous rend incapables de commisérations prolongées. Aujourd'hui encore, aux yeux de beaucoup de nos concitoyens, Coligny est un homme d'état médiocre, un sectaire farouche, un capitaine toujours malhabile et malheureux. Ils ne se doutent pas de sa hauteur morale, ils ne savent pas que, de l'étude du seizième siècle exhumant

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

les documents ignorés que cachaient les archives de l'Espagne, de Turin, de Venise, du Vatican, une lumière a jailli, intense et parfois implacable et terrible, éclairant les bas-fonds des partis, perçant à jour les fausses gloires et dégageant toujours plus clairement l'austère et grande figure du héros protestant.

Longtemps retardée, sa réhabilitation se fait enfin dans l'histoire. Écoutons ici le langage d'un homme qu'on ne peut accuser d'aucune partialité. « Je ne suis pas suspect », a dit Michelet, « je ne prodigue guère les héros dans mes livres. Mais celui-ci est le héros du devoir, de la conscience. J'ai beau l'examiner, le sonder et le discuter, il résiste et grandit toujours. Au rebours de tant d'autres exagérés follement, celui-ci qui n'est point le héros du succès défie l'épreuve, humilie le regard. »

La famille de Coligny était originaire de la Bresse où son manoir féodal s'élevait au pied du Jura. Vers le milieu du quinzième siècle elle vint s'établir au nord de la Loire, en Gâtinais, à Châtillon-sur-Loing. C'est là que, le 16 février 1519, naquit Gaspard de Coligny, le futur amiral. Son père, maréchal de France, dont Brantôme

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

a dit qu'il avait « bonne tête et bon bras », fut un des généraux de François 1er, mais ne se signala par aucun acte d'éclat. Il meurt en 1522, laissant à sa veuve trois fils à élever : Odet l'aîné, Gaspard et d'Andelot. Leur mère appartenait à la plus ancienne noblesse de France. C'était Louise de Montmorency, sœur du fameux connétable Anne, qui, pendant près de cinquante ans, joua un rôle prépondérant dans la direction politique de la France. Anne de Montmorency est l'un des derniers types de ces puissants feudataires qui devaient disparaître sous Richelieu, mais c'est un feudataire soumis. Courtisan très dévoué, incarnant la France dans son roi, il mit à son service une volonté tenace, une application pesante et continue; sans aucune étincelle de génie, malheureux sur les champs de bataille, il arrêta cependant Charles-Quint par l'énergie sauvage de sa résistance lors de l'invasion de la Provence en 1536. Ambitieux, du reste, avide et souvent cruel, il poursuivit avec la même ténacité ses intérêts de famille et contribua puissamment à l'avancement de ses neveux. Odet est fait cardinal à seize ans, Gaspard et d'Andelot arrivent rapidement aux premières charges mi-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

litaires, et la dynastie des Châtillon se dresse en face de celle des Guise, au point qu'au milieu du siècle ces deux noms semblent se partager la France; mais, lorsque les Châtillon inclineront vers la Réforme et les idées nouvelles, Anne de Montmorency rompra ouvertement avec eux, car il est resté l'homme de la vieille devise : « une foi, une loi, un roi », et c'est en combattant contre eux qu'il succombera à Saint-Denis.

Coligny a donc trouvé devant lui la voie ouverte; il est de ceux auxquels la fortune a souri de bonne heure. Souvent on lui en a fait un reproche, lui jetant à la face la faveur royale et les bienfaits dont il avait été comblé. La merveille, c'est qu'il ait résisté à cette fortune, que tout jeune il soit demeuré debout dans cette cour efféminée où régnaient les favorites et où pliaient les volontés les plus fermes, c'est qu'il y ait gardé une vie pure et une parole loyale, c'est qu'il ait travaillé et lutté comme s'il fût sorti des derniers rangs, c'est qu'étant parmi les plus grands, il soit resté soldat et si près du peuple, c'est qu'il ait tout sacrifié à sa conscience et à sa foi de chrétien.

Comment ce caractère se forma-t-il? Deux

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

femmes supérieures nous expliqueront l'homme. Coligny fut le digne fils de sa mère et, ce que la mère avait commencé, plus tard l'épouse l'achèvera. Il faut faire ici une remarque qui a son importance. En aucun siècle l'influence de la femme n'est plus considérable qu'au seizième, je ne dis pas seulement son influence cachée qui fut toujours grande, je dis son rôle visible, extérieur, éclatant. Voyez, dans les deux camps qui se partagent l'Europe occidentale, se dessiner ces figures souvent rivales: d'un côté l'astucieuse et froide Marguerite de Flandre, tante de Charles-Quint, sa vraie mère par l'esprit, et qui lui inculqua sans doute sa taciturnité sournoise; Marie Tudor la sanguinaire, dont l'ardent fanatisme ne réussit pas même à émouvoir le cœur sec et froid de Philippe II; Louise de Savoie, épouse dédaignée et triste, dont les altiers caprices expliquent la trahison de Bourbon; Diane de Poitiers qui fit la grandeur des Guise; Marie Stuart dont on peut dire que ses juges, en faisant d'elle une victime, ont adouci pour elle le jugement de la postérité; Catherine de Médicis enfin, dont on se demande avec effroi si jamais elle connut le remords, et dont le

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

cœur n'aima qu'un être, cet Henri III assez vil pour qu'elle reconnut en lui son vrai fils. D'autre part, dans le camp protestant, voyez Élisabeth d'Angleterre, sceptique au fond, orgueilleuse, égoïste, mais chez qui les emportements de la passion n'étouffèrent jamais la raison clairvoyante, et à propos de laquelle on a pu dire que le plus grand homme de l'Angleterre fut alors une femme; Jeanne Gray, cette fleur exquise si prématurément fauchée; puis, en France, Marguerite de Valois, sœur de François Ier, cette fine et spirituelle figure, cette intelligence ouverte à toutes les curiosités, ce cœur accessible à toutes les pitiés et fermé à tous les fanatismes; Jeanne d'Albret, sa fille, qui n'avait de la femme que le sexe, esprit pénétrant, volonté ferme, une vraie reine enfin, dont le programme politique, sauf en matière de tolérance religieuse, est presque celui de 1789. Conscience intègre, âme saine et vaillante, sa rude franchise perce à jour toutes les roueries de Médicis et devine tout, sauf les noces sanglantes que l'on prépare à son fils. Non loin d'elle, nous voyons cette douce, pure et touchante figure d'Éléonore de Roye, nièce de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

l'amiral, princesse de Condé, dont Anne de Rohan a pu dire dans des vers trop ignorés :

Estimant l'honneur plus extrême,
Bien qu'elle eût un auguste rang,
D'être fille du Dieu suprême
Que d'être princesse du sang.

Louise de Montmorency, la mère de Coligny, est digne de figurer au premier rang dans ce cortège. Dame d'honneur de la reine de France, elle s'arrache à la frivolité qui règne à la cour de François Ier, elle fait de Châtillon sa retraite et s'y consacre à l'éducation de ses fils. Les sympathies pour les idées nouvelles se montrent dans le choix qu'elle fit de leur précepteur : ce fut Nicolas de Bérauld, humaniste distingué, ami d'Érasme et de l'infortuné Louis de Berquin, l'un des premiers martyrs de la Réforme. Notez aussi ce trait, qu'à sa mort, Louise de Montmorency ne voulut recevoir aucun prêtre, disant que Dieu, par un singulier bienfait, «lui avait ouvert les moyens de le craindre et servir en toute piété et de sortir des liens de ce corps pour monter au céleste séjour».

La jeunesse de Coligny est celle d'un chevalier. Il a toute la fougue de son âge, se lie d'une

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

étroite amitié avec François de Guise, et fait avec lui ses premières armes. « Il était vaillant et hardy, écrit un contemporain, se portant volontiers là où il y avait des coups à recevoir », et ce qui le prouve, c'est que, dans toutes les rencontres il est blessé, soit sur la frontière du nord, dans les combats de 1542 et 1543, soit en Italie, à la brillante victoire de Cérisoles, sous le duc d'Enghien. Mais c'est au siège de Boulogne, l'année suivante, que, pourvu pour la première fois d'un grand commandement, il manifesta ses qualités distinctives, je veux dire le besoin d'ordre et de justice, le zèle pour l'inflexible discipline, l'aversion pour les violences et les pilleries de la vie de soudard. « C'est lui, dit Brantôme, qui a réglé et policé l'infanterie française par ces belles ordonnances que nous avons de lui. Elles ont été les plus belles et politiques qui furent jamais faites en France, et croy que depuis qu'elles ont été faites, les vies d'un million de personnes ont été conservées, sans compter autant de leurs biens et facultés. » Brantôme nous apprend aussi comment ces résultats furent acquis; ce ne fut pas par la simple rigueur, comme on serait tenté de le croire:

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

«Les gens d'armes», dit-il, «n'étaient ni ses sujets et vassaux, ni ses stipendiés, ni ses mercenaires, et, quand ils étaient en sa présence, un seul petit mot de courroux les étonnait, et, en son absence, son seul signet leur faisait faire ce qu'il voulait.... et, de tous, tant qu'ils étaient, il était tellement aimé et honoré, que quand ils avaient une parole de privauté de lui, ils s'en tenaient aussi contents comme s'ils l'eussent eue du Roy.»

La prise de Boulogne, où les Français entrèrent le 25 avril 1550, était due à ses heureuses dispositions stratégiques; elle le mit donc en pleine évidence, et, en 1551, nul ne s'étonna de le voir, quoique bien jeune encore, nommé gouverneur de Paris et de l'Ile de France, puis, en 1552, recevoir le titre d'amiral qui restera désormais son titre historique et son nom le plus populaire[1].

Puisque nous rencontrons ce titre, arrêtons-

[1] Ce titre lui fut donné dans une séance solennelle du parlement. Le président de ce vénérable corps fit, à cette occasion, un mauvais jeu de mots. Il déclara, dans son discours, que Coligny était la preuve vivante que le mot amiral venait du latin: *admirabilis*, admirable.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

nous un instant pour résoudre une question qui a son intérêt. Est-il vrai, comme on l'a dit, qu'il ne faille y voir qu'une appellation honorifique et que rien dans les services rendus par Coligny ne puisse le justifier? Il est certain que Coligny n'a jamais exercé de grand commandement naval. Tout au plus peut-on citer la part qu'il prit à 25 ans, sous son prédécesseur l'amiral Annebaut, à l'attaque de l'île de Wight où il commandait une galère, et l'habileté avec laquelle il prépara la brillante victoire que le 11 août 1555, les marins de Dieppe remportèrent sur 24 navires flamands. C'est d'une autre manière que Coligny a justifié son titre. Il a été le premier de nos hommes d'État qui ait songé à fonder des colonies, et, si le succès n'a pas couronné l'entreprise, la faute n'en est pas à lui, car il y a mis cette volonté tenace qui est l'un des traits distinctifs de son caractère. Outre son désir d'accroître l'influence de la France, deux motifs l'y poussaient: l'ambition de porter au loin la foi chrétienne, et l'espérance d'offrir un refuge aux réformés persécutés, car, longtemps avant de se joindre à eux, Coligny était attiré vers eux et les protégeait en toute occasion. C'est même à ce

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sujet qu'il entra pour la première fois en relation avec Genève. Il s'agissait d'organiser en 1555 la fameuse expédition conduite par Nicolas Durant, sieur de Villegagnon, vice-amiral de la Bretagne. Villegagnon s'était donné pour un vrai huguenot. Il était parti de France le 14 août de cette année, avait débarqué le 10 novembre suivant dans la baie de Rio-Janeiro et s'était emparé d'une île à laquelle il avait donné le nom de Coligny. L'année suivante, trois cents émigrants venus de Genève avec leurs ministres, allèrent le rejoindre et s'arrêtèrent, en traversant la France, au château de l'amiral où, pour la première fois, on prononça les prières à la façon de Genève. Au début, tout alla bien; on construisit un fort pour abriter les colons; tout le monde mettait la main à l'ouvrage et rien n'était plus édifiant que les prières de Villegagnon, demandant à Dieu d'étendre sa bénédiction « sur ce bien de Coligny, en pays de France antarctique », mais tout à coup l'homme se démasqua; après avoir querellé ses compagnons au sujet de la Sainte-Cène, il commença à les traiter avec une telle dureté que plusieurs d'entre eux préférèrent repartir pour la France. Villegagnon se prêta à leur

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

dessein et leur remit des lettres cachetées qui devaient servir à les protéger à leur retour, mais qui, en réalité, les dénonçaient aux magistrats français comme hérétiques et demandaient qu'on les livrât au bourreau. Cette odieuse trahison fut déjouée, mais Villegagnon continua dans la colonie son rôle de tyran et fit mettre à mort les ministres calvinistes venus de Genève. Les malheureux émigrés se dispersèrent; Villegagnon revint en France à moitié fou; les Portugais s'emparèrent du fort et massacrèrent tous ceux qui y étaient restés.

Un si lamentable insuccès ne devait pas décourager Coligny; sept ans plus tard, il jetait les yeux sur la Floride, dont il désirait faire une terre française. Le 18 février 1562, Jean Ribaut, marin de Dieppe, y abordait, accompagné du capitaine Landonnière. Cette seconde entreprise, dans le détail de laquelle je ne puis entrer, ne fut pas plus heureuse que la première. Les huguenots avaient cependant admirablement débuté. Après avoir exploré toute la côte jusque-là inconnue, ils avaient construit deux forts, mais au moment où ils auraient eu besoin d'être soutenus par des forces nouvelles, Coligny

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

n'était pas en mesure de leur venir en aide ; lui-même s'était vu traiter par le roi comme un ennemi. Des avis venus de France, renseignèrent la cour de Madrid sur la situation des émigrés protestants, et, brusquement, en pleine paix, les Espagnols les attaquèrent avec des forces écrasantes. Jean Ribaut lutta en désespéré ; il finit par se rendre, et ses ennemis, après lui avoir promis de respecter sa vie et celle de ses compagnons, égorgèrent les soldats jusqu'au dernier « non pas comme français, mais comme luthériens ». L'amiral essaya en vain d'obtenir de Catherine de Médicis la vengeance de cet abominable guet-apens. Philippe II avait alors plus de crédit que lui auprès de ceux qui gouvernaient la France. Il était réservé à un Gascon héroïque, le capitaine Gourgue, d'avoir l'honneur de réparer cet outrage. En 1567, il se rendit à ses frais en Floride avec une poignée de braves, surprit les Espagnols, rasa leurs forts et les pendit aux arbres où on avait pendu les compagnons de Ribaut, mettant au-dessus d'eux cette inscription : « Pendus non comme Espagnols, mais comme flibustiers et brigands ».

Pour ceux qui ne jugent de tout que par le

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

succès, ces tentatives avortées ne comptent pas, mais qu'on aille au fond des choses, qu'on suppose l'amiral soutenu par son gouvernement au lieu d'être trahi par lui ; qu'on suppose l'émigration huguenote régulièrement organisée et portant sur ces nouveaux rivages ses vertus sérieuses, ses mœurs pures, son amour du travail, alors, on peut le dire sans rien exagérer, la France protestante eût fondé de l'autre côté de l'Atlantique, presqu'un siècle avant l'Angleterre, un empire ouvert aux proscrits de l'ancien monde. Il n'a pas dépendu de Coligny que ce grand rêve ne devînt une réalité. Qu'on ne lui jette donc pas la pierre, car en luttant contre un gouvernement qui l'entravait toujours, il a été le premier de ces serviteurs méconnus de la France, les Dupleix, les Lally-Tolendal, les Labourdonnaye et les Montcalm qui, deux siècles plus tard, au Canada, aux Antilles, aux Indes, devaient, dans l'amertume de défaites imméritées, voir leurs héroïques efforts mis à néant par le lâche abandon de Louis XV.

Revenons en arrière. Nous avons laissé Coligny victorieux des Anglais au nord de la France ; en 1552, nous l'y retrouvons comman-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

dant une armée d'observation dont les habiles manœuvres amènent Charles-Quint à lever le siège de Metz défendu héroïquement ; en 1554, nous le voyons aux prises avec les Espagnols, et c'est par sa vigoureuse initiative qu'à la tête de l'infanterie il décide la victoire de Renty. L'année suivante il est nommé gouverneur de Picardie et conclut au nom du roi la paix de Vaucelles qu'il va signer, en 1556, à Bruxelles où il rencontre Charles-Quint. On serait tenté de croire qu'il dut se passer quelque chose de grand dans cette entrevue entre le jeune amiral français et le vieil empereur qui, fatigué des champs de bataille, allait, cette année même, se retirer dans la solitude de Saint-Just. La réalité fut très banale. Charles-Quint demanda si Henri II commençait à grisonner ; il raconta qu'à l'âge du roi il s'arrachait ses premiers cheveux blancs pour se conserver un air de jeunesse, mais qu'il s'était arrêté en voyant qu'à ce jeu-là il était en train de devenir chauve. Il lança quelques autres traits plaisants. Il avait eu le mauvais goût de recevoir l'ambassade française dans une salle ornée d'une tapisserie représentant la défaite de François Ier à

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Pavie; le fou du roi, Brusquet, qui accompagnait l'amiral, trouva le moyen de s'en venger; au milieu de la cérémonie, il se mit à crier que l'empereur allait faire largesse, c'est-à-dire une grande distribution d'argent; toute la valetaille accourut; les nobles eux-mêmes se poussaient les uns sur les autres, mais il n'y eut pas de largesse, et Charles-Quint, dont l'avarice était notoire, resta très mortifié de la leçon qu'un fou lui donnait. La mêlée fut si confuse et la scène si plaisante qu'elle éclaira d'un fou rire la face blême et sinistre de Philippe II qui y assistait. Dans cette entrevue, d'ailleurs, pas un mot ne fut échangé entre l'empereur et Coligny sur les grandes luttes qui allaient pendant un demi-siècle encore ensanglanter le monde et dont le premier acte s'était passé trente-cinq ans auparavant à la diète de Worms, où le même Charles-Quint, alors au début de son règne, avait vu paraître devant lui Martin Luther, sans se douter que ce petit moine portait les destinées du monde dans son cœur de croyant.

En concluant la paix de Vaucelles, Coligny avait cru faire un acte sérieux. Il comptait sans les Guise; ceux-ci rêvaient une grande fortune

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

militaire; ils voulaient recommencer la lutte et leurs regards se portaient vers l'Italie où ils espéraient conquérir à leur profit le royaume de Naples avec l'appui du pape Paul IV, l'irascible et belliqueux Caraffa. Cet étrange successeur de saint Pierre avait envoyé au roi une épée bénite pour le décider à entrer en campagne. Coligny avait une aversion marquée pour ces expéditions d'Italie qui, en définitive, avaient toujours été fatales à la France; il aimait à répéter que le moindre village de Flandre avait plus d'importance à ses yeux qu'une province italienne; il sentait que c'était par le Nord que la France était vulnérable, que le vrai péril était là. Henri II céda aux Guise qui, par Diane de Poitiers, avaient auprès de lui les entrées secrètes et basses; François de Guise partit pour l'Italie, emmenant avec lui la fleur de la noblesse et les vieilles bandes françaises. Malgré Coligny, la paix de Vaucelles fut brusquement rompue sans qu'on eût même avisé au lendemain, et vu si on était en mesure de résister à Emmanuel Philibert, duc de Savoie, le général à la tête de fer, l'habile et redoutable commandant des troupes espagnoles, à qui les Anglais venaient

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de donner la main, et qui concentrait vers le Nord la plus formidable armée que l'Espagne eût encore opposée à la France. Coligny fit des prodiges d'activité pour armer la frontière, mais les hommes lui manquaient; la route de Paris était ouverte; quelques semaines peut-être, et la cavalerie espagnole allait arriver au pied de Montmartre. A tout prix il fallait l'arrêter. Coligny avec quelques centaines d'hommes se jeta dans Saint-Quentin dont les remparts tombaient en ruines. Si rapide que fut sa décision, il en avait mesuré toutes les conséquences; il savait qu'il serait fatalement écrasé, que ce sacrifice qui pouvait sauver la France en permettant au roi de rassembler ses troupes et d'armer la capitale, ne lui épargnerait pas à lui-même la honte de la défaite. Je n'essaie pas de raconter ce siège dont il nous a conservé le récit dans des pages graves, simples et sincères, où l'émotion contenue semble la vibration de l'âme d'un héros. Il ne laisse pas échapper un mot de récrimination contre ceux qui l'avaient ainsi exposé. En lisant cet écrit, l'on sent qu'il y a des défaites plus glorieuses que des victoires et que l'héroïsme véritable est celui qui s'immole. Coligny

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sort de là prisonnier, traité avec insolence par Emmanuel Philibert, accusé auprès de Henri II qui le méconnaît et ne répond pas même à ses lettres; il est enfermé en Belgique, au fort de L'Écluse, puis à Gand, soumis à une rude captivité qui dure dix-huit mois. Mais pendant ce temps la France a pu rassembler ses armées, François de Guise est revenu d'Italie; il a fait chercher à Châtillon les plans que Coligny avait longuement préparés pour surprendre Calais, il n'a qu'à les suivre pour s'emparer de cette ville et pour apparaître aux yeux de tous comme le sauveur de la France, qui le salue d'une immense acclamation, tandis que l'amiral dans sa prison de Gand doit boire jusqu'à la dernière lie la coupe de l'amertume. Mais c'est cette épreuve même qui va faire de lui un homme nouveau. En rédigeant dans sa captivité son discours sur le siège de Saint-Quentin, il le terminait par ces mots: «Tels mystères ne se jouent point sans la permission et volonté de Dieu, laquelle est toujours bonne, sainte et raisonnable, et qui ne fait rien sans juste occasion, dont toutefois je ne sais pas la cause et dont aussi peu je me dois enquérir, mais plutôt

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

m'humilier devant lui en me conformant à sa volonté. »

Ces paroles indiquent la direction religieuse qu'ont prise ses pensées, et ce sentiment austère de la souveraineté divine trahit déjà l'influence de la doctrine réformée. Ici se pose une question. Qui l'avait dirigé dans ce sens? Nous le savons. Ce fut d'Andelot son frère qui lui-même, fait prisonnier en Italie et enfermé pendant longtemps au château de Milan, avait été gagné aux idées nouvelles; à cette heure même il professait courageusement sa foi devant Henri II et s'attirait une éclatante disgrâce. C'est par d'Andelot que Coligny reçut un exemplaire des Saintes Écritures qu'il se mit à étudier; c'est par lui qu'il entre en correspondance avec Calvin. Ce dernier, dès sa première lettre adressée à l'amiral captif, va droit au fond des choses, selon son habitude : « Dieu, lui dit-il, en vous envoyant cette affliction, vous a voulu comme retirer à l'écart pour être mieux écouté. » Coligny écouta en effet cet appel, et c'est peu de temps après être sorti de cette longue captivité qu'il entra dans les rangs des huguenots.

Ce n'est pas de lui à coup sûr qu'on peut dire

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que sa conversion fut inspirée par des motifs politiques et qu'il servit sa fortune en servant son Dieu. Tout dans son langage porte la marque d'une conviction personnelle, ardente et réfléchie. Quoiqu'au premier rang, il a la foi des humbles, et il ne s'en cache pas. Il est vraiment fils de la Réforme par la manière dont il comprend la vérité chrétienne. Sentiment tragique du péché, et, pour réparer cette grande misère, affirmation de la souveraineté divine s'exerçant dans les âmes par la grâce et par la parole révélée, telles sont bien ses croyances intimes et profondes. Et, veuillez le remarquer, cette grande idée de la souveraineté divine qui, dans la théologie systématique, aboutira à la prédestination calviniste dans ce qu'elle a de plus extrême et de plus âpre, dans la pratique, au contraire, formera des âmes héroïques; elle pénétrera l'homme du sentiment enthousiaste de la présence directe et de l'action de Dieu, elle l'affranchira de toutes les servitudes spirituelles pour le conduire à l'obéissance libre et filiale, elle enfantera une morale austère qui n'a rien pourtant d'ascétique ni de monacal, qui est la même pour tous, qui accepte la vie avec tous ses de-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

voirs et toutes ses affections légitimes, elle fondera cette grande chose : le foyer protestant, et, dans ce siècle étrange, où tant d'âmes égarées unissent les dévotions mystiques aux sensualités païennes de la Renaissance et à la politique astucieuse de Machiavel, dans cette race gauloise si rieuse et si légère, elle forgera ces consciences d'une trempe inflexible et sincère qui feront à jamais respecter dans l'histoire le nom des huguenots.

La triste et honteuse paix de Cateau-Cambrésis avait été signée; elle contenait une stipulation secrète par laquelle les rois de France et d'Espagne s'engageaient à unir leurs efforts pour extirper par tous les moyens l'hérésie de leurs États; Coligny rendu à la liberté, put, en arrivant à Paris, voir les réjouissances publiques mêlées aux sanglantes exécutions de luthériens; la mort tragique et subite de Henri II mit brusquement un terme aux fêtes; Coligny fut l'un de ceux qui veillèrent son corps. Par une rencontre étrange qui frappa vivement l'imagination populaire, le roi était étendu sur un lit de parade orné d'une tenture représentant la conversion de saint Paul avec ces mots en

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

latin : Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu? Après les obsèques royales, Coligny se rendit à Châtillon où l'on aime à se le figurer dans la paix de sa vie de famille, se reposant entre deux combats.

Son château, dont on peut voir aujourd'hui encore les imposantes ruines, s'élevait sur une colline qui domine le cours sinueux du Loing, et, de sa tour énorme, encore debout à cette heure, on aperçoit la plaine du Gâtinais et les maisons de Montargis où Renée de Ferrare, la fille de Louis XII, protégée par sa royale origine, célébrait ouvertement alors le culte réformé. Ce château n'avait rien de la tristesse des vieux manoirs féodaux; ses vastes terrasses étagées en gradins et tournées vers l'Est étalaient une végétation luxuriante, et le ciseau de grands artistes tels que Jean Goujon y avait sculpté des œuvres gracieuses et charmantes. Charlotte de Laval, la digne compagne de l'amiral, était l'âme de cette demeure, et nous verrons bientôt quelle piété vaillante l'animait. Autour d'elle, ses cinq enfants, « tout son petit ménage » comme Coligny l'écrivait à Renée de Ferrare. La grande maison se remplit de bruit et de gaieté, car le vaillant soldat a

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

toutes les tendresses; il aime les rires des enfants, il veut, dit-il, qu'ils fassent une belle vie en s'ébattant tous ensemble joyeusement. Le culte domestique est célébré le matin et le soir par Coligny lui-même quand son aumônier M. Merlin n'est pas là. On lit l'Écriture, on chante les psaumes de Clément Marot, valet de chambre du roi. Les enfants étudient sous la direction de leur précepteur M. le Gresle; l'amiral est grand ennemi de l'ignorance, mais il n'a pas moins d'aversion pour la science pédante qui se borne à accumuler les mots et les formules. Aussi a-t-il fondé un collège à Châtillon, il l'a mis dans une exposition riante, ne voulant pas l'ennui des salles tristes comme une prison; on s'y forme aux solides études classiques pour le bien de la république et de l'église. Il y a là comme le reflet du beau programme d'études que réalisait alors au collège de Genève, le Normand, Mathurin Cordier.

A Châtillon, notez ce dernier point, on pratique la tolérance, et l'amiral, seigneur suzerain de la ville, veut qu'on y respecte la liberté des catholiques. «Encore qu'il ne fût pas grand amateur de messes, si pouvait-il dire avec vérité qu'il

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

n'y avait lieu en France auquel les prêtres vécussent en plus grande sûreté qu'ils faisaient en sa ville».

Quittons cette demeure paisible que la guerre civile va bientôt saccager de fond en comble et reprenons le fil de notre récit. La mort subite de Henri II avait laissé le trône à un enfant de quinze ans, François II, que gouvernaient les Guise; la faiblesse du roi tenta la Renaudie et quelques chefs protestants qui organisèrent la conspiration d'Amboise. C'était le premier soulèvement de ce parti qui, depuis vingt-cinq ans, souffrait toutes les tortures. On sait avec quelle sévérité Calvin le blâma. Dans son stoïcisme chrétien, il voulait la soumission au pouvoir, estimant que c'était par la souffrance qu'il fallait glorifier Dieu, et qu'on ne devait point recourir aux armes charnelles. En ce temps-là Coligny partageait ses vues. On lui cacha le complot qui d'ailleurs avorta et fut expié par ces exécutions hideuses que la jeune reine, Marie Stuart, accompagnée du cardinal de Lorraine et des dames de la cour, regardait en riant du haut de la terrasse du château. Coligny ne songeait alors qu'à une chose: la liberté religieuse. Ce fut un grand jour

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que celui du 22 août 1560 où, dans l'assemblée de Fontainebleau, en présence de toute la cour et encouragé par le chancelier de L'Hôpital il apporta au roi les doléances de plus de deux mille églises, et demanda que les protestants pussent désormais professer publiquement leur foi. «La Compagnie, dit de Laplanche, entra en admiration, s'émerveillant de la hardiesse de l'amiral, attendu les dangers où il se mettait.» En même temps il réclamait la convocation des États Généraux, ne séparant point les droits de la nation de la liberté des consciences. On sait que ces États se réunirent peu de temps après à Orléans, que, par l'influence des Guise, cette réunion fut transformée en un véritable guet-apens où Condé fut arrêté, condamné à mort, qu'Antoine de Bourbon, Coligny et d'Andelot furent également menacés, et que la mort de François II empêcha seule l'exécution de ces sinistres projets.

Charles IX, qui lui succédait, n'avait que dix ans; Catherine de Médicis s'empara de la régence et commença dès lors ce système de bascule qui consistait à s'appuyer tour à tour sur les Guise et sur les Bourbons pour les user les uns par les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

autres. Elle réussit à détacher du parti protestant Antoine de Bourbon roi de Navarre, le lâche et frivole époux de Jeanne d'Albret. En même temps le connétable de Montmorency s'unit à François de Guise et au maréchal de Saint-André, et forme avec eux le fameux triumvirat qui devient la tête du parti catholique. On convoque les protestants au colloque de Poissy, mais avec l'intention bien arrêtée de faire éclater au grand jour les différences doctrinales qui séparaient les luthériens des réformés. Le colloque échoue, mais les protestants n'en obtiennent pas moins l'édit de Janvier 1562 qui leur reconnaît, pour la première fois, le droit d'exister et d'organiser leurs églises. Or, malgré les mille restrictions dont ces garanties sont enveloppées, l'édit de Janvier permet de constater les progrès immenses qu'a faits la Réforme; dans les assemblées de culte qui se tiennent à Paris, soit à Popincourt, soit dans l'enclos du Patriarche, au faubourg Saint-Marceau, les fidèles se comptent par milliers et les communiants affluent. Pendant un quart de siècle, l'Église réformée de Paris n'avait été composée que de plébéiens, car, il faut le dire bien haut pour réfuter une erreur trop

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

répandue, la Réforme française n'a point été l'œuvre de la noblesse. «Les petits et les humbles, disait Coligny, nous ont devancés au royaume des Cieux». Lisez le martyrologe huguenot sous François Ier et sous Henri II. Qu'y voyez-vous figurer? des cordonniers, des tailleurs, des orfèvres, des drapiers, des tisserands, des couteliers, des charpentiers. Pas une profession manuelle qui n'ait là ses représentants. Et maintenant les hautes classes semblent gagnées; les plus vieux noms de France s'inscrivent sur les registres de l'Église. Auprès de Jeanne d'Albret et de Condé, on voit les Châtillon, les La Trémouille, les La Rochefoucauld, les Soubise, les Grammont, les Portien, les Lanoue, les Ivoi, les Rohan. On comprend l'effet que durent produire ces adhésions, et l'inquiétude profonde dont elles remplirent le parti des Lorrains. Que serait-ce si cette noblesse allait tendre la main à la noblesse allemande, si les reîtres d'au-delà du Rhin venaient chevaucher sous les enseignes de Condé? Il faut à tout prix empêcher cette alliance. Il faut rendre les huguenots suspects aux yeux de l'Allemagne et persuader aux luthériens qu'ils sont les premiers intéressés à s'unir aux catholiques pour repousser

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ces odieux sacramentaires à la façon de Genève, qui méprisent les mystères sacrés de l'eucharistie, et c'est à quoi s'emploient activement François de Guise et son frère le cardinal. Ils convoquent à Saverne, en conférence religieuse, le bon et pieux Christophe duc de Wurtemberg. François de Guise affirme que son frère et lui désirent ardemment la réforme de l'Église, que lui-même a toujours eu pour le luthéranisme une secrète sympathie, qu'il ne demande pas mieux que de se faire instruire, qu'après tout on est bien près de s'entendre, et que les Évangéliques Allemands n'ont rien de commun avec les huguenots ennemis des rois et de la Sainte Église; il joue si bien son rôle avec un mélange de franchise soldatesque et d'émotion religieuse que Christophe s'en va tout édifié, lui promettant de lui envoyer sous peu un exemplaire de la Confession d'Augsbourg avec les explications à l'appui; le bon duc songeait à tenir ses promesses lorsque tout-à-coup la nouvelle du massacre de Vassy, éclatant comme un coup de foudre, vient déchirer tous les voiles. Il sent alors, sous l'étreinte doucereuse, la griffe de celui que nos pères ont appelé le tigre de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Lorraine. Pour ce tigre, le moment du carnage est venu.

On sait que ce massacre inaugura l'ère sanglante des guerres religieuses. C'est qu'en effet, chacun y devina l'exécution d'un plan préconçu, de cette Saint-Barthélemy anticipée de 1562, comme l'a appelée avec raison Michelet. Nul recours possible contre les assassins ; les plaintes des protestants restaient inutiles ; sur tous les points du territoire, des actes de violence éclataient ; l'édit de janvier était lettre morte. Tant qu'on avait fait mourir les réformés par une sentence légale, quelque inique et cruelle qu'elle fût, ils avaient tendu la gorge aux bourreaux, mais maintenant c'était le peuple lui-même qu'on armait contre eux ; c'étaient les voisins qui égorgeaient leurs voisins. Ainsi livrés par l'État, ils étaient réduits à se défendre eux-mêmes ; la soumission passive commandée par Calvin ne suffisait plus. Sans doute on pouvait répéter le mot de Tertullien : *Sanguis martyrum semen ecclesiæ*, le sang des martyrs est la semence de l'Église. Mais l'histoire prouve que ce mot n'est pas toujours vrai, que la persécution peut réussir, qu'elle a souvent d'autant mieux réussi, qu'elle a

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

été plus atroce, comme en Italie, en Espagne, en Bohême, et que la liberté religieuse doit-être défendue comme toutes les autres libertés. D'ailleurs, en s'armant, les huguenots avaient le droit de dire qu'ils défendaient une loi solennellement jurée et que, s'ils s'insurgeaient contre le roi mineur, la faute en était à ceux qui avaient fait de ce roi leur jouet.

Toutefois une telle résolution était grave; si une partie de la noblesse pouvait la prendre à l'étourdie, Coligny en mesura toute la portée. De là ces cruelles irrésolutions, ce vrai drame de la conscience, cette tempête intérieure dont Agrippa d'Aubigné nous a conservé le tableau dans une page immortelle.

La scène se passe à Châtillon. La nuit est venue, et Coligny, dans son insomnie, entend les sanglots de sa femme : « C'est à grand regret, Monsieur, lui dit elle, que je trouble votre repos par mes inquiétudes, mais étant les membres du Christ déchirés comme ils sont, et nous de ce corps, quelle partie peut demeurer insensible? Vous, Monsieur, n'avez pas moins de sentiment, mais plus de force à le cacher... Nous sommes ici couchés en délices, et les corps de nos frères,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

chair de notre chair et os de nos os, sont, les uns dans les cachots, les autres par les champs à la merci des chiens et des corbeaux. Ce lit m'est un tombeau puisqu'ils n'ont point de tombeau, ces linceuls me reprochent qu'ils ne sont pas ensevelis... Je tremble que votre prudence ne soit des enfants du siècle et qu'être tant sage pour les hommes ne soit pas être sage à Dieu qui vous a donné la science de capitaine... Monsieur, j'ai sur le cœur tant de sang versé des nôtres ; ce sang et votre femme crient au ciel vers Dieu et ici sur ce lit contre vous que vous serez meurtrier de ceux que vous n'empêchez point d'être meurtris. »

Ainsi parle la femme héroïque, et lui qui sent tout ce qu'elle a senti, mais dont le ferme regard a mieux pénétré qu'elle les suites du parti qu'il s'agit de prendre, il lui répond ces mots prophétiques : « Puisque je n'ai rien profité par mes raisonnements de ce soir sur la vanité des émeutes populaires, la douteuse entrée dans un parti non formé, les difficiles commencements, non contre la monarchie, mais contre les possesseurs d'un état qui a ses racines envieillies, puisque les défections nouvelles du roi de Navarre et du conné-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

table, tant de force du côté des ennemis, tant de faiblesse du nôtre ne vous peuvent arrêter, mettez la main sur votre cœur, sondez à bon escient votre constance, si elle pourra digérer les déroutes générales, les opprobres de vos ennemis et ceux de vos partisans, les reproches que font ordinairement les peuples quand ils jugent les choses par les mauvais succès, les trahisons des vôtres, la fuite, l'exil en pays étranger, là les choquements des Anglais, les querelles des Allemands, votre honte, votre nudité, votre faim, et ce qui est plus dur, celles de vos enfants; tâchez encore si vous pourrez supporter votre mort par un bourreau après avoir vu votre mari traîné et exposé à l'ignominie du vulgaire, et, pour fin, vos enfants infâmes valets de vos ennemis accrus par la guerre et triomphant de nos malheurs; je vous donne trois semaines pour vous éprouver, et quand vous serez à bon escient fortifiée contre tels accidents, je m'en irai périr avec vous et avec nos amis.»

Charlotte de Laval répliqua par ce mot sublime aussi grand qu'aucun de ceux que Corneille a jamais placés sur les lèvres de ses héros: « *Ces trois semaines sont achevées*!» et elle ajouta : «Ne

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

mettez point sur votre tête les morts de trois semaines; je vous somme au nom de Dieu de ne nous frauder plus, ou je serai témoin contre vous en son jugement.»

Telles furent, dit Agrippa d'Aubigné, les raisons qui mirent l'amiral à cheval pour aller trouver le prince de Condé et autres principaux chefs du parti.

Je n'ai, Messieurs, ni le temps, ni le courage de retracer ici les trois grandes guerres religieuses auxquelles Coligny prit une part active. La première aboutit à la défaite de Dreux, à la mort de Guise et à la paix d'Amboise si légèrement conclue par le prince de Condé (19 mars 1563); suivent quatre années d'un armistice sans cesse troublé par des menaces; en 1567, nouvelle explosion qui aboutit à la bataille de Saint-Denis et à la paix trompeuse de Longjumeau (23 mars 1568), presque immédiatement rompue. L'année 1569 est marquée par la défaite de Jarnac où succombe Condé, et par le désastre sanglant de Moncontour (3 octobre), d'où Coligny se relève avec une telle énergie qu'il marche sur Paris et impose à la cour, le 15 août 1570, la paix de Saint-Germain garantie par la

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

possession des places de sûreté. Là s'arrête le rôle de Coligny comme chef armé des protestants. Son horreur pour la guerre civile est devenue telle que, plutôt que de la recommencer, il aimerait mieux, dit-il, être tiré à quatre chevaux dans les rues de Paris. Essayons du moins de marquer en quelques traits son rôle dans ces neuf années et d'en faire ressortir le vrai caractère.

Voyons d'abord comment il comprenait la cause pour laquelle il s'était armé.

Cette cause, pour lui, ce fut avant tout le triomphe de la liberté religieuse. J'insiste à dessein sur ce mot, parce que c'est là l'un des points où Coligny a, comme on l'a dit, « excédé son siècle ». Tous les réformés revendiquaient la liberté comme leur droit, mais on peut se demander si, devenus vainqueurs et maîtres, ils l'eussent accordée à leur tour, et l'on a toute raison d'en douter. Ni Calvin à Genève, ni Knox en Écosse n'ont reconnu aux catholiques la liberté de leur culte; ils auraient vu dans une telle concession une lâche connivence avec l'erreur; Théodore de Bèze a professé jusqu'au bout que l'hérétique devait être puni par le glaive; s'ils réclamaient de l'État la liberté, ce

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

n'était nullement au nom de la conscience inviolable, c'était au nom de la vérité dont ils se croyaient les seuls représentants authentiques. C'est l'honneur de Coligny d'avoir sur ce point résisté souvent avec énergie aux ministres qui l'entouraient, d'avoir défendu la liberté des catholiques et les droits des populations non mêlées aux luttes; il y a chez lui un large et chaleureux sentiment d'humanité. Je pourrais citer à l'appui de cette assertion beaucoup de ses paroles; j'aime mieux en appeler à deux faits : son entente persistante avec le chancelier de L'Hôpital qui a discerné en lui, sous le chef de parti, le grand patriote et l'âme libérale et qui, jusqu'au bout, lui restera fidèle; l'exemple donné plus tard par sa vaillante fille, Louise, héritière de son esprit, qui, devenue princesse d'Orange, soutiendra avec énergie la cause de la tolérance au milieu des plus âpres controverses et contribuera puissamment à faire des Pays-Bas la terre classique de la liberté de l'âme et de la pensée. En cela Coligny fut d'autant plus admirable qu'il était un croyant convaincu. Que le parti des politiques réclamât plus tard la tolérance, c'était dans le rôle d'hommes

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que pénétrait l'esprit de Montaigne; la merveille, c'est d'avoir allié l'enthousiasme de la foi au ferme respect de la liberté d'autrui.

Si maintenant nous considérons Coligny avant tout comme chef militaire, nous devons reconnaître qu'il avait pour lui un sérieux avantage, c'était l'héroïsme des bandes calvinistes; je parle de ses soldats formés par lui, et non des auxiliaires étrangers. Il eut toujours avec lui une élite de combattants, souvent restreinte, mais indomptable; à ces hommes, dont la plupart étaient du midi et qu'enflammait une conviction enthousiaste, il avait communiqué sa ténacité personnelle; de là une bravoure faite d'élan et de résistance, que rien ne pouvait user et qui se redressait après tous les revers. L'ambassadeur du sultan, en les voyant charger à Saint-Denis, s'écria: « Avec de tels soldats, mon maître ferait le tour du monde. » Il ne faut pas oublier que ce fut là le noyau de l'armée avec laquelle Henri IV devait plus tard écraser la Ligue et chasser l'Espagnol, et que ce fameux drapeau blanc qui vit la grandeur de la France au dix-septième siècle était, à l'origine, la cornette des huguenots.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Mais cet avantage très réel était hors de toute proportion avec les obstacles énormes que Coligny trouvait devant lui :

Tout d'abord, c'était l'opposition de la vieille France avec son éducation latine et son génie unitaire se résumant dans l'ancienne devise : « Une foi, une loi, un roi », devise dont la clarté et la logique apparentes semblaient faites pour l'esprit français ; c'était la lourde puissance du passé, des traditions et de la foi héréditaire. Au fond, la Réforme, malgré ses succès rapides, avait moins entamé la France qu'on ne l'avait cru et qu'on ne l'a répété depuis, et c'est ce que Coligny voyait fort bien. Deux circonstances avaient favorisé cette illusion : l'adhésion soudaine et dont j'ai déjà parlé d'une grande partie de la noblesse, et l'alliance plus apparente que réelle de la Renaissance avec le mouvement réformateur. La noblesse avait été entraînée par des causes complexes : à côté des hommes convaincus, des Châtillon, des Rohan, des Soubise, des Lanoue, il y avait les gentilshommes chez lesquels se réveillait l'esprit toujours vivace d'indépendance féodale lorsqu'ils voyaient la France gouvernée par une étrangère, la Flo-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

rentine avec ses Italiens, les Gondi, les Birague, les Gonzague, et par ces Lorrains si étroitement alliés à l'Espagne qu'ils en avaient adopté la livrée et portaient la croix rouge. De cette opposition, toute politique, à un changement religieux, la distance était grande; d'ailleurs la noblesse protestante n'entraînait pas toujours ses vassaux; ni les Laval, ni d'Andelot qui tenaient une partie de la Bretagne n'avaient changé l'esprit de cette vieille province si attachée au passé. Dans les grandes villes, à Paris surtout, les masses étaient restées catholiques; pour retenir les ouvriers que gagnait la Réforme, le clergé avait fortifié très habilement le système des corporations; celles-ci, avec leurs saints, leurs fêtes fréquentes, formaient une vraie franc-maçonnerie dont le prêtre était l'âme et qui par ses mailles serrées tenait toute la population : on devait voir bientôt la Ligue, cette *commune* ultramontaine du seizième siècle, offrir la sinistre alliance d'une démagogie furibonde et d'un fanatisme ardent.

Le mouvement de la Renaissance, l'esprit de doute et d'examen, qui avaient semblé d'abord favorables au protestantisme, commençaient à

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

lui fausser compagnie; la raideur du dogme réformé, l'austérité de sa morale et l'intolérance de son zèle iconoclaste blessaient les libre-penseurs de l'école de Rabelais et de Montaigne, et cette réaction allait hâter la formation de ce parti purement politique dont Henri IV, avec sa finesse toute gasconne, sut si bien pressentir l'importance et prit si habilement la tête.

A ces causes d'insuccès pour les protestants, s'en ajoutèrent bien d'autres; c'était la légèreté de Condé qu'une intrigue galante arrêtait en pleine guerre et qui d'un trait de plume, à la paix d'Amboise, avait, comme le lui reprochait amèrement Coligny, ruiné plus d'églises que toutes les forces ennemies n'en eussent pu abattre en dix ans; c'était l'esprit remuant et l'indiscipline de certains des chefs protestants qui voulaient que la guerre profitât à leurs intérêts de province, refusaient d'obéir et faisaient avorter les meilleurs plans de l'amiral; c'était l'initiative criminelle d'un Poltrot assassinant François de Guise et jetant sur Coligny lui-même la responsabilité d'un forfait dont les apparences le rendaient solidaire; c'était, et je touche ici à la souffrance intime du grand pa-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

triote, c'était l'appui nécessaire de l'étranger, l'appel fait aux reîtres de l'Allemagne, l'abandon forcé du Havre aux Anglais, l'alliance avec Élisabeth qui faisait payer si cher ses subsides et qui, tout en servant la cause réformée, montre assez dans sa correspondance intime la joie que lui cause l'affaiblissement de la France; c'était, la veille même de la bataille, les âpres discussions avec les mercenaires qui menaçaient de tout quitter s'ils n'étaient pas payés sur l'heure et auxquels les chefs huguenots devaient tout céder pour les retenir. Ah! je sais, Messieurs, qu'il ne faut pas juger ces temps avec nos idées modernes, et que ceux qui ont reproché si hautement à Coligny d'avoir compté sur l'étranger, auraient fort à faire s'ils voulaient absoudre le parti qui offrit à Philippe II la couronne de France, et si, dans les siècles qui suivirent, ils entreprenaient de justifier l'alliance du grand Condé avec l'Espagnol, ou les rêves de restauration monarchique que nos émigrés poursuivaient à Coblentz. Je sais qu'à un moment donné l'intérêt religieux l'emporta sur tout le reste, et que nos réfugiés français ne crurent pas un moment trahir leur patrie lorsqu'en Irlande, à la bataille

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de la Boyne, leur charge furieuse écrasa l'armée de Jacques II, le protégé de Louis XIV. Laissons là ces récriminations sans issue et ces reproches stériles que tous les partis peuvent se lancer tour à tour, mais disons à l'honneur de Coligny que le concours de l'étranger fut dans son cœur la blessure toujours ouverte et saignante, le seul remords qui troubla cette conscience loyale; disons que le dernier rêve de sa vie fut de reconstituer la France unie non-seulement contre l'Espagne, mais contre l'Angleterre même, et que, lorsque après sa mort, la perfide Catherine trouva dans ses papiers une note qui avertissait Charles IX d'avoir à résister à Élisabeth et eut la lâcheté de la communiquer à l'ambassadeur d'Angleterre, celui-ci prononça là-dessus le vrai mot: « Je savais bien, dit-il, qu'étant bon Français il devait être mauvais Anglais. »

J'ai énuméré quelques-unes des causes qui nous expliquent les défaites subies par le parti réformé; ajoutez-y un détail militaire: Coligny, le grand organisateur de notre infanterie, n'a eu dans la guerre civile, comme troupe régulière sur laquelle il pût absolument compter, que sa

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

cavalerie huguenote qui, sous lui, fut héroïque; c'est par l'infanterie, c'est par la masse énorme des mercenaires étrangers que l'armée royale eut sur lui l'avantage, car, mieux que lui, la cour trouvait l'argent qui toujours a été le nerf de la guerre. Les luttes alors étaient atroces; on ne faisait de quartier qu'à ceux qui offraient une rançon; quoique le chiffre des combattants fût comparativement restreint, le carnage était souvent affreux; on le voit au nombre des officiers qui succombent à Dreux, à Saint-Denis, à Moncontour. Il semblait que cette dernière défaite eût absolument écrasé les Huguenots; tous leurs hommes de pied avaient été hachés. Coligny lui-même avait eu plusieurs dents brisées par une balle. Le sang l'étouffait. On le plaça sur une litière et on l'emporta du champ de bataille. Son cortège croise une autre litière sur laquelle était couché un vieux gentilhomme huguenot, nommé Lestrange, également blessé. En voyant l'amiral, Lestrange se souleva péniblement, fixa sur son chef un long et tendre regard et lui dit ces simples mots: «Si est-ce que Dieu est très-doux.» C'est dans cette confiance sublime que se retrempaient ces fortes âmes. Coligny avoua que cette

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

parole lui rendit le courage ; de sa litière, il organise la retraite et fait si fière figure que les ennemis n'osent pas le poursuivre ; il les laisse dans la joie de leur triomphe, traverse avec ses escadrons la France tout entière, arrive à Nîmes, en repart avec des renforts, et, malgré une maladie qui le met à deux doigts de la mort, remonte vers la Loire, déborde, à Arnay-le-Duc, l'armée catholique, menace Paris et fait signer à la cour épouvantée la paix glorieuse de Saint-Germain, la plus importante que les protestants eussent encore obtenue. En présence de tels actes, on comprend, malgré ses défaites, ce titre de grand capitaine que ses contemporains ne lui ont jamais marchandé.

Sa carrière militante était finie ; il rentre à La Rochelle, où pour la première fois les protestants peuvent réunir publiquement un synode national, il prend part à ses délibérations et signe la confession de foi des églises réformées avec Jeanne d'Albret, Henri de Navarre, Louis de Nassau et les principaux huguenots. Cruellement éprouvé dans ces dernières années par la mort de Charlotte de Laval, d'un de ses fils et de son frère d'Andelot, cet autre lui-même, il venait d'épouser

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

une jeune veuve, Jacqueline d'Entremont, noble dame de la Savoie. Elle voulait, disait-elle, être la Martia de ce nouveau Caton, dont l'héroïsme l'avait subjuguée, et elle devait expier bientôt cet élan de son cœur dans une impitoyable captivité de 25 années que lui infligea le duc de Savoie, et dont la mort seule devait la délivrer. Coligny, à ce nouveau foyer, pouvait donc espérer goûter un peu de repos, mais la cour qui, quelques mois auparavant, promettait 50,000 écus à qui le livrerait mort ou vif, réclame instamment sa présence. Charles IX veut s'inspirer de ses conseils; il obtient de lui qu'il se rende le 12 septembre 1571 au château de Blois, où le roi, Catherine et le duc d'Anjou l'accablent de prévenances et de caresses. En apprenant cela, Philippe II écrit à son ambassadeur en France: «Nous sommes affligé que le roi Charles IX admette en sa présence un homme aussi méchant que l'amiral, à moins que ce ne soit avec l'intention de l'arrêter plus sûrement pour lui couper la tête, ce qui serait un grand mérite et honneur.» Moins d'un an plus tard, le vœu de Sa Majesté devait être surabondamment rempli par le roi très-chrétien.

Charles IX, pour triompher des défiances de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

l'amiral, avait fait briller à ses yeux un plan cher à Coligny; il s'agissait d'organiser une expédition en Flandre pour venir en aide aux Pays-Bas révoltés contre l'Espagnol. J'ai dit plus haut que Coligny depuis longtemps ne songeait qu'à cela. Il a été le véritable initiateur de cette politique nouvelle et réellement libérale qui consistait à laisser là les aventureuses expéditions d'Italie et à résister au pouvoir exorbitant de la maison d'Autriche avec l'appui des princes protestants d'Allemagne, des Suisses et des Hollandais, politique dont on a donné tout l'honneur à Henri IV, et dont Richelieu et Mazarin devaient un jour recueillir les glorieux résultats. Charles IX semblait s'y prêter. Il avait assez d'intelligence pour comprendre quelle gloire il pouvait y trouver, et il savait qu'en s'appuyant sur l'amiral, il serait d'autant plus fort contre son frère, le perfide duc d'Anjou auquel les succès de Jarnac et de Moncontour donnaient une popularité menaçante. Le jeune roi prodigue donc les promesses; il encourage secrètement les huguenots qui partent pour attaquer le duc d'Albe; en même temps, il poursuit ardemment le projet de mariage de sa sœur Marguerite avec l'hérétique Henri de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Navarre, déclare que cette union se fera malgré le pape, qu'il conduira lui-même Margot au prêche s'il le faut. Tout cela avec un mélange de grâce féline, de franchise et de naïf abandon. Coligny croit à la parole du roi; il siège à son conseil, et revient bientôt à Paris; on le regarde un moment comme le vrai maître de la France, et il encourage Jeanne d'Albret et son fils à venir le rejoindre à la cour. Ainsi s'écoulent les premiers mois de 1572 jusqu'à la date sinistre du 22 août. Ici se pose une question: cette attitude de Charles IX était-elle sincère? A-t-il eu réellement l'intention de se réconcilier loyalement avec les huguenots et d'inaugurer cette politique nouvelle? Ou bien n'y a-t-il eu là qu'une feinte? Que faut-il, en un mot, penser du sombre problème de la préméditation de la Saint-Barthélemy? Tel est le dernier point qu'il nous reste à traiter.

Sur cette question je demande à écarter deux opinions extrêmes: celle de certains écrivains protestants qui crurent que tout dans le massacre avait été arrêté longtemps d'avance et qui ont accueilli sans critique les moindres allégations enfantées dans ce sens par l'imagination populaire. Nous savons tous par expérience que lorsqu'un

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

événement tragique a profondément remué une époque, chacun veut l'avoir prédit ou du moins pressenti, et qu'il n'est pas de détail, si mince qu'il soit, qu'un esprit prévenu ne transforme par une illusion involontaire en un symptôme accusateur. Or, plus les questions que l'on traite ont ardemment passionné les âmes, plus l'histoire doit s'imposer la consigne inflexible de n'enregistrer que des faits dûment justifiés.

L'autre opinion est celle qui, jugeant le seizième siècle avec des idées et des sentiments tout modernes, méconnaissant l'effrayante perversion morale qui alors entraîna tant d'âmes, arrive, à force d'atténuation et de parti pris, à ne voir dans la Saint-Barthélemy qu'un acte improvisé sur l'heure, une explosion de furie populaire dont nul n'est complètement responsable ; c'est à cette illusion généreuse qu'obéit un auteur tel que M. Henri Martin lorsqu'il écrit : « La préméditation du massacre est un roman inventé par le fanatisme dépravé ou le machiavélisme cynique des panégyristes italiens de Catherine et accepté par le ressentiment des huguenots. » Certes, si cette assertion pouvait se justifier, elle nous apporterait un immense soulagement. Sans

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

doute, le fait matériel resterait le même, et nulle apologie ne pourrait le soustraire à l'exécration universelle, mais quelle consolation du moins de pouvoir expliquer par un accès de folie furieuse ce qui fut si longtemps attribué à un plan préconçu! Comme chrétiens, comme citoyens, comme hommes, quelle joie de pouvoir, sur les pages de l'histoire de l'Église, de la France et du monde, atténuer en quelque mesure la noirceur de cette tache effrayante, dont l'historien de Thou disait que l'antiquité païenne elle-même n'avait rien vu de pareil. Eh bien! nous le constatons avec douleur, cette consolation nous manque, et nous vous dirons très franchement pourquoi.

Messieurs, au seizième siècle, au lendemain du massacre, tout le monde a cru à la préméditation. Malgré l'invraisemblance d'une trame aussi monstrueuse, malgré l'ignorance où l'on était d'une foule de correspondances secrètes, aujourd'hui divulguées, malgré les solennelles déclarations du roi affirmant qu'il a réprimé une insurrection huguenote, ce fut bien là l'opinion générale. Comment ne l'aurait-on pas cru quand, depuis plusieurs mois, des prédicateurs dont

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

quelques-uns, tels que le fameux Sorbin de Sainte-Foy, étaient les aumôniers du roi, conseillaient publiquement l'extermination des hérétiques? Des protestants le dirent sans hésiter; les catholiques fervents portèrent aux nues non pas seulement le courage, la décision du roi, mais, remarquez-le, sa dissimulation, son habileté, sa merveilleuse finesse; quatre jours après le massacre, le président du Parlement, Christophe de Thou, recevant solennellement Charles IX, lui adressa cette parole: «*qui nescit dissimulare, nescit regnare*». Enfin il faut citer le témoignage d'un homme, d'un contemporain de la Saint-Barthélemy qui a mis tous ses efforts à discerner la vérité, cet homme est un modéré, un catholique sincère que les intérêts de sa situation, que son esprit conciliant, portaient à atténuer autant que possible ce grand forfait, c'est le fils du président, c'est Jacques-Auguste de Thou, le grand historien. Or il affirme la trahison du roi, il écrit ces mots significatifs: «Charles, pour amorcer ceux qu'il voulait faire périr, leur avait donné sa foi, il avait abusé des cérémonies sacrées du mariage jusqu'à ensanglanter la robe nuptiale de sa sœur.»

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Plus tard, la réaction se fit, — elle devait se faire; — la France sous Henri IV avait soif d'apaisement, une ère nouvelle s'ouvrait. Or, en deux exemples irréfutables, je vais vous montrer comment on arriva à atténuer jusqu'à le fausser complètement le rôle de deux des principaux instigateurs du massacre. Il s'agit du maréchal de Tavannes et de Gondi, comte de Retz. Qu'a fait Tavannes? Ah! si nous ne le connaissions que par les mémoires de son fils Guillaume, un vrai politique, nous croirions que, comme ce dernier l'affirme hautement, il a été absolument étranger aux conseils qui précédèrent la Saint-Barthélemy. Mais son autre fils Jean, un ligueur celui-là, a édité les mémoires du maréchal lui-même, où celui-ci convient qu'il a conseillé le massacre pour éviter la révolte certaine des huguenots; à la vérité, il y déclare en même temps qu'il n'a jamais voulu frapper que quelques chefs militaires, et que c'est par son intervention que les princes du sang eurent la vie sauve. Cette douceur relative surprend étrangement sous la plume de cet homme féroce auquel Brantôme prête le mot célèbre: « Saignez, saignez encore, la saignée est aussi bonne au

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

mois d'août qu'au mois de mai.» Tout s'explique quand nous songeons que Jean a édité les mémoires de son père sous Henri IV, auquel Tavannes prétendait avoir sauvé la vie. En ce qui concerne Retz, l'exemple est plus curieux encore; l'historien Pierre Mathieu publie, quarante ans après la Saint-Barthélemy, une pièce très connue, c'est le discours de Henri III à son médecin Miron. Henri III, l'ancien duc d'Anjou, dans une nuit d'insomnie, aurait raconté à son médecin comment la Saint-Barthélemy avait été résolue; sa mère et lui se voyant menacés par l'amiral, furent forcés pour sauver leur vie de s'unir à Guise qui organisa l'attentat du vendredi 22 août, et puis, l'entreprise ayant manqué et les huguenots menaçant de se soulever, on fut obligé, le samedi 23 août seulement, de se décider à frapper sur eux tous un grand coup. Or, dans cette page qui a égaré tant d'historiens, Pierre Mathieu trahit malgré lui le but qu'il s'est proposé en l'éditant. Il y raconte en effet qu'Albert de Gondi, comte de Retz, fut, parmi les conseillers de Charles IX, celui qui s'opposa le plus fermement à l'entreprise, en prophétisant d'avance l'exécration qu'elle attire-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

rait sur la mémoire du roi. Eh bien ! nous savons par les témoignages les plus accablants que ce n'est là qu'un hardi mensonge, que Gondi était le gouverneur de Charles IX, que c'est lui qui a pétri cette âme astucieuse et cruelle, que, bien loin de déconseiller le massacre, il y a poussé avec une véritable furie. Mais, sous Louis XIII, quand Mathieu, protégé par la famille de Retz, écrivait son histoire, on désirait à tout prix effacer de tels souvenirs ; les Gondi étaient devenus de très grands personnages, les amis et les patrons d'un apôtre de la charité déjà célèbre, M. Vincent qui devait devenir Saint-Vincent-de-Paul. On comprend à merveille qu'ils aient voulu laver la mémoire de leur aïeul et que l'historien Mathieu se soit prêté à leur intention. C'est ainsi que s'est peu à peu formée la légende d'après laquelle la Saint-Barthélemy aurait été improvisée. On en cherche en vain les auteurs responsables. Catherine et d'Anjou, menaçés par l'amiral, avaient le droit de sauver leur vie ; Henri de Guise avait le droit de venger son père ; voilà pour la mort de Coligny ; quant au massacre, le roi, effrayé par les violentes réclamations des huguenots et emporté par un accès de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

folie, l'aurait autorisé au dernier moment, et le peuple de Paris, croyant à une insurrection des protestants, l'aurait réprimée avec la fureur d'une époque de fanatisme. C'est par ces interprétations qu'une critique qui se croit savante et impartiale ressuscite presque la version officielle de certains manuels d'école, dans lesquels on apprenait à la génération qui nous a précédés que la Saint-Barthélemy n'avait été que la répression peut-être trop cruelle d'une insurrection des protestants.

Quelle est donc sur ce point l'exacte vérité? Je vais essayer de le dire, ou plutôt je veux laisser parler les faits.

L'idée d'en finir avec les Huguenots par un coup de force hantait depuis longtemps l'imagination des Valois. Elle était l'un des articles secrets de leur plan politique. Treize ans avant la Saint-Barthélemy, en 1559, elle contribua puissamment à la conclusion du traité de Cateau-Cambrésis. Le duc d'Albe vint alors à Paris, s'entretint longuement avec Henri II. Quel fut le sujet de ces entretiens? Nous le savons par le plus sûr des témoins, par le prince Guillaume d'Orange, le célèbre Taciturne. Il avait été en-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

voyé en France pour la conclusion du traité; il était alors catholique et très soumis à l'Espagne. Un jour, dans une partie de chasse, Henri II s'ouvre à lui et lui expose le plan, qu'il forme de concert avec l'Espagne, d'une extermination générale des hérétiques. Le Taciturne justifia son nom; il écouta tout sans rien répondre, mais il raconta lui-même que cet entretien fut l'étincelle qui alluma dans son cœur une immense pitié pour son pauvre peuple et qui fit de lui un homme nouveau.

Six ans plus tard, en 1565, a lieu la fameuse conférence de Bayonne où le duc d'Albe et la reine d'Espagne rencontrent Catherine de Médicis et trois de ses enfants. Les protestants avaient toujours affirmé qu'il y avait été question de l'extermination de leurs principaux chefs. On avait colporté ce mot sinistre échappé au duc d'Albe : « Une tête de saumon est meilleure que celles de cent grenouilles. » Et puis, faute de preuves décisives, on était arrivé à croire qu'il n'y avait là qu'une légende. Or, une lettre de Philippe II trouvée récemment dans les archives de Simancas, et écrite à l'époque de la conférence, fait savoir au pape que Catherine de Mé-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

dicis est convenue d'en finir avec les protestants par un moyen qu'on ne peut pas divulguer et qui les martellera d'un coup; et ce qui prouve qu'il y a eu quelque engagement souscrit, c'est l'attitude hautaine, impérieuse que prend dès lors l'ambassadeur d'Espagne vis-à-vis de la reine mère, et qui souvent fait bondir d'indignation Charles IX.

Oh! certes, nous sommes loin de prétendre que si longtemps à l'avance on ait forgé de toutes pièces le drame affreux de 1572. Ceux qui connaissent la politique vacillante de ce temps-là savent qu'alors rien n'est stable si ce n'est le fanatisme et que nul n'est moins fanatique que Catherine qui consultait les astres et croyait aux talismans et aux pierres magiques. D'ailleurs il est douteux que Philippe d'Espagne eût conseillé un massacre dans le genre de celui du 24 août. Philippe était un grand casuiste. Quand il faisait empoisonner ou assassiner quelqu'un, il s'arrangeait toujours pour agir par des procédés légaux. Ses perfidies même étaient enregistrées par acte notarié, il n'aimait pas les mouvements populaires; le duc d'Albe, son lieutenant fidèle, a égorgé trente-cinq mille per-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sonnes, mais ce fut par sentences régulières de son tribunal des troubles. Le duc d'Albe a blâmé l'irrégularité de la Saint-Barthélemy. Il fallait plus de forme à cette race rigide, moulée par le pharisaïsme légal le plus effrayant que le monde ait jamais vu. Le projet a donc pu varier quant à la forme et à l'étendue, mais ce qui restait au fond, ce qui fut la tentation continuelle des premières années de Charles IX, c'était cette idée : En finir avec les Huguenots par un coup ténébreux.

Effroyable obsession! Semblable à la voix mystérieuse qui dit au chef de clan d'Écosse : « Tu seras roi, Macbeth », elle finit par dire à Charles IX par la bouche de sa mère elle-même : « Tu seras assassin. » Charles IX eut passagèrement d'autres inspirations; par moments il s'éprit du rêve d'une politique généreuse; ces natures d'artiste peuvent tout comprendre; Charles a été poète à ses heures; je crois que très sincèrement il a pu écouter l'amiral, qu'il a vu luire à ses yeux la gloire militaire, une brillante campagne des Flandres agrandissant la France, le mettant lui-même hors de page, l'affranchissant de la lourde tutelle de sa mère; sa politique en 1571

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

est évidemment anti-espagnole. Mais prenez-y garde; la nature chez lui reste féline, profondément perverse. Il organise l'expédition des Flandres, il rassemble cinq mille Huguenots, voit en secret Louis de Nassau et Genlis, fait partir ce dernier. Genlis s'en va, comptant sur la parole royale, mais les Espagnols sont avertis par des ordres venus de Paris; les Huguenots trop confiants sont défaits. Que fait le roi? Il donne l'ordre à Longueville, gouverneur de la Champagne, de les écraser dans leur retraite. Il écrit à plusieurs reprises au duc d'Albe de n'épargner aucun de ses prisonniers. Ses lettres sur ce point existent. Le misérable s'y peint tout entier. De même envers l'Amiral; il le caresse, il l'appelle son père; le 22 août encore, il jure de le venger. Deux jours plus tard il rit cyniquement devant son cadavre et déclare qu'un ennemi mort sent toujours bon. C'est le même roi qui, la veille du massacre, joue et rit encore au Louvre avec les jeunes seigneurs huguenots, ses amis d'enfance et, trois ou quatre heures plus tard, les fait, avec les mêmes éclats de rire, égorger sous ses yeux sans que les cris terribles et les appels qu'ils lui adressent parviennent à l'émouvoir.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Coligny a cru au roi; ce fut là son erreur, erreur d'une noble nature qui ne put soupçonner cet abîme de perversité. Mais le peuple protestant voyait clair, les paysans de Châtillon, avec ce bon sens qui vient du cœur, comprenaient qu'il y avait un piège. Cette insistance étrange de Catherine et de Charles pour hâter le mariage de Henri de Navarre et de Marguerite malgré les refus persistants de celle-ci, cette obstination invincible à vouloir qu'il ait lieu à Paris, seul moyen d'y assembler tous les nobles protestants, ces promesses de la guerre de Flandre qui mettaient sous la main du roi tous leurs capitaines, ces avertissements significatifs adressés à tant de leurs chefs, tout cela prouvait que l'orage allait éclater. Ce qui n'avait été longtemps qu'une tentation allait devenir un crime; en quelques semaines tout s'organise; des ordres sont expédiés en province, fait absolument incompatible avec l'idée d'un massacre improvisé; Charles écrit à Mandelot, gouverneur de Lyon, d'arrêter tous les courriers qui vont en Italie iusqu'à la date du 24 août, pour qu'en portant au pape la nouvelle du mariage auquel il est hostile, ils lui portent en même temps celle de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

la tuerie qui va mettre en branle toutes les cloches de Rome et provoquer dans la péninsule toute entière une joie infernale. Comment d'ailleurs croire à l'improvisation du massacre quand depuis longtemps les troupes étaient rassemblées, quand chaque chef de quartier avait ses ordres précis; quand toutes les retraites étaient coupées, quand tout put se faire avec une telle méthode que ces calvinistes héroïques, braves entre les braves, furent égorgés par milliers comme un troupeau, sans la possibilité même d'une résistance? Non, Messieurs, tout cela ne s'improvise pas. Il y a là l'exécution d'un plan froidement mûri, et, le lendemain, l'exclamation qui partout retentit fut celle-ci: «Quelle merveilleuse habileté!...»

C'est qu'en effet, comme nous l'avons dit, la conscience catholique n'admit pas un moment que le massacre ne fût pas prémédité, c'est que cette préméditation fut pour elle le trait culminant du drame, c'est qu'elle écarta résolument toutes ces atténuations dont on est aujourd'hu si prodigue. Nous touchons ici au point le plus noir de cette sinistre époque. Sans doute l'histoire nous montre bien des exécutions som-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

maires, bien des scènes de violence et de sang, mais elles sont presque toujours suivies d'une stupeur morne qui est déjà un jugement; la conscience humaine a, comme l'Océan, ses marées; au flux des crimes répond le reflux des remords; mais au lendemain du 24 août que se passe-t-il? Que trouvons-nous dans les dépêches de Cavriana, l'ambassadeur de Florence, de Jean Michiéli, l'envoyé de Venise, de Salviati, nonce du pape, de tous les représentants des nations catholiques? Ce n'est pas seulement l'éloge sans réserve, c'est une admiration qui va jusqu'à l'hyperbole, et qui est d'autant plus significative que ces hommes ne sont nullement des illuminés, ni des fanatiques, mais des observateurs très précis, très maîtres d'eux-mêmes, des diplomates consommés. Un noble romain, Capilupi, publie le 22 octobre 1572, à Rome même, un livre qui est l'histoire du massacre, et là, sans être démenti par personne, il affirme que, depuis la paix de Saint-Germain, l'extermination des chefs huguenots était résolue, que tout s'est fait dans ce but, qu'on ne saurait assez louer la vertu, la dextérité, l'artifice d'esprit du roi, qu'on ne peut nier que lui et sa mère n'aient été choisis du

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

souverain Rédempteur pour ministres et exécuteurs de sa volonté éternelle, qu'il a vu, de ses propres yeux vu, les lettres par lesquelles Catherine y préparait le pape, et qu'il est inique de soutenir que cet acte si merveilleux est advenu par cas fortuit et d'aventure. Messieurs, ce témoignage si naïf, si effrayant par sa naïveté même, écrit et publié deux mois après le massacre et sous les yeux du pape, est la condamnation la plus terrible de l'éducation religieuse que Rome donnait alors au monde. Devant ce mélange sans nom de Machiavel et de l'Évangile, du Christ et de Satan, on sent que la conscience morale est pourrie et s'en va en lambeaux, et l'on comprend le mot célèbre : La Saint-Barthélemy a fait plus d'athées que tous les écrits des païens.

Il me reste à vous retracer la fin de Coligny.

Il venait d'assister au mariage du roi de Navarre. L'historien de Thou, alors âgé de 19 ans, était à côté de lui et raconte que, montrant les drapeaux de Jarnac et de Moncontour suspendus aux voûtes de Notre-Dame, l'amiral dit : « Nous en mettrons d'autres à la place, plus agréables à voir. » Il voulait parler de ceux des Espagnols.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Le vendredi 22 août, comme il sortait du Louvre et rentrait lentement chez lui, un coup d'arquebuse part de la fenêtre de la maison d'un chanoine nommé Villemur qui avait été précepteur du duc de Guise. Ce coup avait été tiré par Maurevert qui, un an auparavant, avait déjà assassiné Mouy, lieutenant de l'amiral, et, pour ce fait, avait été décoré par le roi de l'ordre de Saint-Michel. Coligny, gravement blessé, doit subir une opération douloureuse. Il s'y prépare par la prière : « Ce sont là, dit-il, des bienfaits de Dieu. » Nous avons sa prière, grave, émouvante, toute pénétrée d'humiliation et qui fit pleurer tous les assistants.

Le soir le roi vient. Il lui dit ces paroles célèbres : « Mon père, la blessure est pour vous, la douleur est pour moi et pour moi l'outrage. Mais j'en ferai telle vengeance qu'on s'en souviendra à jamais. » Vous savez comment la vengeance se fit. L'amiral, à ce moment, ne songe qu'à une chose; il rassemble ses forces pour entretenir longuement le roi, il proteste de sa fidélité passée, affirme que s'il s'était soulevé, c'était pour faire observer les édits; il l'avertit, en face de Catherine et d'Anjou, qu'il ne se dit

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pas un mot dans son conseil qui ne soit rapporté à l'Espagne, il parle de la guerre de Flandre, soutenant que l'avenir de la France est là; enfin, il plaide avec une force et une chaleur extraordinaires la cause de la liberté religieuse, rappelant que la paix de Saint-Germain est continuellement violée, que quelques jours auparavant, à Troyes, une femme du peuple a été égorgée en sortant du prêche portant son enfant sur ses bras. Ainsi, dans ce dernier discours, on le retrouve tout entier; ces soucis sacrés: la patrie, l'honneur de Dieu, la défense des faibles absorbaient son esprit. Charles et Catherine lui donnèrent les témoignages les plus empressés d'intérêt. Le lendemain Cosseius, un des ennemis les plus déclarés de Coligny, était envoyé pour garder sa maison. Le 24, à deux heures du matin, Cosseius entre avec ses gens qui poignardent brusquement tous ceux qu'ils trouvent devant eux. Au bruit qu'ils font, Coligny comprend que sa dernière heure est venue. Sans se troubler: «Monsieur Merlin, dit-il, faites-moi la prière.» Il s'y associe en remettant son âme à Jésus-Christ. Puis il supplie ses amis de partir. Les meurtriers avaient envahi sa chambre. L'Alle-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

mand Besme s'approche : « N'es-tu pas l'amiral, lui dit-il. » Coligny répond : « Jeune homme, tu viens contre un blessé et un vieillard », et il ajouta : « Du reste, tu n'abrégeras rien », montrant par cette parole suprême sa soumission à la volonté divine dont le fer du meurtrier n'était que l'instrument. Besme, avec un horrible juron, lui enfonça un épieu dans la poitrine. On jeta le corps par la fenêtre. Henri de Guise le retourna du pied. Seize ans plus tard, à Blois, le corps de Henri de Guise recevait le même coup de pied de Henri de Valois, son complice devenu son assassin.

Ainsi finit cette grande vie. Chacun sait le reste, les ignobles outrages auxquels le cadavre fut exposé, décapité d'abord, et la tête envoyée à Rome, puis le corps traîné dans les rues de Paris, conspué par Catherine et par le roi, et suspendu au gibet de Montfaucon, pendant que commençait partout, pour se continuer pendant trois semaines, cette boucherie épouvantable qui a fait entrer les derniers des Valois dans l'infamie éternelle.

Messieurs, nous avons voulu honorer cette noble et pure mémoire, il nous a semblé que

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

c'était là une œuvre de justice et d'expiation; puisque les figures de ceux qui furent les meurtriers de Coligny ornent partout nos musées, il est bon que notre peuple apprenne à connaître la sienne. Nous avons obtenu du gouvernement de la République française le droit d'édifier un monument à l'amiral en face de ce Louvre d'où partit son arrêt de mort, à quelques pas de la maison où il fut égorgé. Le gouvernement a fait plus, il s'est associé par une subvention généreuse à cette réparation. Mais nous avons cru qu'elle serait incomplète si elle n'était pas populaire et que dans cette entreprise où d'éminents catholiques ont voulu se joindre à nous, c'était aux protestants qu'incombait la grande part. Ah! nous n'avons garde de l'oublier, la meilleure manière d'honorer les héros religieux, c'est d'imiter leur foi et leur vie, c'est de nous inspirer de leur exemple. C'est à quoi j'ai voulu viser avant tout aujourd'hui, heureux si ma faible voix a pu éveiller dans l'âme de ceux qui m'écoutent le désir de marcher sur de si nobles traces. Mais si vous estimez comme nous, comme nos frères de Genève et de Hollande, que toute la famille réformée doit s'unir pour élever la statue de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

l'amiral, si vous croyez que cette figure placée au centre de Paris serait un grand souvenir et un salutaire enseignement, il nous sera doux de penser que vous avez associé vos efforts aux nôtres, et vous serez heureux de songer qu'avec un faible sacrifice vous aurez contribué à dresser en face du vieux palais de nos rois, à la lumière du soleil des libertés reconquises, un monument qui rappellera à tant de nos concitoyens qui l'ignorent, la page la plus glorieuse de nos annales religieuses et la figure héroïque et sans tache de celui dans lequel la postérité reconnaissante saluera toujours le plus grand des huguenots.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

II

INAUGURATION

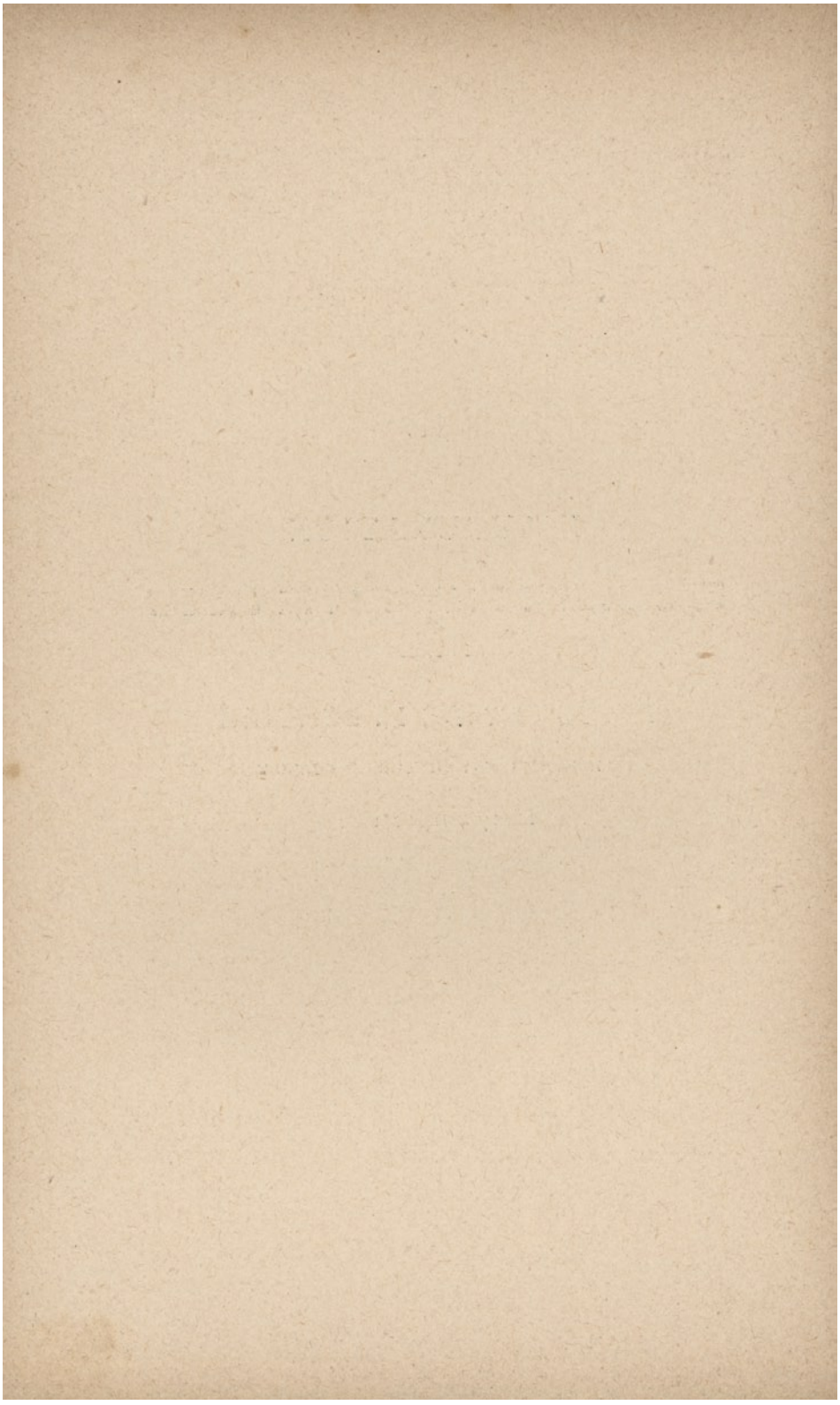
DU MONUMENT DE L'AMIRAL DE COLIGNY

DISCOURS DE M. BERSIER

VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ COLIGNY

LE 17 JUILLET 1889

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



INAUGURATION DU MONUMENT
DE L'AMIRAL DE COLIGNY

DISCOURS DE M. BERSIER

MESSIEURS,

C'est une impression de sérénité que nous laissera cette fête. Nous y avons vu tout d'abord l'art français remporter un nouveau triomphe. Paris compte un monument de plus, et ce monument est une création puissante où s'affirme un idéal supérieur. Ce succès ne doit rien à des procédés factices, il n'a pas à craindre les retours et les surprises de la mode et du temps. J'en félicite avec vous le vaillant statuaire et l'architecte au goût si pur, dont les efforts réunis ont produit une œuvre qui recevra bientôt la consécration de l'admiration publique. A une inspi-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ration très personnelle, ils ont joint une science historique des plus exactes. Ils ont fait grand et ils ont fait vrai.

Vous me pardonnerez si j'ajoute qu'une émotion particulière pénètre l'âme de plusieurs de ceux qui sont réunis dans cette enceinte. Il y a ici pour eux plus qu'un intérêt artistique. Ils sentent qu'ils ont accompli un devoir de piété filiale, un acte de justice et de réparation. On ne se trompe jamais, Messieurs, lorsqu'on fait appel à la générosité de la France; elle finit toujours par réviser les proscriptions imméritées, elle ne peut pas méconnaître longtemps ceux dont l'ambition suprême a été de servir leur pays.

Il est bon d'avoir dressé devant nous cette grande figure de Coligny. Elle n'est pas de celles qui ont peur de la lumière. Bossuet affirmait déjà que tout ce qu'on avait fait pour décrier l'amiral au lendemain de sa mort n'avait servi qu'à illustrer sa mémoire. Montesquieu avait rappelé que Coligny était mort n'ayant dans le cœur que la gloire de l'État. Saint-Simon l'avait appelé le plus avisé capitaine, le plus sage et le plus honnête homme de son temps. Voltaire a raconté sa fin tragique dans une page de la *Henriade*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que nos pères savaient par cœur. L'une de ses dernières pensées fut de proposer à l'Académie l'éloge du héros protestant. Victor Hugo a dit de lui: « Celui-là fut un juste. » Michelet a écrit ces fortes paroles: « Je ne suis pas suspect, je ne prodigue pas les héros dans mes livres, mais celui-ci est le héros du devoir, de la conscience. J'ai beau l'examiner, le sonder, le discuter, il résiste et grandit toujours. Au rebours de tant d'autres exagérés follement, celui-ci, qui n'est point le héros du succès, défie l'épreuve, humilie le regard. »

En citant ces témoignages, je me souviens que Coligny fut humble dans le sens le plus vrai du mot et qu'il ne se souciait pas de paraître, mais d'être; mais quand je le compare à tant d'usurpateurs d'une gloire souvent suspecte, à tant d'ambitieux qui n'ont servi que leur propre cause, je sens que je n'ai pas le droit d'être humble pour lui. Il me semble que cette fière devise de famille que vous lisez au-dessus de ses armes: « Je les espreuve tous », est ici bien à sa place et que Coligny n'a rien à craindre de cette comparaison.

Il y a de la tristesse dans cette figure. On y chercherait en vain la grâce enjouée à laquelle

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

notre race a souvent trop sacrifié. Ne le jugeons pas sur ce seul trait. Si ce regard est voilé, c'est qu'il a trop vu de scènes tragiques: la pauvre France ravagée, les champs en friche, les populations éperdues. D'autres en prenaient gaiement leur parti; les aventuriers, les pillards, tous ceux qui faisaient de la guerre un métier, et qui ne sentaient pas couler par elle le sang de la France. Coligny n'était pas de leur race, il avait pour le soudard une aversion profonde; à ces chefs de bandes, à ces hommes de proie, il fut souvent un justicier inflexible et terrible, mais envers l'homme du peuple, le pauvre rustre, le paysan qu'on rançonnait, il avait des mouvements d'une pitié profonde; il parle des petits et des humbles avec des accents presque inconnus à son époque. De là l'horreur invincible que finit par lui inspirer la guerre civile et cette parole fameuse: « J'aimerais mieux être tiré à quatre chevaux dans les rues de Paris que de la recommencer.» Lui, si patriote, a dû voir, ô douleur, son parti accepter l'appui de l'étranger. Oh! je sais qu'ici les récriminations sont aisées et que ce crime peut être reproché à toutes les factions. Il n'en reste pas moins une erreur immense. Cette

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

erreur, Messieurs, nul n'oserait plus la justifier aujourd'hui, mais, en la condamnant, il faut, pour être juste, maudire toute politique, quelle que soit son inspiration, qui place un homme dans cette situation terrible d'avoir à choisir entre sa conscience religieuse et le drapeau de son pays.

Regardez bien ce visage austère. Je vous défie de ne pas être pénétrés de respect. Qu'y lisez-vous ? La droiture tout d'abord, et en même temps la lutte intérieure. Vous n'avez pas devant vous un simple penseur, un de ces *spéculatifs*, comme les appelait le seizième siècle, qui cherchent simplement le côté philosophique des choses. C'est un soldat, c'est un croyant, mais c'est avant tout une conscience. Il ne fera rien qu'il ne croie être juste. Ce bras qui s'abaissait pour chercher son épée s'est arrêté pour interroger son cœur. L'homme est là tout entier. Voilà ce que notre grand artiste a compris et ce qui donne à son œuvre un cachet distinctif. Un drame se passe dans l'âme du héros, une question suprême l'agite : « Où doit aller la France ? »

Deux voies s'ouvrent devant elle. Il y a la politique italienne, celle des Valois et des Médicis, avec ses brillantes aventures et ses roueries qui

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

corrompent l'âme même et le génie loyal du pays. Il y a la politique espagnole, plus chevaleresque d'apparence, mais avec son âpre et desséchant fanatisme qui frapperait de mort l'avenir. Eh bien, Coligny se recueille, il pressent autre chose. Il rêve une politique toute française, tendant la main aux opprimés des Pays-Bas, ouvrant dans le nouveau monde un asile aux persécutés de l'Europe et qui se résumera dans ce mot: « Liberté! » Voilà ce qu'il entrevoit pour son pays, et, lorsque cet idéal lui est apparu dans sa splendeur, il n'a plus d'autre pensée, il veut convier tous les partis à réaliser ce programme. Blessé déjà, et sur son lit où on allait l'égorger, il en entretenait Charles IX. Eh bien, Messieurs, ce grand programme, qu'est-il, si ce n'est celui de Henri IV lui-même? Celui qui devait rendre à la France sa place légitime en Europe, la mettre à l'avant-garde et assurer l'ordre intérieur par l'édit de Nantes, c'est-à-dire par le respect des consciences, seul gage de paix et de sécurité? N'en doutez pas! si ces grands citoyens, appartenant à des communions diverses et qui ont refait l'âme de la France, au sortir de ses terribles luttes, si les de Thou, les Jeannin, les Duplessis-Mornay,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

les Sully étaient là, ils diraient de Coligny: «Celui-là fut un des nôtres et le premier de tous.»

Non, cet homme ne fut pas le sectaire étroit et farouche qu'a souvent dépeint l'histoire officielle. Ceux qui l'ont étudié de près, dans l'intimité de sa vie, n'en ont jamais douté. Il y avait beaucoup de tendresse dans cette âme stoïque. Son foyer fut un sanctuaire, et, si vous voulez bien le connaître, vous verrez le fond de son cœur dans cette grande Française, sa fille de prédilection, Louise de Coligny, la femme du Taciturne, celle que Henri IV consultait sur toute chose, et dont on a pu dire, avec raison, «qu'elle fut réfractaire à tous les fanatismes».

Ne laissons pas ternir cette pure gloire. C'est un des travers de notre race de se dénigrer elle-même. Il y a des heures où ce dénigrement va jusqu'au mensonge. A entendre les historiens d'une certaine école, il semble que nous ayons trop de gloires nationales. Une joie singulière les possède quand ils croient avoir prouvé que nous sommes dupes de nos enthousiasmes. L'étranger lui-même s'en étonne. Serions-nous réduits à lui demander quels furent nos plus grands hommes,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

et la France serait-elle le seul pays d'Europe où l'on ignorât que Coligny fut un grand Français?

Messieurs, il est bon que ce monument soit debout au cœur même de Paris. On a semblé craindre que cette image ne se dressât comme une provocation. Une telle pensée serait indigne de la France moderne qui ne veut plus des guerres religieuses dont elle a horreur et qui, dans cet ordre, ne reconnaît et n'admire que les luttes fécondes et nécessaires de la pensée et de la charité.

Elle serait indigne de Coligny lui-même qui, d'avance songeant à toutes les attaques auxquelles sa personne serait en butte, a écrit ce grand mot: « J'oublierai. »

C'est un autre enseignement que nous laissera cette figure. Elle nous rappellera tant d'autres hommes proscrits comme lui et qui sur la terre de France n'ont pas trouvé de tombeau; plébéiens, bourgeois et gentilshommes, aux mœurs simples et graves, dont le travail et les vertus sérieuses auraient été une richesse pour notre pays. Et que de fois, songeant à ces générations vaillantes, nous avons senti qu'elles nous manquaient dans nos luttes politiques, qu'elles formaient l'élément résistant, le contrepoids néces-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

saire aux entraînements de la race, et que la patrie, pour être forte, avait besoin de tous ses enfants.

Elle nous rappellera que, pour fonder la grandeur d'un peuple, le caractère est plus nécessaire que le génie lui-même, que la passion est toujours mauvaise conseillère et que rien de durable ne peut germer sur un sol que les colères des partis remuent incessamment.

Elle nous dira qu'il faut aimer la France jusqu'à la mort, et (ce qui est plus difficile encore), jusqu'à l'outrage virilement accepté, et, nous souvenant que la France a été vaincue, nous recueillerons peut-être sur les lèvres de ce grand citoyen qui l'a tant aimée, cette parole que j'ai si souvent lue dans ses dépêches à son roi: «Sire, la frontière de l'Est est ouverte.»

Elle nous dira enfin que la foi reste la grande inspiratrice des nations qui veulent vivre et que, si le fanatisme est impie, il est digne d'un grand peuple d'honorer ceux qui l'ont servi en se proposant, comme Coligny, cette double maxime: «La gloire de Dieu et le bien public.»

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



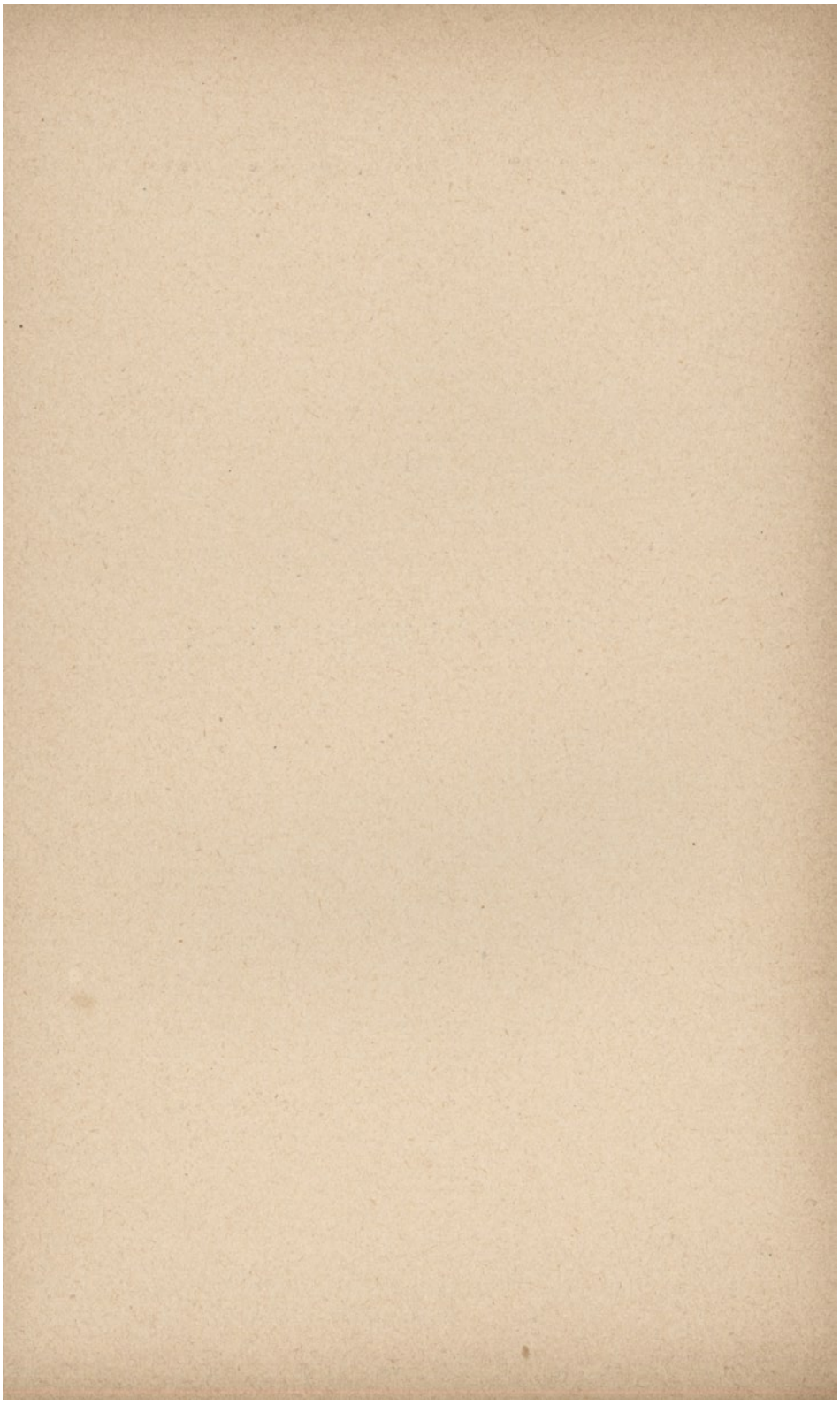
III

INAUGURATION

DE L'ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES RELIGIEUSES

DISCOURS DE M. BERSIER

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



INAUGURATION

DE L'ÉCOLE LIBRE DES SCIENCES RELIGIEUSES[1]

DISCOURS DE M. BERSIER

N'avez-vous jamais éprouvé, Messieurs, une impression semblable à celle que j'ai souvent ressentie en passant du quartier Saint-Sulpice dans le quartier Latin? Une rue seulement les sépare, et cependant ce sont deux mondes différents. Ici, tous les emblèmes de la piété catholique: des ornements d'église, des vases sacrés, des statues, des inscriptions, des titres d'ouvrages qui vous transportent en plein moyen âge, en pleine efflorescence légendaire; là, tout

[1] Cette école fut organisée à la fin de l'année 1873, avec le concours de MM. Matter, Lichtenberger, de Pressensé, Sabatier, Bersier; elle cessa d'exister quand la Faculté de théologie de Strasbourg fut transférée à Paris.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ce qui rappelle au contraire la pensée moderne et la politique militante, la critique irréligieuse et la science positive hostile au surnaturel; saisissante image de cette opposition que l'on retrouve partout aujourd'hui, qui déchire notre France en deux Frances, qui sépare les hommes les mieux faits pour se comprendre, qui trouble les relations sociales et envenime même à son foyer la vie de famille. On dirait deux sociétés destinées à se maudire, engagées dans un duel à mort, toujours prêtes à se ruer l'une sur l'autre, renonçant à tout rapprochement, et n'entrevoyant de paix possible que le jour où l'une aura supprimé l'autre.

Or, Messieurs, ce mauvais rêve, ce rêve de division et de haine éternelle est aussi insensé que criminel. Non, il n'est pas vrai que la France religieuse et la France moderne doivent toujours se maudire; n'est-il pas temps au contraire qu'elles apprennent à se comprendre en attendant qu'elles puissent se réconcilier?

Non, l'une ne peut pas supprimer l'autre. Je dirai tout d'abord aux libéraux: Vous ne supprimerez pas la religion. Dans ce siècle qui, selon l'école positiviste, devait nous en délivrer,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

il se trouve que la religion est plus à l'ordre du jour que jamais. Vous la retrouvez au fond de tous les problèmes politiques et sociaux : ce n'est pas, sachez-le, une de ces questions à côté desquelles on glisse; c'est la question qui, en Angleterre, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en France, dans l'ancien comme dans le nouveau monde, se dresse derrière toutes les autres, et de la solution de laquelle dépend l'avenir même des sociétés.

Vous ne détruirez pas non plus le christianisme. Tout l'effort du dix-huitième siècle n'a pas suffi à cette tâche, et cependant ce n'est pas l'éloquence, ni l'enthousiasme qui lui manquaient; il en avait plus que nous, et quant à la raillerie, nulle époque ne l'a élevée comme lui jusqu'au génie. Je sais que l'on croit que la critique savante de nos jours fera ce que n'avait pu faire la philosophie : sans doute la critique a détruit bien des systèmes, elle a fait crouler bien des fausses autorités, mais quand toutes ces défenses ont été emportées, le christianisme lui-même est resté debout avec son caractère inexplicable, avec les paroles si profondément originales de ses livres sacrés, avec la vie, l'enseignement et

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

le caractère de son Fondateur, et tous ces faits qu'on n'a pu anéantir font éclater les cadres historiques dans lesquels on a prétendu les enfermer.

J'ajoute enfin, et, dans la bouche d'un protestant, cette parole ne sera pas suspecte : vous ne détruirez pas l'Église catholique. Elle se réformera, pour son salut, j'en ai la ferme espérance, elle retournera vers ses origines pour y puiser une vie nouvelle ; mais elle ne périra pas. Elle restera comme le lien du passé avec le présent, comme la grande chaîne historique qui doit rattacher les siècles.

Et d'autre part je dirai aux croyants catholiques : Vous ne détruirez pas l'esprit moderne ! Vous n'apprendrez plus à ce siècle à maudire ceux qui l'ont affranchi des servitudes du passé, vous ne rayerez plus de nos codes les droits sacrés sans lesquels nous ne pouvons plus vivre, vous ne ferez pas remonter vers sa source le fleuve de l'histoire, et tous les misérables barrages que vous lui opposerez, il les emportera dans une heure de colère. Vos Syllabus pourront exaspérer les esprits, compromettre la cause de la foi, rendre nos luttes plus amères, et la confusion dans laquelle nous nous agitons plus

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

inextricable; ils ne vous feront pas regagner un pouce du terrain que vous avez à jamais perdu!

Cela étant, que faut-il faire? Il faut se rapprocher au lieu de se haïr. Il faut chercher à se comprendre, montrer que le christianisme n'a rien à craindre de la science, de la liberté, du progrès, et que la cause libérale a tout à perdre en se séparant de la religion.

Or c'est précisément ce que nous voulons tenter par la création de notre École libre des Sciences religieuses, et, si nos ressources sont modestes, si notre entreprise est bien au-dessous de nos rêves, la pensée qui nous inspire est grande, elle est bienfaisante : c'est une intention de paix, de rapprochement, de conciliation.

Pourquoi cette tentative ne s'est-elle pas faite plus tôt? Pourquoi aujourd'hui les camps sont-ils si profondément séparés? Pourquoi la France, si grande par tant de côtés, a-t-elle cette étrange destinée de ne pouvoir associer sa foi religieuse à ses libertés? .

L'histoire nous répond en nous rappelant deux dates néfastes: 1572 et 1685, deux journées de sang et de larmes : la Saint-Barthélemy et la révocation de l'édit de Nantes, avec les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

effroyables représailles de 1793. On n'a pas voulu de conciliation. On a voulu sauver la France au nom de l'unité : l'unité, c'est-à-dire la plus sublime des choses quand elle est librement acceptée, mais la plus fatale des malédictions quand on l'impose, l'unité qui a tué l'Espagne, et qui aurait anéanti la France, si la France n'avait pas résisté.

La conciliation eût été possible dès le dix-septième siècle. Certes! je ne veux pas dire que les réformés fussent au début plus tolérants que leurs adversaires; l'histoire me donnerait un éclatant démenti. Ils ne connaissaient d'autre droit que celui de la vérité; s'ils avaient eu la force pour eux, ils s'en seraient servis sans scrupules. Dieu leur a épargné cette tentation et cette honte. C'est Lui qu'il faut en remercier.

Mais voici ce que j'affirme; c'est qu'en vivant en présence, sous la protection des lois, les deux communions rivales auraient fini par se respecter, c'est que de l'une à l'autre il y aurait eu cet échange d'idées qui rapproche les esprits et dissipe les préjugés, c'est qu'il en serait sorti peut-être une Église vraiment française qui nous aurait conduits au progrès, au lieu de nous mener aux abîmes.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

J'affirme qu'au dix-septième siècle, sous le régime de l'édit de Nantes, ce rapprochement se faisait peu à peu; je voudrais le démontrer par des preuves historiques; le temps me manque; essayons pourtant, dans les quelques moments dont je dispose encore, de vous faire voir ce que le protestantisme d'alors avait créé pour la science religieuse, et comment, par ses travaux, par l'enseignement de ses maîtres, il contribuait à élever le niveau de la foi, de la culture intellectuelle, de la vie morale, de tout ce qui fait la grandeur et la vraie prospérité d'un peuple.

Entrons donc en France, si vous le voulez, au commencement du règne de Louis XIV; nous trouvons aux portes mêmes du pays l'Académie de Sedan; là règne encore l'orthodoxie calviniste : elle y a pour représentant Pierre Dumoulin, l'une des figures les plus originales de son temps; né en 1568, sauvé à quatre ans du massacre de la Saint-Barthélemy, il avait conservé du seizième siècle une verdeur de langage qui rappelle quelquefois Montaigne ou d'Aubigné. Ses convictions étaient énergiques, souvent intolérantes, mais ce n'était pas un obscurantiste; il faut voir avec quelle vigueur il pousse ses

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

fils à l'étude : « Nous sommes en un temps, dit-il, où un grand savoir est requis, et auquel les adversaires ne nous laissent point sans exercice. Dieu ne se sert plus, comme au temps de Samson, d'une mâchoire d'âne pour vaincre les adversaires. » Lui-même pratiquait ces maximes; son livre sur la Vocation des Pasteurs est un chef-d'œuvre de polémique que Fénelon, soixante ans plus tard, jugeait digne d'une réfutation en forme. L'effet en fut grand.

Le poète Racan l'a dit dans des vers fort connus :

> Bien que Dumoulin dans son livre
> Semble n'avoir rien ignoré,
> Le plus sûr est toujours de suivre
> Le prône de notre curé, etc.

Hélas! combien de nos compatriotes se sont ainsi rangés *au plus sûr* au lieu de se ranger au plus vrai! N'est-ce pas là ce qui explique encore aujourd'hui tant de défaillances et peut-être de palinodies? Mais passons. L'Académie de Sedan sera fermée en 1681, après avoir jeté un vif éclat. De l'est de la France, allons en Normandie; nous trouvons à Caen Samuel Bochart qui a été le vrai fondateur de l'archéologie appliquée à l'Ancien Testament; son *Hierozoïcon* trahit une

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

science énorme et fait encore autorité, même après les travaux considérables de notre temps. Il a pour collègue Pierre Dubosc qui passe pour le plus grand prédicateur des réformés au dix-septième siècle. Après l'avoir reçu en audience privée, Louis XIV dit à la reine : « Madame, je viens d'entendre l'homme de mon royaume qui parle le mieux », et, se tournant vers ses courtisans : « Il est certain que je n'avais jamais ouï si bien parler. » Les adversaires en jugeaient ainsi, car lorsqu'en 1670, l'Église de Paris voulut adresser un appel à Dubosc, l'archevêque se rendit trois fois dans une semaine auprès du roi pour empêcher cette nomination. Dubosc resta en Normandie jusqu'au moment où la révocation le jeta sur la terre d'exil.

De Caen, passons à Saumur. Là se trouve un vrai foyer de lumière et de science ; Duplessis-Mornay en avait été le fondateur. Rien n'est plus intéressant que de suivre dans cette école l'adoucissement graduel du calvinisme strict que l'on ramène peu à peu à une doctrine plus évangélique ; c'est Amyraut qui place au-dessus de la prédestination étroite du réformateur une prédestination générale, une intention miséri-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

cordieuse de Dieu envers l'humanité, quelque chose qui correspond assez avec la doctrine de Port-Royal et qui se résume dans la fameuse formule : *Sufficienter pro omnibus, efficaciter pro electis;* c'est Josué de la Place qui corrige le dogme excessif de l'imputation du péché d'Adam faite à tous les hommes et met au contraire l'accent sur la responsabilité individuelle; c'est Louis Cappel qui inaugure, bien avant Richard Simon, la critique appliquée à l'Ancien Testament, et maintient sur l'inspiration des Écritures des opinions éclairées, plus conformes à celles de Calvin qu'à l'orthodoxie trop étroite de la plupart de ses successeurs. C'est Gaussen, l'auteur d'un judicieux traité sur l'art de la chaire. Gaussen, comme plus tard Fénelon, se défiait de la solennité et voulait en toutes choses le naturel. Que faut-il penser, disait-il, de certains pasteurs qui, lorsqu'ils reçoivent une lettre d'un ami, la lisent avec des inflexions de voix justes et senties, mais qui, s'ils ont une Bible dans les mains, enflent la bouche et font entendre je ne sais quels sons confus et mélancoliques : *Statim buccas inflabunt et nescio quid obscurum et triste modulabuntur ?*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

On ferma l'académie de Saumur; on éteignit ce foyer auquel accouraient des centaines d'étudiants, d'Angleterre, de Hollande, de Suisse et d'Allemagne; on aima mieux la paix du silence et le triomphe de l'unité!

De la Touraine, nous aurions pu aller à Montauban, où nous aurions entendu le plus habile polémiste de l'Église réformée au dix-septième siècle, Daniel Chamier, dont la *Panstratie catholique* en quatre volumes in-folio est un des ouvrages les plus solides que notre Église ait produits. L'Allemagne le connut bien mieux que nous, et ses théologiens les plus savants ont puisé de bonnes armes dans ce vaste arsenal. Montauban ne subsista pas aussi longtemps que Saumur; dès 1661, les jésuites réussirent à faire fermer cette école dont ils occupèrent aussitôt les bâtiments.

Après Montauban nous aurions encore pu visiter Nîmes et Die qui toutes deux avaient leurs académies. Ce qui se cachait souvent de science dans telle de ces écoles à peine connues était étonnant. Un jour le professeur Samuel Petit, de Nîmes, étant entré dans la synagogue d'Avignon, entendit le rabbin prononcer en

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

hébreu un discours contre les chrétiens. Sur-le-champ il lui répondit dans la même langue et l'exhorta à mieux étudier la religion qu'il attaquait. Le rabbin, tout interdit, lui fit ses excuses. Croyez-vous, Messieurs, qu'il y ait aujourd'hui en France un seul hébraïsant capable de comprendre un tel discours et surtout d'y répondre sur l'heure? Singuliers hommes que l'exil ou la persécution menaçait sans cesse et qui, au milieu des péripéties de leur rude vie, trouvaient le moyen d'être les premiers savants de leur temps!

Mais le centre de cette prodigieuse activité d'intelligence, alors comme aujourd'hui, c'était Paris. L'édit de Nantes n'y tolérait pas d'église protestante; on se rendait donc chaque dimanche à Charenton, dans ce temple immense où pouvaient se réunir jusqu'à douze mille auditeurs. On y allait en carrosse quand on était riche, ou l'on prenait le coche qui remontait la Seine; la grande masse allait à pied. Il y avait là parfois de piquantes mésaventures; un jour, les demoiselles Arnauld, tantes du grand janséniste, faillirent rester dans la Seine, bloquées par les glaces. On ne revenait pas toujours sans péril; la populace amassée

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sur les degrés de l'église Saint-Paul dans la rue Saint-Antoine lançait des insultes et souvent des pierres aux « messieurs et dames de la religion ». Si l'on ripostait, on était accusé de causer du tumulte et le conseil du roi, zélé défenseur de l'ordre, n'acquittait jamais les prévenus. C'était aussi à Charenton que l'on devait imprimer les livres huguenots; moyen sûr de les mettre d'avance à l'index. On permettait pourtant aux pasteurs de résider au sein de leur troupeau, à Paris même. C'est là que nous aurions pu les rencontrer, infatigables dans l'administration de leur vaste paroisse et se maintenant à la hauteur de la culture de leur temps. Si nous étions allés rendre visite au protestant Conrart, ami de Richelieu, et chez lequel se fonda l'Académie française, nous y aurions trouvé peut-être le ministre Drelincourt ou le fameux Daillé pour lesquels Balzac professait une si grande admiration. C'étaient aussi des savants comme leurs collègues Mestrezat ou le Faucheur. Daillé est le père de la critique moderne appliquée à la littérature sacrée du second siècle; son travail sur Ignace d'Antioche est le premier chemin frayé dans cet épais fourré que les traditions ob-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

struaient de toutes parts; son *Traité de l'emploi des saints Pères* est un modèle d'exposition; le plan net et vivement tracé, le style simple et qui coule sans effort, la facilité avec laquelle l'auteur manie ces graves sujets, tout y annonce une science consommée et un esprit vraiment supérieur. Et cependant cet homme était harcelé par les persécutions taquines qui entravaient sans cesse la liberté de ses frères; il eut la douleur de présider le dernier synode de Loudun.

A ses côtés, nous aurions pu voir David Blondel, ce prodigieux fouilleur de l'antiquité chrétienne qui, devenu aveugle, pouvait dicter deux grands volumes relatifs à la chronologie sacrée; c'est lui qui réfuta la légende de la papesse Jeanne. Je dois avouer que certains de ses coreligionnaires lui en voulurent un peu pour cela; une papesse! cela allait si bien à leur thèse. Ils trouvèrent qu'il avait trop de zèle; il n'avait que la loyauté d'un grand caractère.

Un peu plus tard nous aurions pu entendre celui que le dix-septième siècle appelait le fameux ministre Claude et qui eut l'honneur de tenir tête à Bossuet; on est convenu de dire que Bossuet l'emporta dans ces célèbres conférences,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

mais le procès reste ouvert, et pour qui regarde à la valeur des arguments et des textes invoqués, le verdict sera différent. D'ailleurs, à côté de cette controverse où les hasards de l'improvisation, le défaut de mémoire ou de sang-froid pouvaient nuire à la plus juste des causes, il nous reste ses ouvrages de polémique, le dernier surtout, adressé au jésuite Nouet, qui est un des plus solides monuments de controverse que son temps ait produits. La persécution devait fermer cette bouche importune, mais la veille même de la révocation de l'édit de Nantes, Claude trouva pour fortifier l'Église à laquelle il fit ses adieux d'incomparables accents. Ce jour-là, lui le logicien toujours armé pour la lutte, il s'éleva au pathétique le plus sublime; à travers deux siècles je ne puis le relire sans être ému, et ce n'est pas de cette pure émotion littéraire que produisent les oraisons funèbres où Bossuet exhale une douleur trop commandée pour être sincère; ici tout est grand, tout est vrai, et l'immense douleur qu'on y respire se mesure à la grandeur de l'iniquité qui allait jeter dans l'exil quatre cent mille Français.

J'abrège ce tableau, quelque incomplet qu'il

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

soit. Je n'ai fait que nommer quelques hommes, mais vous voyez quelle œuvre ils ont accomplie, et ce qu'ils auraient pu faire encore sans le despotisme brutal qui leur imposa silence. Oh! je le sais bien, ce n'étaient ni des orateurs, ni des écrivains complets, il leur a toujours manqué ce grand air, ce tour noble et aisé qui marqua les homme de génie du dix-septième siècle; ils n'ont pas respiré l'air de Versailles; pas un d'eux n'a été prédicateur de cour. Toujours quelque défaut de goût, quelque lourdeur de style trahit leur allure provinciale; avant le refuge, comme on l'a dit, ils avaient déjà quelque chose de la langue des réfugiés; mais oublions la forme, allons au fond; quelle érudition profonde et vaste, quelle solidité de jugement, quel habile enchaînement de vues, et comme, à l'heureuse distribution de leurs livres, on voit qu'ils sont Français! Je dirai tout: ils avaient trop de conscience pour être à la mode; ce n'est pas eux qui auraient consenti à ne parler que de morale pour intéresser des courtisans et des grandes dames qui voulaient, même à l'Église, retrouver les peintures de leurs passions. Ce n'est pas eux qui auraient joué sur les paroles de l'Écriture,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

comme Bourdaloue prêchant sur les passions et prenant ce texte étrange : « Or la belle-mère de Simon avait la fièvre. » Quand ils tenaient leur texte, ils l'étudiaient dans son sens naturel et vrai; ils allaient jusqu'au fond; s'il s'agissait d'une doctrine, ils l'établissaient carrément et patiemment; c'était logique; n'ayant pas, pour les soutenir, l'autorité supposée de l'Église, ils voulaient établir aux yeux de leurs auditeurs celle de la vérité qu'ils leur prêchaient. Tout cela paraissait guindé, lourd et froid. Étudier les faits, connaître les Écritures! C'était bien de cela qu'il s'agissait! On glissa de plus en plus vers la rhétorique; le *Petit carême* de Massillon est le chef-d'œuvre de ce genre nouveau; or je ne vous apprendrai rien, Messieurs, si je vous dis qu'en religion comme en politique, c'est la rhétorique qui nous a perdus.

Si peu goûtés qu'ils fussent, on avait peur d'eux, on les chassa. Bossuet et Fénelon eurent pour auxiliaires dans leur polémique les dragons de Louis XIV. Être évêques, être hommes de génie, avoir pour soi toute la cour, remuer à son gré l'opinion, et en venir là! On écrasa sous la force ces vaillants adversaires qui n'avaient

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

que deux armes : leur parole et leur plume, et l'on crut avoir réussi.

Briser ces chaires, renverser ces temples, anéantir ces écoles? Pourquoi? Dans l'intérêt de la foi ? Et qu'est-ce que la foi perdait, je vous prie, à ces nobles luttes qui partout réveillaient les esprits, stimulaient le travail, rouvraient aux croyants les sources pures de l'antiquité chrétienne et donnaient à l'Église de France son siècle le plus illustre, et ses voix les plus éloquentes? Est-ce que l'attaque ne provoquait pas de tous côtés la défense? Est-ce que le christianisme devenait moins grand depuis qu'on l'étudiait de plus près? Si Claude ou Daillé mettaient en doute la doctrine traditionnelle, est-ce que Renaudot, Nicole, Arnaud ne leur répliquaient pas? C'est alors que Tillemont rédigeait ses savants mémoires. Partout l'émulation suscitait des œuvres nouvelles; les mœurs y gagnaient autant que la science ; le clergé qui combattit le calvinisme domine de toute la hauteur de sa pureté morale celui du seizième siècle ou du dix-huitième, et jamais peut-être notre bourgeoisie n'a compté des familles plus respectées que celles où se sont recrutés les parlements

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qui résistaient à Rome. Malgré soi on apprenait beaucoup dans ces débats; en combattant la Réforme, on apprenait à se réformer. La preuve, c'est non-seulement l'emploi habituel que l'on fait alors des saintes Écritures, mais l'amélioration constante du bréviaire et du missel; dans deux éditions successives publiées par les archevêques de Paris, on en voit disparaître les légendes les plus grossières : saint Denis, patron de Paris, n'est plus l'Aréopagite que convertit saint Paul, il n'emporte plus sa tête après avoir été décapité; dans une foule d'antiennes, le culte de Marie perd le caractère que lui avait donné le moyen âge; c'est dans les termes mêmes de l'Écriture que l'on parle d'elle; on ne craint pas d'emprunter aux vies des saints des passages qui montrent comment l'Église ancienne entendait l'autorité des papes, enfin la doctrine de la grâce pénètre les hymnes et les prières; ainsi se réformait l'Église gallicane; il était réservé à notre époque de flétrir ce glorieux passé; dans quelques semaines ces hymnes, ces prières auront disparu; les légendes anciennes seront de nouveau récitées par nos prêtres, et la liturgie romaine régnera

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pour la première fois sur le diocèse de saint Denis.

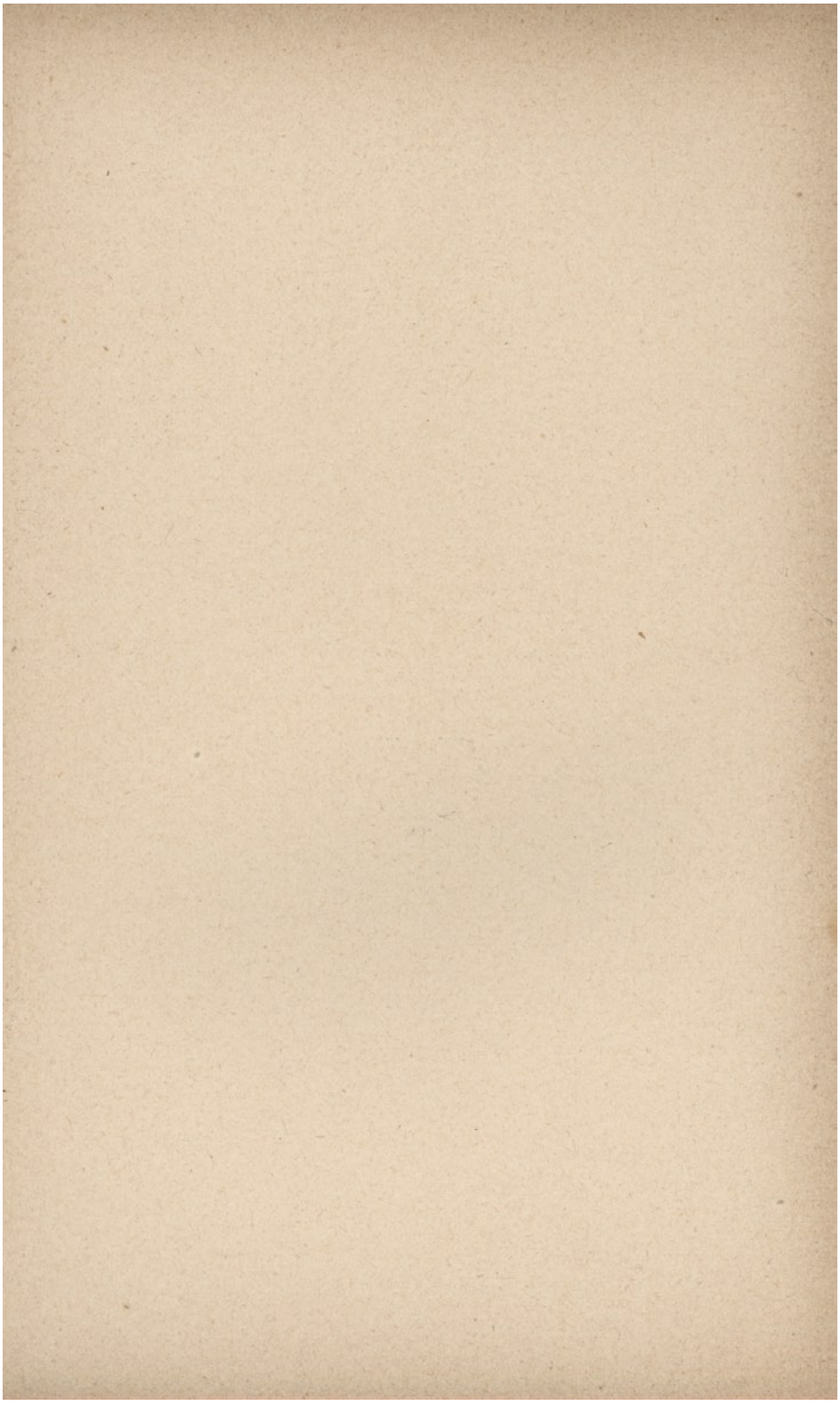
On n'avait pas voulu la Réforme au dix-septième siècle; on voulait sauver la foi menacée. Après avoir exilé les protestants, il fallut chasser ceux qui avaient été pourtant leurs plus redoutables adversaires; on démolit Port-Royal, on jeta à la voirie les ossements de ses prêtres et de ses religieuses, et l'on se dit: L'unité a triomphé. Mais à cette heure on entendit pour la première fois, au milieu des orgies de la régence, le rire strident de Voltaire. C'est à lui que les jésuites allaient passer le sceptre qu'ils venaient d'enlever à Louis XIV mourant.

Voilà ce que produit la contrainte! Voilà les fruits amers de cette compression religieuse dont on a prétendu faire aujourd'hui la règle de l'Église et le salut des peuples. Pour nous, instruits par ces leçons, nous voulons être chrétiens sans opprimer personne, sans proscrire une seule pensée, sans jeter l'anathème à un seul progrès. Dans notre conviction profonde, ni l'Église ne peut se passer de la liberté, ni la liberté ne peut se passer de la foi. Que d'autres séparent ces deux causes; tous nos efforts ten-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

dront à les réunir dans un même amour. On le disait tout à l'heure avec éloquence : sans liberté il n'y a pas de science de ce nom; faites donc la science libre et faites-la grande ; qu'elle s'élève de questions en questions. Nous sommes assurés que, parvenue sur les hauteurs suprêmes, elle s'y agenouillera devant Dieu.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



IV

LA RÉVOCATION

DISCOURS PRONONCÉ

DANS LE TEMPLE DE L'ORATOIRE DE PARIS

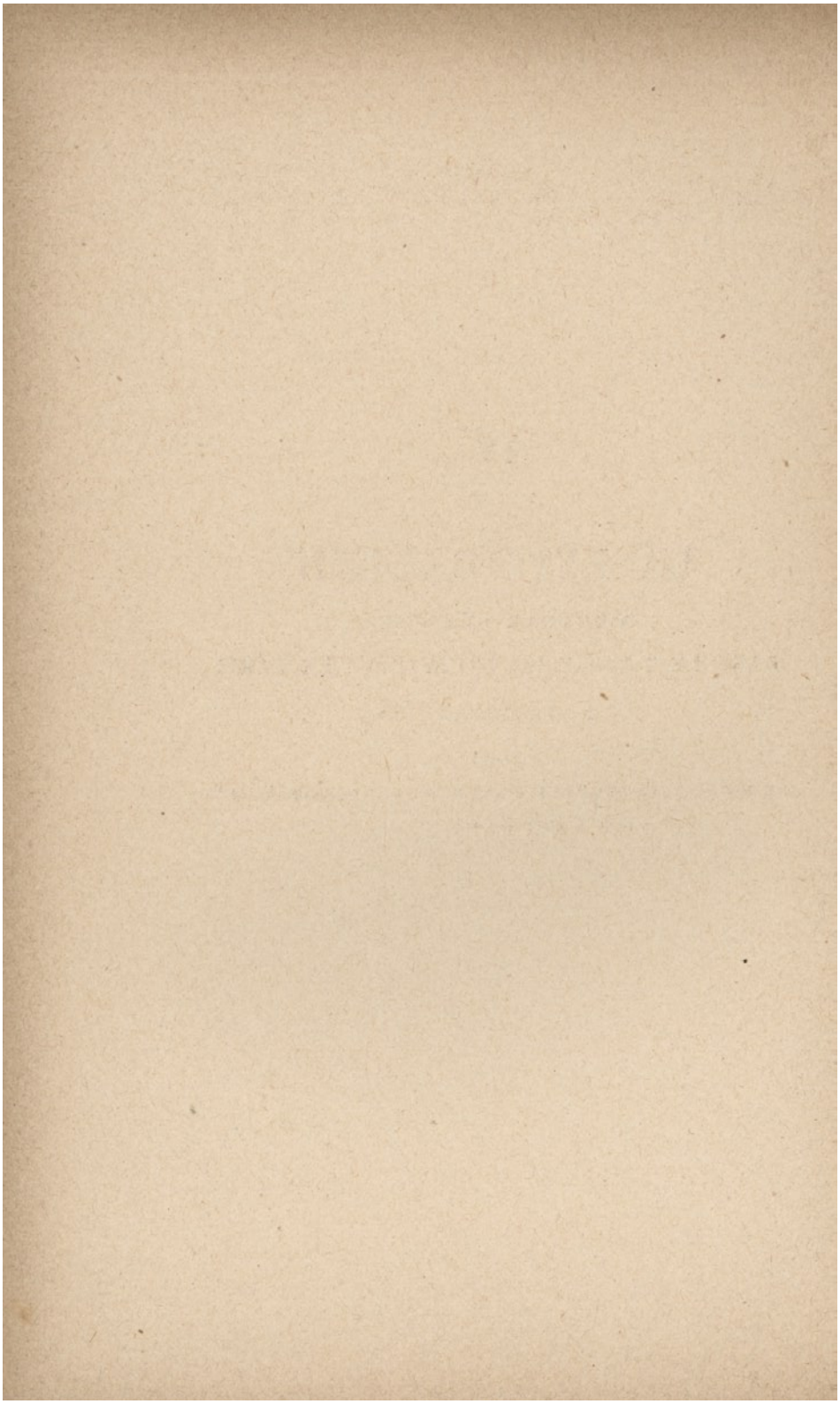
LE 22 OCTOBRE 1885

SUIVI

DE NOTES RELATIVES AUX JUGEMENTS DES CONTEMPORAINS

SUR L'ÉDIT DE RÉVOCATION

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



PRÉFACE

Les Églises réformées de France ont célébré, le dimanche 18 octobre dernier, le deuxième centenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes; sur tous les points du territoire, le concours des protestants a été considérable, et l'on a vu combien reste vivace cette religion que l'on s'était flatté d'extirper à jamais du sol du pays.

Le jeudi 22 octobre, la Société d'Histoire du Protestantisme français *a voulu, à son tour, commémorer la date douloureuse de l'enregistrement de l'Édit de Louis XIV par le Parlement de Paris. La réunion qu'elle a convoquée à cet effet nous a laissé à tous d'ineffaçables souvenirs. Le temple de l'Oratoire avait été de bonne heure envahi par un peuple immense, je dis un peuple et*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

non pas une foule, car il y avait chez tous une communauté de souvenirs et d'émotions qui ont fait couler bien des larmes. C'était comme un anniversaire de deuil pour la famille réformée. Le monde du dehors n'en a presque rien su, et je ne crois pas même qu'aucun journal non protestant en ait parlé. C'était le recueillement qu'il nous fallait et non pas la publicité.

J'avais été chargé, avec mes honorables collègues, MM. Viguié, Walbaum et de Pressensé, de montrer ce que fut la Révocation. C'est le discours que j'ai prononcé à cette occasion qui paraît aujourd'hui[1]. *J'ai raconté les faits; cela était nécessaire, puisqu'on les oublie et que des auteurs graves commencent à parler de la légende des Dragonnades. Il faut veiller sur l'histoire, et ne pas souffrir qu'on la falsifie sous le prétexte que 1793 doit amnistier 1685. A toutes les iniquités, quels qu'en soient les auteurs, il faut opposer la protestation de la justice et ne pas laisser croire que les crimes sont moins odieux parce qu'ils ont été commis au nom de Jésus-Christ.*

[1] On trouvera les autres discours et le récit complet de cette réunion dans le numéro de novembre 1885 du *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français.*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

LA RÉVOCATION

MESSIEURS,

C'est un souvenir plein de douleur qui nous réunit dans cette enceinte. Comme citoyens, comme protestants, comme chrétiens, nous portons le deuil d'une grande iniquité nationale. Sans haine contre personne, sans vouloir à aucun degré rendre les vivants solidaires de l'œuvre des morts, nous devons rappeler ce que fut la Révocation, afin qu'en mesurant la profondeur de l'abîme où faillit sombrer notre Église, nous puissions, avec des cœurs reconnaissants, remercier la France moderne qui a si noblement réparé les fautes de la France ancienne, et bénir Dieu d'avoir fait succéder les splendeurs de la justice à une longue nuit de terreurs et de larmes.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

La première entre les nations, notre patrie avait, en 1598, inscrit dans ses lois la liberté de conscience, limitée encore, il est vrai, et l'égalité civile sans distinction de confession chrétienne. Le beau rêve de Michel de l'Hospital était devenu une réalité; l'Édit de Nantes, déclaré solennellement perpétuel et irrévocable, avait réuni dans un faisceau commun, toutes les forces de la France, et préparé la grandeur du dix-septième siècle en provoquant cet immense mouvement de pensée, de libre critique, de controverses fécondes, d'émulation religieuse et charitable où l'Église catholique elle-même devait trouver une véritable renaissance et un incomparable éclat.

Cependant, dès la première heure, la cour de Rome avait vu dans l'œuvre de Henri IV « l'édit le plus maudit par lequel était permise la liberté de conscience à tout chacun, qui était la pire des choses du monde »[1], et l'on peut dire que sa destruction devint la pensée constante, le but fixe du clergé français[2].

[1] L'abbé Darras, *Histoire de l'Église*, t. XXXV, p. 554.

[2] Sur la responsabilité du clergé dans la Révocation, voir l'étude sérieuse et décisive de M. Frank Puaux dans la *Revue historique*, t. XXIX, 1885.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Mais ces grands politiques qui s'appellent Richelieu et Mazarin et qui avaient besoin des protestants dans leur lutte contre la maison d'Autriche, maintiennent l'édit sans faiblir. C'est ce que fait d'abord Louis XIV qui, au début de son règne, remercie publiquement les réformés d'avoir, dans les luttes de la Fronde, affermi sur son front sa couronnne chancelante. Les prétextes sérieux à l'abrogation de l'édit manquaient de plus en plus, car si, jusqu'à la prise de La Rochelle, on avait pu reprocher aux protestants de former un État dans l'État, cette accusation n'avait plus de valeur depuis qu'ils étaient rentrés dans le droit commun. Ne pouvant l'emporter de haute lutte, ne pouvant persuader le roi de violer devant l'Europe un serment solennel si récemment prêté, on recourut à la ruse. L'assemblée du clergé, à partir de 1661, demanda l'application *stricte* de l'édit, c'est-à-dire son interprétation judaïque; on entendait que toutes choses fussent remises en l'état où elles étaient en 1598, par exemple que les temples construits depuis cette époque fussent démolis, sans tenir compte de l'accroissement considérable des réformés, on entendait encore que le gouvernement interdît tout ce que l'édit

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

n'avait pas explicitement stipulé, que (pour ne citer qu'un fait), puisque l'édit n'avait déclaré nulle part que les protestants devaient être enterrés de jour, ils ne le fussent désormais que de nuit; c'est-à-dire que, par une tactique perfide et misérable où les arguties du légiste se mêlaient aux roueries du casuiste, on prétendait anéantir l'édit par l'édit, étouffer l'esprit sous la lettre et le droit sous la légalité.

C'est cette politique qui dès lors l'emporte. La révocation se prépare sourdement, cauteleusement, par un travail de mine et de sape. Les temples sont renversés en nombre toujours plus grand. La seule année 1663 en voit abattre plus de cent.

Les réformés sont privés peu à peu des droits les plus élémentaires sous les prétextes les plus ridicules. On interdit aux femmes protestantes d'exercer la profession de lingères parce que les lingères forment une corporation sous l'invocation d'une sainte et ne peuvent par conséquent être des hérétiques; bientôt on prend des décisions analogues pour les brodeurs et pour les merciers, puis pour les imprimeurs, les libraires, les pharmaciens, les médecins, les notaires, les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

huissiers, les juges; chacune de ces mesures est gravement délibérée en Conseil du Roi. On défend aux particuliers de recevoir et de soigner dans leurs demeures les pauvres malades protestants, de peur de les priver ainsi de l'occasion qu'ils auraient de se convertir dans les hôpitaux publics. Les maîtres d'école « de la religion » ne peuvent plus enseigner que la lecture, l'écriture et l'arithmétique, en attendant que leurs écoles soient fermées. Il va sans dire que les grades supérieurs dans l'armée et dans la marine sont désormais inaccessibles à ceux qui ne sont pas catholiques, sans qu'on ose cependant destituer les Schomberg, les Ruvigny, les Duquesne qui sont l'honneur du pays. Dans les temples qu'on laisse encore debout, le culte est surveillé de près; si le ministre se permet de défendre sa foi chaque jour travestie et calomniée, s'il a l'audace de qualifier d'erreur l'opinion de ceux qui l'appellent un menteur et un blasphémateur, le procureur l'arrête, le condamne à faire amende honorable et à partir pour l'exil. Les temples ne doivent être ouverts qu'aux seuls réformés; il suffit qu'un catholique, qu'un espion peut-être, assiste au service pour que l'édifice soit immé-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

diatement rasé. Les enfants sont déclarés majeurs dès l'âge de sept ans, lorsqu'il s'agit de choisir leur religion, et si une petite fille, conduite par quelque étranger dans une église, déclare que la Vierge est belle, cela suffit pour qu'on la mette au couvent des Nouvelles Catholiques où ses parents ne la verront plus. L'Église réformée est comme enfermée entre des murailles toujours plus hautes, mais des murailles mouvantes qui se rapprochent pour bientôt l'étouffer. A ceux qui veulent la quitter, une prime, souvent énorme, est offerte, car Pellisson a fondé avec le revenu royal des abbayes la fameuse caisse dorée, et fixé, à des prix connus de tous, le tarif des consciences. Il n'est pas nécessaire que le converti se déclare sur l'heure: sa pension ne lui sera pas moins payée s'il juge plus utile de rester mêlé aux siens et d'exercer sur eux une propagande clandestine. Quelques personnages se prêtent à ce métier honteux... Eh bien! tout cela ne suffit pas. Le gouvernement doit aller jusqu'au bout dans la voie fatale où il s'est engagé, car une logique inexorable oblige les persécuteurs de tous les temps à marcher de faute en faute et bientôt de crime en crime. Aux vexations intolérables, aux vio-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

lences de détail, à la corruption patente, succède l'emploi public de la force brutale: dès 1681 les dragonnades commencent, et le foyer protestant est livré aux garnisaires de Louvois. Voilà le court résumé de cette oppression croissante de trente années dont la Révocation va être le dernier mot. La terreur a jeté dans les bras de l'Église des populations affolées, et cela suffit pour déclarer que « la meilleure et la plus grande partie des prétendus réformés s'étant réunis, » l'édit de Nantes n'a plus de raison d'être. La conscience du roi peut être tranquille, car un mensonge solennel va justifier son parjure; l'assemblée du clergé peut féliciter Louis XIV d'avoir ramené ses sujets égarés « par des chemins couverts de fleurs ». Il n'y a plus de protestants, et désormais ceux qui oseront encore adorer Dieu avec leurs frères sur le sol du pays ou franchir ses frontières pour obéir à leur conscience, seront des révoltés que la loi marquera sans remords du fer rouge des infâmes et qu'elle pourra envoyer au bagne et sur la roue.

On avait vu, ailleurs, en d'autres temps, les lamentables exodes des Maures d'Espagne ou des Juifs si souvent chassés des nations d'Eu-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

rope. Plusieurs historiens assimilent étourdiment à ces mesures la Révocation de 1685. Ils ne prennent pas garde qu'ici l'exil même est interdit, que c'est l'étouffement d'une religion sur place et sur l'heure que l'on décrète, et que les réformés sont acculés à cet impitoyable dilemme : ou ne plus professer leur foi ou être frappés comme des criminels.

Messieurs, les descendants des proscrits ne sont pas dispensés d'être justes ; les griefs même dont leurs pères ont souffert leur en font un devoir. Or, la justice nous oblige à reconnaître qu'aucune nation ne comprenait pleinement alors la liberté religieuse, que l'intolérance était partout la règle, que l'égalité civile n'existait nulle part pour ceux qui n'appartenaient pas à la religion dominante, et que le culte catholique était interdit à Londres, à Genève, en Écosse, en Suède, en Danemark. D'ou vient cependant que ces faits trop réels n'ont jamais suffi à excuser, ni même à pallier le crime de la Révocation ? C'est qu'ici il y a bien plus que l'intolérance, bien plus qu'une question de droit civil ; il y a la violation ouverte, scandaleuse et cynique de ces deux sanctuaires : la *famille* et la *conscience*.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

La famille! Vous savez ce qu'elle était pour les huguenots; rappelez-vous tant de types admirables d'épouses et de mères chez les plus grands et chez les plus humbles; c'est à ce foyer des affections sacrées que se détendaient ces fortes âmes dont la rigidité n'était qu'apparente; là, ces cœurs vaillants se fondaient en tendresses infinies, l'enfant était leur fête, leur orgueil et leur joie; là, le père était prêtre et donnait à ses fils le pain quotidien de la parole de vie... Eh bien! c'est là, c'est dans ce saint des saints du peuple réformé qu'on lâche les soudards comme s'il s'agissait du sac d'une cité barbare prise d'assaut; ils en sont les maîtres: pendant des semaines ils y étalent leurs brutalités et leurs orgies [1]; dans telle maison il y en a vingt, dans une autre cinquante, buvant, jurant, pillant; ils saisissent hommes et femmes, leur brûlent lentement les pieds, les lardent de coups de pointes; ils se succèdent jour et nuit pour empêcher, par leurs clameurs infernales, que leurs victimes ne dorment; ils torturent les enfants devant la mère,

[1] Voir à l'*Appendice nº I* le tableau, pris sur le vif, de ces scènes sauvages.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

leur refusent toute nourriture jusqu'à ce qu'elle ait abjuré. Ce n'est pas tout ! Après la Révocation, voici un fait plus monstrueux. Comme la génération nouvelle doit être catholique, la loi ordonne que l'enfant, à cinq ans, soit enlevé aux parents déclarés indignes de l'instruire.

Dans chaque famille protestante, on attend avec angoisse les sinistres recors envoyés par l'intendant ; ils arrivent accompagnés du prêtre ; ils frappent à la porte qui reste fermée ; ils l'enfoncent, ils se jettent sur l'enfant qui pousse des cris, se débat, se cramponne à sa mère folle de douleur ; on l'emporte éperdu, on le jette dans un couvent où il apprendra bientôt que son père, que sa mère sont irrémédiablement damnés. Voilà le drame atroce qui se reproduit sur tous les points de la France, dans ce grand siècle qui s'émeut aux vers mélodieux de Racine, qui savoure les enseignements de la morale la plus délicate et qui vante la clémence, la douceur de Louis. Eh bien ! Messieurs, cela était nouveau, les païens ne l'avaient jamais fait.

Après la famille, la conscience. Des écrivains complaisants prétendent qu'on s'est borné à réprimer les actes extérieurs de protestantisme,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qu'on n'a pas violenté les âmes. Erreur et mensonge! Les preuves ici sont accablantes: je viens de vous montrer ce qu'étaient les dragonnades; lisez les interrogatoires dans les prisons, au bagne, les obsessions auxquelles étaient en butte les captifs affamés, tremblant la fièvre... Que leur demande-t-on sur l'heure? l'abjuration. Saint-Simon a écrit cette phrase qui donne le frisson: «De la torture à la communion il n'y avait souvent pas vingt-quatre heures de distance, et leurs bourreaux étaient leurs conducteurs et leurs témoins.» On répétait le mot de saint Augustin: «Il ne s'agit pas de savoir si l'on force, mais à quoi l'on force...» et l'on ne voulait pas voir que c'était au sacrilège que l'on forçait ces pauvres êtres affolés. Que dire de ces paysans de la Saintonge que les dragons, le sabre au poing, poussaient, comme des troupeaux, à l'église pour y recevoir ce qu'on leur disait être le corps très saint de Notre Seigneur, et qui, en sortant, arrachaient de leur bouche l'hostie dont ils avaient horreur? Que des catholiques sincères, que des évêques aient vu ces choses sans frémir, cela demeure incompréhensible. Ne vous y trompez pas, c'est là le crime

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

suprême, l'attentat à l'être intérieur. Quand nous lisons, aux premiers siècles de l'Église, le récit des supplices des anciens martyrs, nous partageons la pitié des disciples contemplant ces corps qui n'étaient plus qu'une masse inerte et sanglante, mais voici un plus morne spectacle, quelque chose qui remue les fibres intimes de l'âme : ce ne sont plus des corps mutilés, mais des consciences terrorisées, torturées, pétries par des mains de fer, tellement qu'elles n'ont plus ni forme ni consistance, c'est un être moral auquel on dit : « Ce qui est bien, tu l'appelleras mal, ce qui est mal, tu l'appelleras bien ; la vérité te sera mensonge, le mensonge te sera vérité. » Oh ! la noble victoire ! Et l'on ose donner le nom de foi à cet écrasement de l'âme humaine ! Mais, si la conscience c'est Dieu dans l'homme, l'assassinat de la conscience c'est un vrai déïcide, et l'horreur n'en est pas atténuée parce que ceux qui le commettent invoquent le nom sacré de Jésus-Christ !

Qui le croirait pourtant ? En dehors du parti des victimes, il n'y eut pas alors une seule protestation publique contre ces iniquités. Le grand Colbert venait de mourir, après avoir vaine-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ment résisté aux violences de Louvois. On ne peut citer comme émanant de cette époque les paroles accablantes de Saint-Simon dont je viens de parler, car il n'avait que dix ans en 1685 et ne devait commencer que trente ans plus tard ces mémoires fameux où il s'est montré le justicier de Louis XIV [1]. Je n'appelle pas protestations publiques les rapports confidentiels d'un petit nombre d'intendants qui ont osé dire avec quelque franchise ce qu'ils avaient vu; je refuse également de donner ce nom à ces lettres particulières, à ces effusions intimes que l'on n'a connues que longtemps après, car, plus elles attestent l'effet d'horreur que ces monstruosités produisirent dès le premier jour sur certaines âmes, plus elles rendent inexcusable la lâcheté de ceux qui se sont tus. Je prête l'oreille et je n'entends alors que les accents de l'adulation et de l'enthousiasme. Que disent les magistrats, ces héritiers des vieux parlementaires dont l'esprit avait été tant de fois réfractaire à la servilité? Ils se taisent, même les plus intègres, comme le père

[1] Voir à l'*Appendice n° II* son jugement sur la Révocation.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

du grand d'Aguesseau [1], ils se taisent ou ils approuvent. Écoutez les évêques et tout d'abord le pape lui-même. Dès le premier jour, il exalte la piété de Louis XIV et lui promet toutes les bénédictions du ciel [2]. Écoutez Bossuet. Il ose, ô douleur, le lendemain des dragonnades de Meaux, interpeller les protestants qui ne peuvent répondre et les prendre à témoins qu'aucune violence ne leur a été faite. Il insulte aux pasteurs proscrits, il affirme qu'ils ont abandonné leurs troupeaux sans même en attendre l'ordre et qu'ils étaient heureux de pouvoir alléguer leur bannissement pour excuse. Qui ne se rappelle en quels termes il parle au roi, le 25 janvier 1686, sous les voûtes de Saint-Gervais, en face du cercueil de Michel Le Tellier, mort après avoir signé l'édit? Jamais son éloquence ne fut plus lyrique et plus enflammée : « Ne laissons pas de publier ce miracle de nos jours; faisons-en passer le récit aux siècles futurs. Prenez vos plumes sacrées, vous qui composez les annales

[1] Voir à l'*Appendice n° III* ce que dit d'Aguesseau sur les sentiments de son père.

[2] Voir à l'*Appendice n° IV* le bref d'Innocent XI, en date du 13 novembre 1685.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de l'Église... Touchés de tant de merveilles, épanchons nos cœurs sur la piété de Louis. Poussons jusqu'au ciel nos acclamations et disons à ce nouveau Constantin, à ce nouveau Théodose, à ce nouveau Marcien, à ce nouveau Charlemagne, ce que les six cent trente Pères dirent autrefois dans le concile de Chalcédoine : « Vous avez affermi la foi; vous avez exterminé les hérétiques; c'est le digne ouvrage de votre règne; c'en est le propre caractère. Par vous l'hérésie n'est plus; Dieu seul a pu faire cette merveille. Roi du ciel, conservez le Roi de la terre; c'est le vœu des Églises, c'est le vœu des Églises. » Voilà des paroles qui ne s'oublieront plus, car le châtiment du génie quand il s'égare c'est de rendre ses erreurs et ses perversions immortelles. Après Bossuet, c'est Cosnac, évêque de Valence, qui, parlant au nom de l'assemblée générale du clergé, s'exprime ainsi : « Être le restaurateur de la foi, l'exterminateur de l'hérésie, ce sont des titres solides, des titres immortels qui, non-seulement percent l'épaisseur de tous les temps, mais subsisteront encore quand il n'y aura plus de temps. » Après Cosnac, c'est un abbé de cour, Tallemand, qui se fait

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

applaudir de l'Académie française, lorsqu'en janvier 1687, il s'écrie en parlant de la démolition du temple de Charenton : « Heureuses ruines qui sont le plus beau triomphe que la France ait jamais vu... Il n'y a que la fable de l'hydre étouffée qui puisse nous aider à exprimer en quelque sorte l'étonnante victoire que nous admirons! » Après lui, c'est Fléchier remerciant Louis XIV d'avoir éteint l'hérésie en se montrant toujours roi par l'autorité et toujours père par la tendresse, c'est Massillon bénissant le monarque de s'être mis au-dessus de toute raison d'État et des vues timides de la sagesse humaine, sans remarquer que Louis XIV n'a jamais mérité cet éloge, puisque sa conscience lui permettait de laisser, par pure raison d'État, l'Alsace professer librement l'hérésie de Luther [1]. C'est le grand Arnauld qui, tout en convenant que les voies ont été un peu violentes, affirme qu'elles n'ont été nullement injustes. C'est le doux Nicole qui adore les desseins de Dieu lequel a voulu révéler par la dispersion de nos protestants ce mystère d'iniquité et purger la France de ces

[1] Voir l'*Appendice n° V.*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

monstres. Arnauld, Nicole, hélas! et ils ne soupçonnent pas que le bras qu'ils bénissent va les frapper eux-mêmes, démolir Port-Royal, et jeter à la voirie les corps de leurs amis vénérés [1].

Faut-il, dans cette triste nomenclature, faire une exception en faveur de Fénelon? Mérite-t-il le nom d'apôtre de la tolérance que lui a donné le dix-huitième siècle? La vérité nous oblige à dire qu'il faut en finir avec cette légende. Fénelon recommande les procédés de douceur, mais il n'a jamais réprouvé la contrainte, il la juge même parfois salutaire. L'un de ses admirateurs [2] a pu dire en toute raison: «De quelque côté que je l'envisage, je ne vois en lui que l'antipode de ce qu'on appelle philosophie et tolérance.» En lisant ses lettres intimes, on voit que ses réserves ne portaient que sur la forme, et qu'il approuvait tout au fond.

Mais ce sont les jésuites qui devaient saluer dans la Révocation le triomphe éclatant de leur politique. Nous en trouvons l'expression naïve

[1] Voir à l'*Appendice n° VI* les jugements d'Arnauld et de Nicole, et à l'*Appendice n° VIII* les opinions de Rollin et de l'abbé de Rancé.

[2] M. de Boulogne, ancien évêque de Troyes.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

dans un livre du P. Le Jay, professeur au collège de Louis-le-Grand[1]. Ce livre renferme une préface où le savant jésuite raconte qu'en décembre 1686, on fit dans la grande salle de l'établissement une fête en l'honneur de la Révocation. La salle avait été garnie d'emblèmes dessinés par Michel Corneille, peintre du roi, et représentant les triomphes de Louis sur l'hérésie; au-dessous de chaque emblème se trouvait une poésie latine traduite en français.

«La traduction, dit le Père Le Jay, est de l'auteur des *Dialogues des Morts*, cela doit suffire pour la faire estimer.» Les vers sont assez bien tournés, mais quel contraste ironique entre cette élégance et la tragédie poignante qu'elle prétend célébrer! Ils sont dus à Fontenelle qui débutait alors dans la vie littéraire et composait des pastorales et des opéras. Les RR. Pères étaient fiers de leur élève et lui avaient confié le soin de mettre en rimes leurs dithyrambes latins à la gloire de Louis[2].

[1] Le *Triomphe de la Religion sous Louis le Grand.* Paris 1687.

[2] Cette allusion aux *Dialogues des Morts* nous avait fait penser d'abord à Fénelon. On connaît l'ouvrage de ce dernier, qui porte ce titre et qui ne fut publié que

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

L'auteur compare la France à un navire qui va reprendre un cours plus hardi maintenant qu'il a jeté à la mer une charge inutile, à un arbre puissant débarrassé de branches qui l'étouffaient; il va sans dire que l'hydre reparaî avec ses mille têtes; le roi, c'est l'aurore qui dissipe les feux follets de la nuit, ailleurs c'est un phare qui montre aux égarés la route, c'est un marteau qui taille un diamant dans la pierre brute de l'hérésie, c'est une épée qui tranche un nœud gordien, c'est un aimant qui agit non par la force, mais par un doux attrait, c'est le soleil à la chaleur duquel rien ne peut résister. Les métaphores continuent ainsi de page en page. Ce n'est pas une des moindres singularités de cette époque que de voir le neveu du grand Corneille rimer toutes ces fadeurs ingénieuses, et de trouver l'éloge de la Révocation sous la plume d'un écrivain dans lequel le dix-

plus tard. Il y a même une certaine analogie de style entre les vers de Fontenelle et les premiers essais poétiques de Fénelon (voir dans sa *Vie*, par le cardinal de Bausset, t. I, ses premiers vers adressés à Bossuet). Mais il est évident que le P. Le Jay veut parler de Fontenelle, dont les *Dialogues des Morts* sont de 1683.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

huitième siècle devait reconnaître l'un de ses coryphées[1].

J'ai nommé, il y a un instant, Michel Corneille. Il ne fut pas le seul peintre appelé à commémorer la destruction de nos Églises. Le grand Lesueur dut, par l'ordre du Roi, employer son pur talent à représenter sur l'un des plafonds de Versailles l'hérésie vaincue; elle y apparaît sous la forme de hideuses figures qui s'enfuient devant le calice. Un artiste oublié reçut des échevins de la ville de Paris la commande d'élever la statue de Louis XIV foulant aux pieds l'hérésie. Ce bronze devait avoir une destinée imprévue. Fondu en 1792, il devint l'une des pièces d'artillerie, qui, à la bataille de Valmy, sonnèrent la victoire de la France[2].

Écoutons maintenant les jugements de ceux que nous appelons aujourd'hui les hommes de lettres.

Labruyère trace le portrait du monarque idéal et le montre bannissant un culte faux, suspect,

[1] Voir à l'*Appendice n° VII* quelques-uns des vers de Fontenelle.

[2] Ch. Weiss. *Histoire des Réfugiés*, t. I, p. 121.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ennemi de la souveraineté[1]. Quinault compose à la fin de sa vie un poème sur l'hérésie détruite. La Motte, dans son *éloge funèbre de Louis le Grand,* se joindra à ce concert général[2].

On a cru que Racine avait voulu blâmer indirectement la Révocation dans ce vers de la tragédie d'*Esther* (Acte I, scène III) :

Lisez, lisez l'arrêt détestable, cruel...

Mais il n'y a qu'à se rappeler le prologue où il exalte avec enthousiasme la piété de Louis, pour se convaincre que cette supposition n'a aucune raison d'être. La Fontaine dit, en parlant du Roi :

Il veut vaincre l'erreur, cet ouvrage s'avance,
Il est fait, et le fruit de ces succès divers
Est que la Vérité règne en toute la France
Et la France en tout l'univers[3].

Madame Deshoulières reprend en vers légers

[1] Les Caractères. *Du Souverain et de la République*, édition Garnier, p. 253.

[2] *Œuvres* de Houdart de La Motte, Paris, 1754, t. VIII, p. 291.

[3] *Épitre à M. de Bonrepaus,* 5 février 1687.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

l'éternelle image de l'hydre étouffée par Louis et termine ainsi :

Ah ! pour sauver ton peuple et pour venger la foi,
Ce que tu viens de faire est au-dessus de l'homme.
De quelques grands noms qu'on te nomme,
On t'abaisse : il n'est plus d'assez grands noms pour toi ![1]

Madame de Sévigné écrit gaiement de sa plume spirituelle et qui ne fut jamais plus alerte : « Les dragons ont été de très bons missionnaires ; les prédicateurs qu'on envoie présentement rendront l'ouvrage parfait. Vous aurez vu sans doute l'édit par lequel le Roi révoque celui de Nantes. Rien n'est si beau que tout ce qu'il contient et jamais aucun roi n'a fait et ne fera rien de si mémorable[2] », et ailleurs : « Tout est missionnaire présentement ; chacun croit avoir une mission, et surtout les magistrats et les gouverneurs de province soutenus de quelques dragons : c'est la glus grande et la plus belle chose qui ait été imaginée et exécutée[3]. »

Madame de Scudéri s'exprime ainsi un mois

[1] *Poésies*. Paris, 1693, p. 105.

[2] Lettre à Bussy, du 28 octobre 1685.

[3] Lettre au président de Moulceau, du 24 novembre 1685.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

après la Révocation. « Le Roi fait des merveilles contre les huguenots, et l'autorité dont il se sert pour les ramener à l'union de l'Église leur sera salutaire à la fin, et, au pis aller, à leurs enfants qui seront élevés dans la pureté de la foi, cela lui attirera les bénédictions du ciel[1]. »

Madame de Maintenon, dès la première heure, avait écrit cette phrase sèche et cruelle : « Il me paraît que tout le monde se convertit, bientôt il sera ridicule d'être de cette religion-là. » Ridicule, la religion des proscrits ! Ah! celle qui fut la fatale conseillère de Louis XIV n'a pas compris que le Roi va rendre cette religion à jamais sacrée par la consécration du martyre!

Voilà ce que disaient les contemporains. Louis XIV n'entendit autour de lui que des adulations, et ce concert universel de louanges demeure l'un des scandales de l'histoire.

Il ne faut pas prétendre cependant que le roi ignorât le vrai fond des choses. Sans parler des requêtes incessantes des victimes et des souverains étrangers, Louis, qui fut toujours très appliqué au travail, qui se faisait tout lire, qui

[1] Lettre à Bussy, du 18 novembre 1685.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

donnait aux choses de la religion la plus grande partie de son temps, qui, le jour de l'enregistrement de l'édit, mandait quatre fois Seignelay pour avoir les moindres détails sur l'effet produit dans le peuple[1], Louis en savait beaucoup plus qu'on ne l'a dit. Sa conscience de catholique sincère fut souvent effrayée par des actes de sacrilège indéniables, mais ses conducteurs spirituels calmaient ses scrupules, et le triomphe qu'on lui annonçait lui voila le caractère odieux des moyens auxquels il devait recourir.

Plus tard la réalité sévère apparut à la clarté sinistre des défaites, dans la fin humiliée de ce règne dont l'aurore avait été si brillante; il en est des vérités morales comme des étoiles : c'est dans la nuit qu'on les voit resplendir et non lorsque les regards sont aveuglés par le soleil éblouissant du succès. L'un des plus grands serviteurs de la France, Vauban, dans un mémoire confidentiel adressé à Louvois, avait, dès 1688, déploré la désertion de 100,000 hommes, la sortie de 60 millions, la ruine du commerce,

[1] Voir *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français*, numéro d'octobre 1885, article de M. O. Douen.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

les flottes ennemies grossies de 9000 matelots les meilleurs du royaume, les armées étrangères de 600 officiers et de 12,000 soldats aguerris. Ce n'était là qu'une partie de la vérité, et, dans les années qui suivirent, l'émigration continua, bravant une répression toujours plus cruelle.

L'étranger s'enrichissait visiblement des pertes de la France. Quand Jacques II, le protégé de Louis XIV, vit avec épouvante son armée rompue à la journée de la Boyne par la terrible charge de nos réfugiés conduits par les fils de Ruvigny et s'enfuit d'une seule traite jusqu'à Dublin en laissant à Guillaume d'Orange la couronne d'Angleterre, on put comprendre ce que pesaient dans les destinées de l'Europe ces hommes indomptables que la France avait rejetés de son sein. Les esprits clairvoyants sentirent qu'une ère nouvelle commençait. Tous les évêques réunis avaient dit à Louis que la Révocation ferait la grandeur de la France; elle inaugura une période de long abaissement. Tous les évêques avaient prophétisé qu'elle assurerait le triomphe de la foi; et voici qu'au lendemain de 1685, dans les soupers du Temple, à la table du grand prieur Vendôme, au milieu de dignitaires

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de l'Église, s'assied l'athéisme cynique qui se raille du vieux roi mourant et sourit d'avance à la Régence, en attendant l'heure prochaine où, dans le silence de la France unifiée, on entendra le formidable éclat de rire de Voltaire et les craquements du vieil édifice que le scepticisme a rongé de toutes parts.

Ah! sans doute, on peut dire qu'il y a eu à ces pertes des compensations magnifiques, et, s'il ne s'agissait ici que des intérêts du protestantisme, il serait facile de montrer que Dieu, qui tire le bien du mal, a fait, en dehors de nos frontières, fructifier dans des proportions étonnantes ces semences précieuses que le vent de l'exil avait jetées sur tous les points du monde. Voilà ce que disent en ce moment même, voilà ce que nous écrivaient hier les représentants de tant de peuples étrangers auxquels nos pères ont apporté les trésors de leur industrie, de leur patient travail, de leurs traditions d'économie et de simplicité, de cette probité qui faisait dire: «Honnête comme un réfugié», de leur vigueur morale, de leur foi religieuse enfin qui inspirait tout le reste.

Oui, nous sommes émus en écoutant ces

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

magnifiques hommages rendus à la mémoire des huguenots émigrés, par ceux qu'ont enrichi leurs sacrifices, en Suisse, en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Amérique et jusque dans ces colonies du sud de l'Afrique où tant de noms français sont encore portés par leurs descendants. Mais qu'il nous soit permis de l'avouer dans l'amertume de notre âme : Tout cela ne nous console pas! Nous sentons qu'une immense blessure a été faite à la France et qu'un sang généreux en est sorti à grands flots. Ces trésors perdus il nous les fallait; ces vertus solides, cette ténacité dans l'épreuve, cette modération dans la force, ce respect sincère de la liberté, ce sérieux dans la vie, tout cela manque à notre alliage national. Souvent nous l'avons senti dans les crises violentes, dans les rudes batailles que notre nation doit livrer pour assurer ses droits, pour maintenir ses libertés. A ces heures troublées, nous cherchons nos absents, nous appelons nos morts et, comme Auguste à Varus, nous disons à celui qui exila nos pères : « O roi, rends-nous nos légions! »

. . . . . .

Messieurs, les légions nous manquent et nous

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ne sommes plus que les débris d'une grande race; mais, dans l'héritage du passé, si nous n'avons plus le nombre, nous pouvons du moins recueillir l'esprit et nous efforcer de continuer l'œuvre de nos pères en nous inspirant de leur foi et en suivant leur exemple. Puisse l'anniversaire que nous célébrons avoir ce résultat suprême!

O grands et glorieux ancêtres, sur le sol de cette France que vous avez tant aimée, il reste un peuple encore pour vous honorer, pour défendre vos saintes mémoires contre les insulteurs éternels de toutes les causes vaincues et de toutes les libertés. Plébéiens obscurs, gentilhommes et grandes dames qui avez franchi les frontières de la patrie dans les mois glacés de l'hiver, traqués comme des criminels, laissant derrière vous tout ce que le cœur aime, la maison où vous aviez grandi, le temple où vous aviez adoré, et les tombeaux de vos pères; ouvriers et paysans qui, à l'étranger, vous êtes refusés à mendier le pain de l'exil, mais de vos mains robustes avez fécondé le sol, souvent avare, où s'arrêtaient vos pas errants, en y semant les richesses de votre travail et les mâles vertus; humbles femmes, pauvres ménagères du Poitou et de la Saintonge

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qui, dans les faubourgs de Londres, gardiez vos vêtements de deuil parce que vous ne pouviez plus oublier les enfants qu'on vous avait ravis pour les élever dans la haine de tout ce que vous teniez pour sacré, soldats et marins qui, en combattant Louis XIV, pouviez dire que rien ne vous arracherait votre cœur de Français, rameurs de nos galères, autrefois grands personnages et conseillers de nos Parlements, vous qu'un seul mot pouvait affranchir et qui ne l'avez pas prononcé, vous qui avez préféré rester enchaînés jusqu'à la mort à votre banc d'infamie, flagellés jusqu'au sang par les argousins des chiourmes dans ces bagnes où l'on a pu dire que « toute vertu semblait s'être réfugiée »[1], vous qui, à l'heure de la prière, souleviez vos bonnets de forçats pour demander à Dieu de bénir le Roi votre bourreau; héroïques jeunes filles enfermées à jamais dans la sombre tour de Constance et qui avez écrit sur ses murs cette simple parole: « Résister », et vous, pasteurs du désert qui expiriez sur la roue en répétant les vieux psaumes que vos pères chantaient deux siècles auparavant sous l'estra-

[1] Michelet.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pade de la place Maubert et de la place de Grêve, nous vous bénissons en ce jour, et notre prière suprême est que quelque chose de vos âmes puisse passer dans les nôtres et faire de nous de meilleurs citoyens et des chrétiens plus dignes de leur histoire et de Dieu!

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

APPENDICES

I

Voici le tableau des Dragonnades que nous a laissé Claude. On le trouvera tout au long dans son livre: *Les plaintes des protestants de France* (édition nouvelle par Frank Puaux[1]) avec des notes historiques confirmant les assertions du véridique auteur:

« D'abord les troupes se saisissaient des avenues et des portes des villes; ils mettaient des gardes par tous les chemins et souvent ils entraient dans les lieux l'épée à la main, criant: *Tue, tue,* ou *Catholiques*. On les logeait chez ceux de la Religion pour y vivre à discrétion, avec défense à toutes personnes de sortir hors de leurs maisons, ni de mettre à couvert aucuns de leurs meubles ou de leurs

[1] Paris, Librairie Fischbacher.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

effets, sous de grosses peines, et aux catholiques de les recevoir, ni de leur prêter la main en quelque sorte que ce fût. Les premiers jours se passaient à dissiper tout ce que leurs hôtes avaient de provisions, et à leur arracher (l'eussent-ils eu dans les entrailles) tout ce qu'ils pouvaient avoir d'argent, de bagues, de joyaux de femmes et en général tout ce qui était de quelque prix. Après cela, ils mettaient les familles au pillage et ils appelaient, non-seulement les catholiques des lieux, mais encore tous ceux des villes et des bourgs circonvoisins pour venir acheter d'eux les meubles, hardes et autres choses dont ils pouvaient faire quelque somme. Ensuite, ils s'attachaient aux personnes et il n'y a méchanceté ni horreur qu'ils ne missent en pratique pour les forcer à changer de religion.

« Parmi mille hurlements et mille blasphèmes, ils pendaient les gens, hommes et femmes, par les cheveux ou par les pieds aux planchers des chambres ou aux crochets des cheminées, et ils les faisaient fumer avec des bottes de foin mouillé, jusqu'à ce qu'ils n'en pouvaient plus, et lorsqu'ils les avaient dépendus, s'ils ne voulaient pas changer, ils les rependaient incontinent.

« Ils leur arrachaient les poils de la barbe et les cheveux de la tête jusqu'à entière dépilation.

« Ils les jetaient dans de grands feux qu'ils avaient allumés exprès et ne les en retiraient que quand ils étaient à demi rôtis. Ils les attachaient sous les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

bras avec des cordes et les plongeaient et replongeaient dans des puits dont ils ne les ôtaient qu'après avoir promis de changer de religion. Ils les attachaient comme on fait des criminels à qui on donne la question, et en cet état avec un entonnoir ils les remplissaient de vin, jusqu'à ce que, la fumée du vin les mettant hors d'état de raison, ils pussent leur faire dire qu'ils consentaient à être catholiques. Ils les dépouillaient nus, et après leur avoir fait mille indignités et mille infamies, ils les lardaient d'épingles depuis le haut jusqu'au bas. Ils les déchiquetaient à coups de canif, et quelquefois, avec des pincettes rougies au feu, ils les prenaient par le nez et les promenaient dans les chambres jusqu'à ce qu'ils promissent de se faire catholiques, ou que les cris de ces pauvres misérables qui dans cet état invoquaient Dieu à leur secours les contraignissent à les quitter. Ils les battaient à coups de bâtons, et, tout meurtris et rompus, ils les traînaient aux Églises où leur simple présence forcée était comptée pour une abjuration. Ils les empêchaient de dormir durant l'espace de sept ou de huit jours, se relevant les uns les autres pour les garder à vue jour et nuit et pour les tenir réveillés, soit en leur jetant des aiguières d'eau sur le visage, soit en les tourmentant en mille manières, soit en leur tenant sur la tête des chaudrons renversés sur lesquels ils faisaient un continuel charivari, jusqu'à ce que ces malheureux eussent perdu les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sens. S'ils en trouvaient des malades, hommes ou femmes, attachés au lit par de grosses et ardentes fièvres, ils avaient la cruauté d'assembler une douzaine de tambours, et de faire battre la caisse à l'entour de leurs lits durant des semaines entières sans discontinuer cet exercice qu'ils n'eussent donné parole de changer. Il est arrivé en quelques lieux qu'ils ont attaché les pères et les maris aux quenouilles des lits, et à leurs yeux ils ont voulu forcer leurs femmes et leurs filles sans qu'il s'en soit fait aucune punition. Ils arrachaient les ongles des mains et des pieds, ce qui ne se pouvait faire sans des douleurs inouïes. Ils enflaient hommes et femmes avec des soufflets jusqu'à les faire crever.»

C'est au lendemain de ces scènes monstrueuses que l'assemblée générale du clergé félicitait Louis XIV d'avoir ramené les égarés par des chemins couverts de fleurs!

II

Mémoires du duc de Saint-Simon
(Tome XII, 105-110).

Le roi était devenu dévôt, et dévôt dans la dernière ignorance. A la dévotion se joignit la politique. On voulut lui plaire par les endroits qui le tou-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

chaient le plus sensiblement, la dévotion et l'autorité. On lui peignit les huguenots avec les plus noires couleurs : un État dans un État, parvenu à ce point de licence à force de désordres, de révoltes, de guerres civiles, d'alliances étrangères, de résistance à force ouverte contre les rois ses prédécesseurs, et jusqu'à lui-même réduit à vivre en traités avec eux. Mais on se garda bien de lui apprendre la source de tant de maux, les origines de leurs divers degrés et de leurs progrès, pourquoi et par qui les huguenots furent premièrement armés, puis soutenus, et surtout de lui dire un seul mot des projets de si longue main pourpensés, des horreurs et des attentats de la Ligue contre sa couronne, contre sa maison, contre son père, son aïeul et tous les siens.

On lui voila avec autant de soin ce que l'Évangile, et d'après cette divine loi, les apôtres et tous les Pères à leur suite, enseignent sur la manière de prêcher Jésus-Christ, de convertir les infidèles et les hérétiques, et de se conduire en ce qui regarde la religion. On toucha un dévôt de la douceur de faire aux dépens d'autrui une pénitence facile, qu'on lui persuada sûre pour l'autre monde. On saisit l'orgueil d'un roi en lui montrant une action qui passait le pouvoir de tous ses prédécesseurs, en lui détournant les yeux de tant de grands exploits personnels et de tant de hauts faits d'armes pensés et résolus par son héroïque père, et par lui-même exécutés à la tête de ses troupes avec une vaillance

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qui leur en donnait et qui les fit vaincre souvent contre toute apparence dans les plus grands périls, en l'y voyant à leur tête aussi exposé qu'eux, et de toute la conduite de ce grand roi qui abattit sans ressources ce grand parti huguenot, lequel avait soutenu sa lutte depuis François 1er avec tant d'avantages, et qui, sans la tête et le bras de Louis le Juste, ne serait pas tombé sous les volontés de Louis XIV. Ce prince était bien éloigné d'arrêter sa vue sur un si solide emprunt.

On le détermina, lui qui se piquoit si principalement de gouverner par lui-même, d'un chef-d'œuvre tout à la fois de religion et de politique, qui faisoit triompher la véritable par la ruine de toute autre, et qui rendoit le Roi absolu en brisant toutes ses chaînes avec les huguenots, et en détruisant à jamais ces rebelles, toujours prêts à profiter de tout pour relever leur parti et donner la loi à ses rois.

Les grands ministres n'étoient plus alors. Le Tellier au lit de mort, son funeste fils étoit le seul qui restât; car Seignelay ne faisoit guère que poindre. Louvois avide de guerre, atterré sous le poids d'une trève de vingt ans, qui ne faisoit presque que d'être signée, espéra qu'un si grand coup porté aux huguenots remueroit tout le protestantisme de l'Europe, et s'applaudit en attendant de ce que, le Roi ne pouvant frapper sur les huguenots que par ses troupes, il en seroit le principal exécuteur, et par là de plus en plus en crédit. L'esprit et le génie de Mme de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Maintenon, tel qu'il vient d'être représenté avec exactitude, n'étoit rien moins que propre ni capable d'aucune affaire au delà de l'intrigue. Elle n'étoit pas née ni nourrie à voir sur celle-ci au delà de ce qui lui en étoit présenté, moins encore pour ne pas saisir avec ardeur une occasion si naturelle de plaire, d'admirer, de s'affermir de plus en plus par la dévotion. Qui d'ailleurs eût su un mot de ce qui ne se délibéroit qu'entre le confesseur, le ministre alors comme unique, et l'épouse nouvelle et chérie; et qui de plus eût osé contredire? C'est ainsi que sont menés à tout, par une voie ou par une autre, les rois qui, par grandeur, par défiance, par abandon à ceux qui les tiennent, par paresse ou par orgueil, ne se communiquent qu'à deux ou trois personnes, et bien souvent à moins, et qui mettent entre eux et tout le reste de leurs sujets une barrière insurmontable.

La révocation de l'Édit de Nantes, sans le moindre prétexte et sans aucun besoin, et les diverses proscriptions plutôt que déclarations qui la suivirent, furent les fruits de ce complot affreux qui dépeupla un quart du royaume, qui ruina son commerce, qui l'affoiblit dans toutes ses parties, qui le mit si longtemps au pillage public et avoué des dragons, qui autorisa les tourments et les supplices dans lesquels ils firent réellement mourir tant d'innocents de tout sexe par milliers, qui ruina un peuple si nombreux, qui déchira un monde de

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

familles, qui arma les parents contre les parents pour avoir leur bien et les laisser mourir de faim; qui fit passer nos manufactures aux étrangers, fit fleurir et regorger leurs États aux dépens du nôtre et leur fit bâtir de nouvelles villes, qui leur donna le spectacle d'un si prodigieux peuple proscrit, nu, fugitif, errant sans crime, cherchant asile loin de sa patrie; qui mit nobles, riches, vieillards, gens souvent très estimés pour leur piété, leur savoir, leur vertu, des gens aisés, faibles, délicats, à la rame, et sous le nerf très effectif du comite, pour cause unique de religion, enfin qui, pour comble de toutes horreurs, remplit toutes les provinces du royaume de parjures et de sacrilèges, où tout retentissoit d'hurlements de ces infortunées victimes de l'erreur, pendant que tant d'autres sacrifioient leurs consciences à leurs biens et à leur repos, et achetoient l'un et l'autre par des adjurations simulées d'où sans intervalle on les traînoit à adorer ce qu'ils ne croyoient point, et à recevoir réellement le divin corps du Saint des saints, tandis qu'ils demeuroient persuadés qu'ils ne mangeoient que du pain qu'ils devoient encore abhorrer. Telle fut l'abomination générale enfantée par la flatterie et par la cruauté. De la torture à l'abomination, et de celle-ci à la communion, il n'y avoit pas souvent vingt-quatre heures de distance, et leurs bourreaux étoient leurs conducteurs et leurs témoins. Ceux qui, par la suite, eurent l'air

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

d'être changés avec plus de loisir, ne tardèrent pas, par leur fuite ou par leur conduite, à démentir leur prétendu retour.

Presque tous les évêques se prêtèrent à cette pratique subite et impie. Beaucoup y forcèrent; la plupart animèrent les bourreaux, forcèrent les conversions, et ces étranges convertis à la participation des divins mystères, pour grossir le nombre de leurs conquêtes, dont ils envoyoient les États à la cour pour en être d'autant plus considérés et approchés des récompenses.

Les intendants des provinces se distinguèrent à l'envi à les seconder, eux et les dragons, et à se faire valoir aussi à la cour par leurs listes. Le très peu de gouverneurs et de lieutenants généraux de provinces qui s'y trouvoient, et le petit nombre de seigneurs résidant chez eux, et qui purent trouver moyen de se faire valoir à travers les évêques et les intendants, n'y manquèrent pas.

Le Roi recevoit de tous les côtés des nouvelles et des détails de ces persécutions et de toutes ces conversions. C'était par milliers qu'on comptait ceux qui avoient abjuré et communié: deux mille dans un lieu, six mille dans un autre, tout à la fois et dans un instant. Le roi s'applaudissoit de sa puissance et de sa piété. Il se croyoit au temps de la prédication des apôtres, et il s'en attribuoit tout l'honneur. Les évêques lui écrivoient des panégyriques; les jésuites en foisoient retentir les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

chaires et les missions. Toute la France étoit remplie d'horreur et de confusion, et jamais tant de triomphes et de joie, jamais tant de profusion de louanges. Le monarque ne doutoit pas de la sincérité de cette foule de conversions; les convertisseurs avoient grand soin de l'en persuader et de le béatiser par avance. Il avaloit ce poison à longs traits. Il ne s'étoit jamais cru si grand devant les hommes, ni si avancé devant Dieu dans la réparation de ses péchés et du scandale de sa vie. Il n'entendoit que des éloges, tandis que les bons et vrais catholiques et les saints évêques gémissoient de tout leur cœur de voir des orthodoxes imiter, contre les erreurs et les hérétiques, ce que les tyrans hérétiques et païens avoient fait contre la vérité, contre les confesseurs et contre les martyrs. Ils ne se pouvoient surtout consoler de cette immensité de parjures et de sacrilèges. Ils pleuroient amèrement l'odieux durable et irrémédiable que de détestables moyens répandoient sur la véritable religion, tandis que nos voisins exultoient de nous voir ainsi nous affoiblir et nous détruire nous-mêmes, profitoient de notre folie, et bâtissoient des desseins sur la haine que nous nous attirions de toutes les puissances protestantes.

Mais à ces parlantes vérités, le Roi étoit inaccessible. La conduite même de Rome à son égard ne put lui ouvrir les yeux; de cette cour qui n'avoit pas eu honte autrefois d'exalter la Saint-Barthé-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

lemy, jusqu'à en faire des processions publiques pour en remercier Dieu, et jusqu'à avoir employé les plus grands maîtres à peindre dans le Vatican cette action exécrable.

III

D'AGUESSEAU. — *Discours sur la vie et la mort de M. d'Aguesseau par son fils.*

« Mon père qui en sentait toutes les conséquences (de la révocation de l'édit de Nantes) en fut aussi effrayé par des vues de politique que par un sentiment de religion. Il n'en gémit pas moins comme bon citoyen, que comme bon catholique. Il prévoyait dès lors ce que la cour n'a voulu croire que lorsque le mal a été sans remède; la fuite et la désertion d'une grande partie des religionnaires, surtout de ceux qui faisaient fleurir les arts et les manufactures..... l'abus et l'illusion de ces conversions imaginaires, inutiles et même nuisibles à la véritable religion, encore plus contraires à la tranquillité intérieure de l'État, où elles se termineraient à produire un genre de citoyens qui, vivant sans culte, sans pasteurs, sans aucun exercice de piété feraient connaître tôt ou tard combien

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

il est plus dangereux de n'avoir point de religion que d'en avoir une mauvaise.....

« Il était véritablement affligé de ce qu'on ne suivait pas les projets qu'il avait tant de fois proposés (à savoir l'instruction, la persuasion et l'exclusion des protestants des fonctions publiques ou de la participation de certains privilèges) et dont le succès paraissait si assuré à l'homme du monde le moins présomptueux, qu'il espérait qu'on parviendrait, en les suivant constamment, à consommer dans un petit nombre d'années et sans aucune contrainte, le grand ouvrage de la réunion des protestants; mais comme il vit qu'une témérité, d'abord trop heureuse, l'emportait sur la prudence, et que le mal était non seulement inévitable, mais prêt à s'étendre sur la province de Languedoc, il comprit qu'il n'avait point d'autre parti à prendre à la vue de l'orage prêt à fondre sur lui, que de finir promptement une navigation glorieuse jusqu'alors, mais qui allait devenir fatale pour lui, s'il ne faisait force de voiles pour rentrer dans le port. Il profita donc de cette conjoncture même pour hâter son retour. Sa santé, qui était alors assez altérée, lui fournit une raison apparente pour y insister fortement; mais il ne craignait point que l'on devinât la véritable, et je crois en effet que ce fut celle qui servit le plus à avancer le succès de ses désirs.

« Ceux qui conduisaient de loin ces conversions

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

militaires, le connaissaient assez pour savoir qu'elles ne seraient pas de son goût; et il ne leur avait pas même laissé ignorer ses sentiments sur ce sujet. Ils sentaient qu'il aimait trop la province du Languedoc, et qu'il y était trop aimé, pour vouloir y devenir l'instrument d'une violence qui l'aurait rendu odieux à la fin de sa course, et qui lui aurait fait perdre tout le fruit d'une longue et honorable carrière. » (*Œuvres de d'Aguesseau*, XV, 326, 327).

D'AGUESSEAU, après son rappel du Languedoc, composa en 1686, un Mémoire dans lequel on lit ces mots :

« Il n'y a qu'une chose difficile, qui est de les persuader : tout le reste n'est point la conversion; tout le reste qui n'est qu'extérieur, et que l'autorité peut faire, s'il est prématuré, bien loin d'avancer l'œuvre, la recule et la gâte..... Que faire donc? les instruire, les édifier, les assujettir à l'instruction, réprimer leurs entreprises journalières, pour s'assembler ou pour se fortifier les uns les autres. Mais, dira-t-on, cette voie est bien lente : on la trouverait plus rapide qu'on ne le croit. Dès que les esprits seront revenus de l'aigreur et du trouble par l'assurance d'être en repos, ils commenceront à se rapprocher et à entendre ce qu'ils n'entendent pas maintenant. Mais enfin une voie ne doit jamais passer pour trop lente lorsqu'elle est l'unique qui

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

mène au but : les autres voies font aller plus vite, mais elles égarent. » (V. de Rulhières. *Éclaircissements historiques sur la révocation de l'Édit de Nantes*, I, 372, 373, 374.)

IV

Bref du pape Innocent XI à Louis XIV, au sujet de la révocation de l'Édit de Nantes :

« Notre très cher fils en Jésus-Christ,

« Entre toutes les preuves illustres que Votre Majesté a données de sa piété naturelle, il n'en est point de plus éclatante que le zèle vraiment digne du roi très chrétien qui l'a portée à révoquer toutes les ordonnances rendues en faveur des hérétiques de votre royaume, et à pourvoir, comme elle a fait, par de très sages édits, à la propagation de la foi orthodoxe, ainsi que nous l'avons appris de notre très cher fils le duc d'Estrées, votre ambassadeur auprès de nous. Nous avons cru qu'il était de notre devoir de vous écrire ces lettres, pour rendre un témoignage authentique et durable des éloges que nous donnons aux beaux sentiments de religion que votre esprit fait paraître, et vous féliciter sur le comble de louanges immortelles que

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

vous avez ajoutées, par cette dernière action, à toutes celles qui rendent jusqu'à présent votre vie si glorieuse. L'Église catholique n'oubliera pas de marquer dans ses annales une si grande œuvre de votre dévotion envers elle, et ne cessera jamais de louer votre nom. Mais surtout vous devez attendre de la bonté divine la récompense d'une si belle résolution et être bien persuadé que nous ferons continuellement, pour cela, des vœux très ardents à cette même bonté. Notre vénérable frère l'archevêque-évêque de Fano vous dira le reste, et nous donnons de bon cœur à Votre Majesté notre bénédiction apostolique.

« Donné à Rome, le 13 novembre 1685. »

(Archives des affaires étrangères). — (Noailles, *Hist. de Maintenon*, II, 449, 450).

M. DE BARRILLON, ambassadeur en Angleterre, écrit à Louis XIV :

« J'ai communiqué au roi d'Angleterre le bref du pape. Ce prince a témoigné ouvertement sa joie de ce qu'il paraît que Sa Sainteté approuve et loue ce que Votre Majesté a entrepris pour la conversion des hérétiques. On avait établi ici que le pape improuvait ce qui se passe en France, et l'artifice dont on s'est servi à cet égard avait réussi. Ce bref détruit une erreur grossière. » (Dépêche du 20 décembre 1685. Archives des affaires étrangères). (Noailles, II, 450).

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Le pape n'avait pas donné immédiatement son opinion. « Les affaires de la régale et la déclaration de 1682 font que les prodiges faits en France contre les hérétiques sont regardés ici fort froidement. » (Lettre de Rome, 18 septembre 1685). (Noailles, II, 451).

V

Fléchier. — *Oraison funèbre du chancelier Le Tellier.*

« Quel spectacle s'ouvre ici à mes yeux, et où me conduit mon sujet! Je vois la droite du Très-Haut changer, ou du moins frapper les cœurs, rassembler les dispersions d'Israël, et couper cette haie fatale qui séparait depuis longtemps l'héritage de nos frères d'avec le nôtre. Je vois des enfants égarés revenir en foule au sein de leur mère; la justice et la vérité détruire les œuvres de ténèbres et de mensonges; une nouvelle Église se former dans l'enceinte de ce royaume, et l'hérésie, née dans le concours de tant d'intérêts et d'intrigues, accrue par tant de factions et de cabales, fortifiée par tant de guerres et de révoltes, tomber tout d'un coup, comme un autre Jéricho, au bruit des trompettes évangéliques et de la puissance souve-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

raine qui l'invite ou qui la menace. Je vois la sagesse ou la piété du prince excitant les uns par ses pieuses libéralités, attirant les autres par les marques de sa bienveillance, relevant sa douceur par sa majesté; modérant la sévérité de ses édits par sa clémence; aimant ses sujets et haïssant leurs erreurs; ramenant les uns à la vérité par la persuasion, les autres à la charité par la crainte; toujours roi par autorité, et toujours père par tendresse.»

Il ne restait qu'à donner le dernier coup à cette secte mourante.....

MASSILLON. — *Oraison funèbre de Louis XIV.*

« Ici les événements parlent pour moi. Spécieuse raison d'État, en vain vous opposâtes à Louis les vues timides de la sagesse humaine : les temples profanes sont détruits, les chaires de séduction sont abattues, le mur de séparation est ôté; le temps, la grâce, l'instruction achèvent peu à peu un changement dont la force n'obtient jamais que les apparences; et l'hérésie, depuis si longtemps redoutable au trône par la force de ses places, par la faiblesse des règnes précédents forcés à la tolérer, par un déluge de sang français qu'elle avait fait verser, l'hérésie disparaît; la France, à la gloire éternelle de Louis, est purgée de ce scandale; la contagion ne se perpétua plus dans les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

familles, et si la crainte fit alors des hypocrites, l'instruction a fait depuis de ceux qui sont venus après eux, de véritables fidèles. »

VI

ARNAULD écrit de Bruxelles (lettre à Madame de Fontpertuis, 27 octobre 1685).

« On a été bien surpris ici de la déclaration; comme on est bon catholique, on s'y en réjouit fort, mais apparemment ceux de Hollande en seront bien alarmés. On sera bien aise de savoir ce qui en sera arrivé, et s'il y aura eu bien des gens à qui elle aura fait ouvrir les yeux, comme Saint Augustin remarque que les édits des empereurs qui avaient ordonné de grosses amendes contre les donatistes qui demeuraient dans leur schisme, furent cause que plusieurs d'entre eux retournèrent à l'Église, parce qu'étant demeurés jusqu'alors fort en repos dans leur secte, par opinâtreté ou par accoutumance, sans vouloir rien écouter, la persécution qu'on leur fit, qui n'était que pour leur bien, les tira de ce funeste repos; et les ayant portés à s'instruire de la cause de leur séparation, ils furent bientôt convaincus qu'elle était injuste. »

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Lettre du même à M. du Vaucel, 13 décembre 1685.

« Je pense qu'on n'a pas mal fait de ne point faire de réjouissances publiques pour la révocation de l'Édit de Nantes et la conversion de tant d'hérétiques; car comme on y a employé des voies un peu violentes, quoique je ne les croie pas injustes, il est mieux de n'en pas triompher. »

Lettre au même, 28 décembre 1685.

« L'exemple des donatistes peut autoriser ce qu'on a fait en France contre les huguenots, en ce qui est des pertes temporelles qu'on leur a fait souffrir par les logements des gens de guerre et le bannissement des ministres; car les lois impériales n'allaient pas seulement à réprimer la violence des circoncellions et à les punir, mais à éteindre entièrement cette secte, en condamnant les particuliers qui ne rentreraient pas dans l'Église catholique, à de grosses amendes, et en bannissant les évêques, les prêtres et tout le reste du clergé qui ne renoncerait pas au schisme. »

Nicole approuve la révocation de l'Édit de Nantes. Cela ressort d'une lettre à lui adressée par Bossuet, 7 décembre 1691.

« J'ai été très aise, de vous voir appuyer particulièrement sur une chose que je n'ai voulu dire

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qu'en passant...., c'est, Monsieur, sur le triste état de la France, lorsqu'elle était obligée de nourrir et de tolérer sous le nom de Réforme, tant de Sociniens cachés, tant de gens sans religion, et qui ne songeaient, de l'aveu même d'un ministre, qu'à renverser le Christianisme. Je ne veux point raisonner sur tout ce qui s'est passé, en politique raffiné ; j'adore avec vous les desseins de Dieu, qui a voulu révéler par la dispersion de nos protestants ce mystère d'iniquité et purger la France de ces monstres.»

VII

Les vers de Fontenelle sur la Révocation.

Voici quelques-uns des vers de Fontenelle que cite le Père Le Jay.

Une des inscriptions tracées à la gloire du Roi sur les murs du collège portait ces mots: Il a fait rentrer l'hérésie dans sa première obscurité en lui ôtant les emplois qu'elle avait à la cour, au barreau, dans la guerre, dans le commerce et dans les universités.

Au-dessous, Michel Corneille avait représenté un navire jetant à la mer un bagage inutile, et Fontenelle avait écrit ce qui suit:

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Les flots vont engloutir ce vaisseau malheureux
Que les périls, la crainte et l'horreur environnent;
Les pilotes vaincus désormais l'abandonnent
Et n'ont plus d'espoir qu'en leurs vœux.
Malgré la mort de toutes parts offerte,
A le sauver une voie est ouverte:
Qu'on jette au fond des eaux les dangereux trésors,
Dont le poids charge trop ses bords,
Et son salut naîtra de cette perte.

Une autre inscription remerciait Louis XIV d'avoir détruit dans la France plus de seize cents temples et d'avoir érigé à leur place soixante églises. Fontenelle écrit les vers suivants:

De rochers sur rochers, cette masse entassée
A senti le pouvoir des Dieux,
L'univers a tremblé de la voir renversée
Sur les auteurs audacieux
De cette entreprise insensée.
L'hérésie éleva des temples odieux
Qui du maître du ciel offensèrent les yeux.
De son bras tout-puissant il les a mis en poudre;
Mais Louis n'est-il pas un foudre?
Et n'est-il pas chargé de l'intérêt des cieux?

Voici maintenant l'image de l'hydre étouffée:

Un héros vient de terrasser
Ce monstre renommé par un cruel ravage,
Formé dans les enfers, nourri dans le carnage;
Par les vains sifflements qu'il ose encor pousser
Il cherche à ranimer une impuissante rage,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Et de nouveaux malheurs semblent nous menacer.
De notre sang, ses têtes altérées
Ont assez de chaleur encor pour s'agiter.
Mais non; du corps de l'hydre elles sont séparées;
Nous n'avons rien à redouter.

Les enfants arrachés à leurs familles sont représentés par le poète sous l'image suivante:

Ces rameaux verdoyants, dont bientôt on espère
Recueillir d'agréables fruits,
Par un arbre stérile avaient été produits;
A peine ils promettaient quelque récolte amère.
A leur terre natale ils furent enlevés;
Rejetons adoptifs d'une tige étrangère,
Ils ne regrettent point celle qui fut leur mère;
Ils seront en ce lieu beaucoup mieux élevés.

S'agit-il de dépeindre les moyens de corruption employés par le roi pour gagner les consciences, ce qu'on appelait l'éloquence dorée de Pellisson, Fontenelle ne recule pas devant la tâche de versifier l'étrange similitude qui suit:

En vain dans cette nacre on tente une ouverture
Par les plus violents efforts;
On ne pénètre point dans la prison obscure
Où se renferment ses trésors.
Mais si sur elle il tombe une rosée
Qu'échauffent du soleil les rayons bienfaisants,
Cette nacre au soleil ouvre une voie aisée,
Et cède à de si doux présents.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Une autre inscription portait ce titre: *Vis amica*, douce violence, et représentait les Dragons de Louvois sous la figure de chiens vigilants. On lisait au-dessous ces vers:

Voilà ceux qui, d'un soin fidèle,
Défendent le troupeau de la fureur des loups.
Ils courent à l'entour, l'un de l'autre jaloux,
Pleins d'une ardeur toujours nouvelle.
S'il est quelque brebis qui porte ailleurs ses pas,
A la poursuivre aussitôt ils s'attachent,
Et leurs avis redoublés, leurs menaces l'arrachent
Des lieux où l'attendait un funeste trépas.
Elle rentre au troupeau grâce à leur vigilance;
La crainte agite encor ses timides esprits;
On lui fit quelque violence,
Mais que la violence est aimable à ce prix!

Nous terminons ici ces citations. Les autres morceaux sont du même genre.

Il y a ici plus qu'une erreur littéraire. On y sent un mélange de bel esprit et de grâce pateline s'alliant à une intolérance inflexible qui n'a pas un accent de pitié pour les victimes..... Cela rappelle les récits des tortures du moyen âge. La victime est là saignante et gémissante. Le prêtre approche et lui parle avec *suavité. Tunc pater suaviter allocutus est!*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

VIII

Rollin, dans ses discours latins prononcés devant l'université, remercie le grand roi au nom du peuple d'avoir extirpé une hérésie qui infectait le peuple. (Noailles II, 438.)

L'*abbé de Rancé* écrit:

« C'est un prodige que ce que le roi a fait contre l'extirpation de l'hérésie. Il fallait pour cela une grande puissance et un zèle qui ne fût pas moins grand que le sien. Le temple de Charenton détruit, et nul exercice de religion dans le royaume; c'est une espèce de miracle que nous n'eussions pas cru voir de nos jours.» — *Vie de l'abbé de Rancé,* supérieur de la Trappe, par M. de Chateaubriand. (Noailles II, 440, 441.)

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

V

LES RÉFUGIÉS FRANÇAIS

ET

LEURS INDUSTRIES

CONFÉRENCE

FAITE A L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA SOCIÉTÉ PROTESTANTE DU TRAVAIL
TENUE LE 10 MAI 1886
A LA MAIRIE DU 1er ARRONDISSEMENT

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

LES RÉFUGIÉS FRANÇAIS
ET LEURS INDUSTRIES

MESSIEURS,

En dehors des limites de la France, il y a eu la France des proscrits. Chacun de nous sait comment elle s'est formée, au seizième, au dix-septième siècle, comment une persécution progressive, implacable, a contraint tout un peuple à l'exil. Ces exodes tragiques ont été souvent racontés. Ce que l'on connaît moins, c'est l'histoire des exilés eux-mêmes; quelques grands noms seuls ont survécu; on ignore trop ce que devinrent les humbles, les petits, les artisans obscurs. Il nous a semblé utile, dans cette réunion de la *Société protestante du Travail*, de faire revivre devant vous le souvenir de ces travail-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

leurs du passé dont plusieurs d'entre nous sont fiers d'être les descendants. Aucun nom d'ailleurs n'est vulgaire quand il a reçu la consécration du martyre[1].

On a longtemps répété que la Réforme française a été avant tout l'œuvre de la noblesse qui, par esprit d'opposition contre les Guises et les Médicis, se serait instinctivement groupée autour des Bourbons et des grands seigneurs huguenots. Que beaucoup de familles nobles se soient ralliées pendant un demi-siècle à la cause protestante, cela est hors de doute; que la plupart de ces adhésions aient été inspirées par des ambitions toutes politiques, nous ne songeons pas

[1] Les principaux ouvrages que nous avons mis à profit pour cette étude sont: Ch. Weiss, *Histoire des réfugiés protestants de France*, depuis la Révocation de l'Édit de Nantes jusqu'à nos jours. Paris, Charpentier, 1853. — Smiles, *The Huguenots, their settlements, churches, and industries in England and Ireland.* London, Murray, 1868. — Charles W. Baird, *History of the Huguenot Emigration to America.* New-York, Dodd, Mead, 1885. — *La France protestante*, des frères Haag, nouv. édition publiée par H. Bordier. — *Le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français.* — Ch. Laboulaye, *Dictionnaire des Arts et Manufactures et de l'Agriculture*, Paris, 6e édition, 1886, etc., etc.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

à le nier, et les palinodies souvent honteuses qui les ont suivies prouvent assez qu'il n'y avait eu là bien des fois qu'un mouvement de surface et de parti, et non des convictions vraiment religieuses. Cependant ces explications n'atteignent pas le fond des choses. Une étude plus attentive montre que la Réforme a eu des origines populaires, que dès le début ses adhérents se sont recrutés parmi les artisans et dans la bourgeoisie instruite, que, dans la noblesse même, elle a compté dès le milieu du seizième siècle des disciples convaincus. Coligny aimait à dire : « Ce sont les petits qui nous ont devancés au royaume des cieux. » Le martyrologe réformé abonde en noms populaires. L'historien Florimond de Rémond, l'un des adversaires passionnés des protestants a écrit ceci : « Ceux que gagnait la cause nouvelle étaient surtout les peintres, horlogers, imagiers, orfèvres, libraires, imprimeurs et autres qui, en leurs métiers, ont *quelque noblesse d'esprit.* » Quelque noblesse d'esprit! Remarquez ce mot. C'est bien là le trait qui nous frappe chez Bernard Palissy, par exemple, le potier de terre, cet artiste de génie, en communion si étroite avec la nature que seul

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

alors il comprend, âme douce, naïve et rêveuse qui en face de la mort se révèle héroïque. C'est là ce que nous observons chez les Estienne, cette grande dynastie d'imprimeurs qui agit si puissamment sur son siècle. Nulle part le travail, celui de la tête et celui de la main, ne fut plus honoré que dans ces ateliers de la rue Saint-Jacques où, sous une inspiration de science et de foi, tout le monde était à l'œuvre, où l'antiquité revivait dans ces éditions admirables dont la correction n'a pas été dépassée, où les femmes interprétaient couramment les textes latins et grecs, où l'ouvrier, l'apprenti lui-même, était comme possédé d'une inspiration religieuse, sentant bien qu'il préparait un monde nouveau et que, comme l'a dit Michelet, « en ces lettres de plomb viles et ternes était la renaissance de l'humanité. »

Quelque chose de cette tradition devait se retrouver plus tard chez les Parisiens protestants du dix-septième siècle. En parcourant les inscriptions recueillies dans leurs cimetières, on y trouve très souvent des noms d'architectes, de graveurs, d'émailleurs, d'enlumineurs, d'ingénieurs du roi. Qu'on se rappelle, pour ne citer

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

qu'un exemple, les Jacques Debrosse et les Salomon de Caus.

Qu'est-ce qui a brisé ce libre travail en son premier essor? Le fanatisme aveugle. Et comment y parvint-il? En faisant appel au vieux système des corporations. Je n'ai pas à vous rappeler ce qu'étaient ces corporations. Chacun sait comment, sous prétexte d'organiser le travail, elles l'entravaient, tuant l'initiative individuelle, faisant de l'apprentissage une servitude impossible, et de la maîtrise un vrai despotisme.

Ce qu'on n'a pas assez remarqué, c'est le profit immense qu'en tira le clergé. Chaque corporation avait son saint, ses jours de fête, ses messes officielles. En dehors d'elles, l'ouvrier indépendant n'existait pas. Que pouvait l'hérétique? Son absence à la moindre cérémonie était notée, le voilà dénoncé, livré. Nul n'échappait aux mailles serrées de ce filet d'inquisition. La Ligue, avec ses déchaînements de fanatisme populaire, fut le règne sanglant des jurandes.

Au seuil même du dix-septième siècle, l'Édit de Nantes assure à tous une égalité civile presque complète. Il suffit de quelques années de ce régime réparateur pour que l'industrie protestante

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

reprenne un élan extraordinaire. La noblesse, il est vrai, se laissera bientôt gagner aux avances de la cour : en peu de temps l'Église réformée enregistrera les défections des Lesdiguières, des Châtillon, des La Trémouille, des La Rochefoucauld, des Rohan-Chabot, des Bouillon, des Duras, des Montausier ; mais ces pertes, énormes en apparence lorsqu'on songe à l'influence qu'exerçaient de telles familles, sont largement compensées par l'énergie au travail et l'aptitude industrielle que déploient la petite bourgeoisie et le peuple protestant. Ces qualités n'avaient rien de fortuit. Elles tenaient à des causes profondes. C'était tout d'abord la fermentation d'esprit de ces générations nouvelles qui, ayant rompu avec les routines du passé, s'ouvraient plus facilement au progrès ; tant que les huguenots avaient formé un État dans l'État, ils avaient dû rester sur le pied de guerre et les luttes politiques avaient absorbé leur ardeur, mais depuis la prise de la Rochelle, ils n'existaient plus comme parti et leur activité s'était dirigée vers les conquêtes pacifiques. Remarquez, en second lieu, que le calvinisme, malgré les duretés de sa théologie, n'a jamais prêché l'ascétisme, ni la

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

supériorité de la vie contemplative; pour lui le travail n'est pas une expiation, c'est la loi normale de l'humanité. Il y a plus, l'ouvrier protestant ne pratiquait que le repos du dimanche, l'année de travail comptait pour lui 310 jours francs, tandis que, par le fait de la célébration des fêtes, le catholique n'en avait à sa disposition que 260; il est vrai que l'Édit de Nantes imposait aux protestants eux-mêmes l'interdiction de tout travail extérieur les jours fériés, mais il autorisait du moins les industries à huis clos. Enfin, tandis que la doctrine officielle de l'Église, depuis les scholastiques s'inspirant sur ce point d'Aristote, jusqu'à Bossuet, condamnait l'intérêt de l'argent comme criminel, et, en se prononçant ainsi contre la nature des choses, aboutissait en réalité à multiplier l'usure clandestine, exorbitante, immorale, le protestantisme avait, dès le premier jour, grâce au lumineux bon sens et au génie pratique de Calvin, reconnu que l'intérêt est de droit. Ce simple fait, en ouvrant au crédit les voies légales, a été regardé par d'excellents esprits comme l'une des causes qui ont le plus favorisé dans le passé la supériorité commerciale des nations protestantes.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

N'oublions pas non plus les mesures d'ensemble que Henri IV et Sully avaient prises en matière d'agriculture, de commerce et d'industrie; dès 1597 le roi avait, de lui-même, établi la liberté du commerce des grains que devait plus tard supprimer Louis XIV. La même année, au mois d'avril, il avait, par sa loi sur les maîtrises, accordé à l'industrie le plus large affranchissement qu'elle ait obtenu avant le décret de l'Assemblée Nationale du 17 mars 1791, qui devait détruire les corporations; enfin, par la création des canaux et des routes, par la suppression des douanes intérieures, qui après lui devaient reparaître, il avait transformé la France. C'étaient là des conditions nouvelles que les protestants surent mettre largement à profit. Par la force des choses, par les conditions géographiques des localités où ils étaient le plus nombreux, par leur goût naturel pour l'instruction et aussi par le fait des obstacles qu'ils auraient rencontrés dans d'autres voies, il arriva que certaines carrières leur furent en quelque sorte dévolues. Je citerai, parmi les principales, l'agriculture savante, l'élève des mûriers, la fabrication des soies, des chapeaux, des draps, des toiles, des

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

papiers, du verre, enfin la marine marchande. Ce qui prouve avec évidence qu'ils y excellèrent, c'est le fait que la révocation de l'Édit de Nantes devait ruiner pour longtemps ces industries dans notre pays.

Commençons par l'agriculture. Tandis que l'Espagne et tout ce qui subissait son influence croyait s'enrichir en pressurant le nouveau monde et n'y trouvait que la misère, Sully avait dit ce mot fameux, que chaque écolier sait par cœur, sur « le pâturage et le labourage, ces deux mamelles dont la France est alimentée, et qui sont pour elle les vraies mines et trésors du Pérou. » Or Sully avait trouvé le plus précieux des auxiliaires en la personne d'un huguenot du Midi, Olivier de Serres, dont le livre intitulé *Theâtre d'agriculture* est considéré à bon droit comme une œuvre immortelle, œuvre puissante et charmante, d'un style admirable, où les vues les plus hautes s'unissent aux détails les plus précis. Ce vrai patriarche des champs, sous sa bonhomie apparente, n'est pas seulement le peintre de la vie rustique, le défenseur ému du paysan contre la violence des gens de guerre, il montre ce qu'une culture meilleure et mieux

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

répartie pourrait donner à la France, il devance son temps sur bien des points, il signale le premier le rôle du houblon dans la fabrication de la bière, il recommande la betterave alors presque ignorée et parle du sucre qu'on en peut tirer; grâce à lui quatre millions de pieds de mûriers sont plantés dans le Midi et vont doter la France d'une industrie admirable. C'est après avoir lu son traité sur la cueillette de la soie que Henri IV essaie d'acclimater les mûriers au nord de la Loire, et en crée une vaste pépinière dans son jardin des Tuileries.

L'industrie des soieries se développe non seulement à Lyon, qui en restera le centre principal et où presque tous les métiers à tisser étaient aux mains des protestants, mais dans le Nord, à Reims, dans l'Ouest, à Tours, où elle occupait quarante mille ouvriers, dans les Cévennes, dans le haut Gévaudan, où chaque chaumière se transformait en atelier, et où elle faisait rapporter à cette contrée montagneuse et ingrate jusqu'à trois millions de livres par an.

Après la soierie, l'industrie des chapeaux; les Normands de Caudebec la centralisent bientôt, au moins pour les articles de luxe, grâce à leurs

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

procédés spéciaux pour la préparation des peaux de lièvre, de lapin, de castor; le chapeau élégant s'appellera Caudebec. La Révocation plus tard dépeuplera cette ville; les ouvriers emporteront leurs procédés en Angleterre, et c'est là qu'iront se fournir les chapeliers des grands seigneurs de la cour de Versailles; les cardinaux eux-mêmes, malgré leurs répugnances pour les hérétiques, continueront à leur adresser leurs commandes et voudront être coiffés par eux.

Les fabriques de draps d'Abbeville avaient été créées par les protestants, ainsi que celles de Sedan et d'Elbeuf; cette dernière cité exportait pour deux millions de drap fin par an; le Languedoc, où les huguenots affluaient, en produisait pour plus de douze millions.

Les grosses toiles écrues pour voiles de vaisseaux étaient presque toutes fabriquées en Bretagne; on les appelait les *Noyales*, du nom d'un village huguenot qui était le centre de ces manufactures; c'était là que venaient s'approvisionner les marins anglais et hollandais. Quant aux toiles fines de Vire, de Falaise, d'Argentan, on en exportait pour quatre millions et demi par année par le seul port de Morlaix.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

C'était le protestant Jean Crommelin qui avait créé à Saint-Quentin l'industrie des toiles de lin et inventé le gluten nommé *parement* qui arrondit le fil et lui donne de la consistance. La seule famille de cet industriel devait fournir cinquante-quatre de ses membres au refuge.

Le beau papier d'Ambert en Auvergne et celui d'Angoulême étaient fabriqués presque en totalité par des protestants et servaient à approvisionner la Hollande et l'Angleterre; les verreries du Midi étaient presque toutes entre les mains de nobles protestants qu'on appelait les gentilshommes verriers et dont les descendants sont encore bien connus parmi nous; enfin la marine marchande, sur toute la côte de la Normandie et de la Saintonge, se recrutait en majorité parmi les populations réformées. Ces quelques indications, nécessairement très incomplètes, suffisent à montrer ce que les protestants faisaient pour leur pays et comment ils profitaient de la liberté qui leur était laissée. Aussi, malgré les plaintes incessantes des évêques, Richelieu, Mazarin, Colbert, étant de vrais hommes d'État et ne cherchant que le bien de la France, les protégèrent ouvertement.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Cela ne faisait pas le compte de Louis XIV. Il avait ramené à lui une grande partie de la noblesse protestante ; il ne pouvait souffrir d'être réduit à constater les progrès de cette bourgeoisie industrieuse et la place qu'elle tenait dans le pays. Ce fut l'un des motifs de la disgrâce de Colbert. A Versailles on se raillait de cet homme intègre. « M. Colbert ne pense qu'à ses finances et jamais à la religion », disait Mme de Maintenon. La pieuse femme devait montrer bientôt qu'elle s'entendait à merveille à unir ces deux préoccupations, en poussant les siens à la curée des biens des protestants, dont les âmes lui étaient si chères. Sous cette inspiration, on voit le Conseil du roi s'ingénier à ruiner l'industrie des huguenots. Les corporations lui servent encore de prétexte. On rappelle qu'elles sont de vraies confréries, qu'elles sont placées sous l'invocation d'un saint quelconque, on en exclut donc peu à peu les hérétiques. C'est là le misérable motif que gravement on allègue pour empêcher les femmes protestantes d'exercer à Paris la profession de lingères ; la même mesure frappe les brodeurs, les merciers, les peigneurs de laine ; on invoque des raisons

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

d'ordre religieux pour interdire aux réformés l'exercice de la médecine et de la pharmacie; on défend aux maîtres artisans protestants de recevoir des apprentis nouveaux; déjà un arrêt du Conseil du 21 juillet 1664 avait déclaré nulles les lettres de maîtrise obtenues par ceux de la religion réformée et leur avait cyniquement enlevé leur gagne-pain. Viennent ensuite les dragonnades, c'est-à-dire les conversions forcées avec les atrocités que l'on sait, puis le grand crime de la Révocation, l'interdiction de rester protestant sur terre française; car (ne l'oublions pas), la Révocation n'a pas été un décret d'exil. L'exil eût été un bienfait: on interdit la sortie du royaume sous peine des galères perpétuelles; ce que l'on veut, c'est l'extinction sur place d'une religion, c'est l'égorgement des consciences. Ainsi la conversion simulée, c'est-à-dire l'hypocrisie, devient le seul moyen de salut!

Et cependant, malgré l'effroyable péril auquel ils s'exposent, les réformés s'enfuient de toutes parts. Vous connaissez les épisodes, parfois plaisants, plus souvent tragiques de cette émigration; les déguisements, les cachettes ingénieuses, les marches forcées en plein hiver dans

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

les forêts des Ardennes, où les loups sont moins dangereux que les espions, les mille ruses employées: ici, dans des barques marchandes, des femmes délicates couchées à fond de cale sous des tonneaux entassés; ailleurs, des enfants placés dans des paniers sous des légumes, qu'un âne amène vers le rivage; un officier de dragons transperce de son épée ce fardeau qui lui paraît suspect; un des petits fugitifs a la hanche ouverte et, malgré sa douleur atroce, il ne pousse pas un cri de peur de livrer sa mère[1]. L'autorité redouble de vigilance; par ordre du roi on brûle du soufre en abondance dans tout vaisseau partant pour étouffer ceux qui y auraient cherché un refuge. Rien n'y fait, l'exode continue. Pendant qu'on célèbre par des *Te Deum* le retour des nouveaux convertis, on croit si peu à leur conversion, qu'on leur interdit non seulement de vendre, mais d'hypothéquer aucune de leurs terres; le Conseil du Roi encourage ouvertement les délations, il promet la moitié des biens des fugitifs aux parents qui dénonceront leurs parents. Toute cette législation féroce reste impuissante.

[1] Cet enfant nommé Bonnet devait être l'un des fondateurs de New-Rochelle dans les États-Unis.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Quelques chiffres vont vous montrer les pertes que la France subit par la Révocation. Trois ans après, Vauban, dans un rapport confidentiel très souvent cité, rapport qui était un acte de courage, parle de l'exil volontaire de cent mille hommes, de la sortie de 60 millions, de la désertion de 600 officiers, de 12,000 soldats aguerris, de 9000 matelots, et l'on n'est encore qu'au début de l'émigration. L'historien de la Normandie, M. Floquet, estime à 184,000 le nombre des religionnaires sortis de cette seule province. A Lyon, sur 18,000 métiers pour la fabrication de la soie, la Révocation n'en laisse que 4000; à Tours sur 8000 1200, sur 3000 métiers à rubans, 60; dans l'Angoumois, sur 700 moulins à papier il n'en reste que 70; Caudebec est totalement ruiné, Elbeuf, Louviers et Sedan fortement atteints; les toiles qu'exportait la Bretagne se fabriqueront désormais en Angleterre et en Hollande. En 1703, une commission du Parlement britannique constate que, depuis l'avénement des réfugiés, la seule exportation des laines anglaises a augmenté de 25 millions de francs. Dès 1687, l'ambassadeur français Barillon avertit Louis XIV que plus de 24 millions en or français ont été versés à la

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Monnaie de Londres pour être convertis en or anglais. En Hollande la somme est bien plus considérable, elle permet à la ville d'Amsterdam d'abaisser le taux de l'intérêt de sa dette, il était de 4 % en 1679, il n'est plus que de 2 % en 1687. Un auteur anglais, Mac Pherson, dans ses *Annales du Commerce*, estime que la Révocation a diminué l'exportation des produits français en Hollande et en Angleterre, d'une somme annuelle de 90 millions de francs.

On se rappelle les bénédictions divines que l'épiscopat français avait annoncées à Louis XIV; en face de ces prophéties il faut placer un document accablant, ce sont les Mémoires des Intendants du Roi exposant la situation du royaume vers 1700; cette enquête avait été provoquée par le duc de Beauvilliers, gouverneur du fils du Dauphin. Dans ces 42 in-folio manuscrits dont Boulainvilliers publia quelques années plus tard un résumé en trois volumes sous ce titre: *État de la France,* on peut voir ce qu'avait produit l'absolutisme politique et religieux; notez que tout y est singulièrement atténué, car c'était chose fort périlleuse que de déplaire au Roi. D'après ces rapports, la population du royaume, de 22

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

millions était tombée à 19; les ponts, les chaussées se dégradaient partout; les routes étaient peu sûres, les famines périodiques, la marine marchande était ruinée en Normandie et en Saintonge; en certaines provinces, les propriétaires ne touchaient que la dixième partie des fermages qui leur étaient dus; dans la généralité de Rouen, sur 750,000 habitants, 50,000 couchaient littéralement sur la paille. En Touraine le tiers des laboureurs étaient partis; Tours avait 80,000 habitants, il n'en a plus que 33,000; Troyes en avait 60,000, il n'en a gardé que 20,000; même décadence à Nantes, à Caen, à la Rochelle; le Périgord a perdu le tiers de sa population; l'Anjou, le quart; le Dauphiné, le huitième. En apprenant ces choses, le Roi fut consterné; Fénelon qui les connaissait, voyait la monarchie incliner vers l'abîme; le Conseil du Roi demanda que l'on consultât les évêques sur la question des protestants; le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, inclinait vers la tolérance et rappelait l'exemple de l'Église des premiers siècles; en dehors de lui l'épiscopat tout entier se prononça dans un sens contraire, et, tout en avouant que les conversions obtenues par la force étaient peu de chose, il

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

demanda que l'on continuât l'emploi de la contrainte en vue de sauver les générations à venir.

Montrons maintenant ce que devint à l'étranger cette industrie des protestants désormais proscrite en France. Une telle étude a pour nous quelque chose de particulièrement douloureux; il est cruel de reconnaître que les autres peuples se sont enrichis des pertes de notre nation. En le constatant, on peut être accusé de manquer de patriotisme; ce n'est pas la première fois que ce reproche serait adressé à ceux qui aiment assez leur pays pour lui dire la vérité. Ils nous semble, quant à nous, que ses pires ennemis sont ceux qui le flattent et qui le trompent. Les vrais spoliateurs de la France ce sont les auteurs de ces lois barbares qui ont arraché de son sein plus de quatre cent mille de ses meilleurs citoyens.

Nos réfugiés de 1685 ont suivi bien des chemins divers; on en vit en Russie, en Suède, en Danemark, où ils introduisirent une agriculture perfectionnée; en Islande, en Amérique, à Constantinople, où, en 1855, l'un des aumôniers protestants de notre expédition de Crimée, a retrouvé l'antique chapelle où ils célébraient leur culte et les vases de communion dont ils se servaient; il y

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

en eut dans l'Afrique australe. Beaucoup de Parisiens ont été fort surpris, en voyant venir en France, il y a deux ans, pour y négocier un traité de commerce, les délégués de la grande république du Transvaal qui s'est constituée récemment sur les bords du fleuve Orange, et plus surpris encore en apprenant qu'ils portaient presque tous des noms français; ces Duplessis, ces Dutoît et leurs compatriotes, les Malan, les Beaumont, les Cordier, les Couteau, les Daillé, les Dumont, les Hugo, les Ménard, les Sabatier, les Vaudrey, les Villiers, sont les descendants des proscrits de la Révocation; ils ont civilisé le désert, ils ont introduit au nord du Cap de Bonne-Espérance la culture du mûrier, du figuier et de la vigne; ils y ont créé un État appelé à un grand avenir. Ce qui est supérieur à tous ces progrès et ce qui explique leur vigueur morale, c'est la foi religieuse qu'ils ont gardée et dont ils nous ont tout récemment adressé l'émouvante expression à l'occasion de l'anniversaire de la Révocation.

Si, de l'Afrique, nous tournions nos regards vers l'Occident, nous verrions nos réfugiés porter dans l'Amérique du Nord, dans les deux Caro-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

lines, leur activité industrieuse qui contribua puissamment à la prospérité du pays. Au commencement du dix-septième siècle, les futurs États-Unis comptaient 200,000 habitants; nos réfugiés s'y rendirent au nombre d'au moins 20,000; ils formèrent donc en réalité le dixième de la population. A peine arrivés, ils songèrent à se rendre dans la Louisiane, alors colonie française, où ils auraient au moins retrouvé quelque chose de leur ancienne patrie. Pontchartrain, par ordre du Roi, y mit une condition: leur abjuration!

Il faut resserrer le cadre de cette étude et n'examiner ici que les principaux foyers de l'émigration huguenote.

Commençons par le pays le plus rapproché de nos frontières, par la Suisse. Je ne vous apprendrai rien en rappelant qu'elle fut magnifique de générosité; les proscrits d'autrefois y trouvèrent un accueil admirable; il y a quinze ans, nos soldats vaincus ont vu qu'elle n'avait pas dégénéré. A Genève, en 1693, sur une population totale de 16,000 âmes, il y avait près de 3,000 réfugiés; la ville était pauvre, à l'étroit dans ses remparts, à deux portées de canon de la France et de la Savoie qui l'épiaient d'un regard menaçant; les

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

maisons s'élargirent en même temps que les cœurs, on logea tout ce monde, on collecta pour les fugitifs en passage des sommes qu'un historien sérieux, Graverol, porte à dix millions de francs; Genève n'y perdit rien, nos réfugiés du Nord et de Paris surtout y donnèrent une grande impulsion à la joaillerie, à l'industrie horlogère. Genève ne comptait en 1685 que 300 ouvriers horlogers; au siècle suivant elle en avait 6,000, fabriquant 50,000 montres; l'art s'y développa en même temps que l'industrie. Les réfugiés du Midi y introduisirent la fabrique des étoffes de luxe; Genève enfin dut à ses relations multipliées avec tous les protestants de l'étranger, à la sûreté de son crédit, de devenir un centre important d'affaires; dans le pays de Vaud, l'émigration fut considérable et donna une impulsion très grande à l'agriculture; à Zurich elle créa les manufactures de soie; le reste du pays était en général trop pauvre pour offrir des ressources aux exilés; ils ne firent guère que le traverser.

Après la Suisse, la Hollande, que Bayle put appeler la grande arche des fugitifs; ils y vinrent en foule. Quand on y apprit le récit des dragonnades, l'indignation fut telle qu'en certains en-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

droits on vota des mesures de répression contre les catholiques; heureusement cela ne dura pas, et aucunes représailles ne déshonorèrent ce pays classique de la liberté. La Hollande, engagée dans une lutte gigantesque, était forcée de s'imposer lourdement; elle affranchit de tout impôt les nouveaux venus; elle leur accorda la maîtrise franche, c'est-à-dire la faculté d'exercer librement leurs métiers; en 1688, on y voyait jusqu'à 62 églises destinées aux Français; un seul quartier de Rotterdam en renfermait 15,000. Guillaume d'Orange comptait sur eux pour l'expédition qu'il allait tenter contre Jacques II d'Angleterre. Louis XIV apprenait tout cela par son ambassadeur le comte d'Avaux; il s'en alarma et sema le pays d'espions qui se mêlaient aux réfugiés et envoyaient en France des lettres où ils racontaient que la misère était extrême et que les pauvres émigrés étaient réduits à chercher des colimaçons dans les bois et à les faire rôtir; l'un d'eux, nommé Tillières, avec l'argent du Roi, créa une colonie, bâtit un temple, s'entoura de fugitifs, gagna leur confiance, surprit leurs correspondances, sut par eux les noms des protestants qui devaient quitter la France pour les rejoindre et

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

prévint la police; on finit par arrêter ce misérable. Louis XIV crut pouvoir gagner à sa cause les membres des États généraux; comme il avait eu littéralement à sa solde deux rois, Charles II et Jacques II d'Angleterre, il se figura que ces républicains étaient à vendre; l'avenir lui réservait une amère déception.

Les industries que les fugitifs introduisirent dans les Pays-Bas furent la chapellerie, les soieries, les draps avec lesquels on habilla souvent les milices, les serges, les crépons, les broderies en or et en argent. Harlem fabriqua des étoffes de soie qui soutinrent longtemps, même à Paris, la concurrence de celles de Lyon. Chacun connaît la fameuse manufacture d'Utrecht et ses velours qui se répandirent partout. Le papier de Hollande est aujourd'hui célèbre; avant la Révocation, ce pays n'en produisait pas. C'est un réfugié d'Angoulême qui l'y introduisit. Mais ce furent surtout l'imprimerie et la librairie qui profitèrent de la présence des réfugiés. Ces milliers de volumes qui, pour entrer en France, portaient le pseudonyme de Pierre Marteau de Cologne, sortaient en réalité des presses de Reinier Leers, de Rotterdam; pour d'autres, sur

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

la couverture, Amsterdam devenait Villefranche; la maison Huguetan, originaire de Lyon, créa à Amsterdam la librairie la plus vaste qu'on eût encore vue, ayant des correspondants dans toutes les parties de l'Europe et jusqu'à Constantinople et à Smyrne. Il y eut des périodes où les libraires de Genève, n'osant éditer leurs ouvrages sous l'œil jaloux du résident de France, recoururent aux imprimeurs hollandais. On sait la véritable fureur avec laquelle on parlait à la Cour de Versailles de ces gazetiers de Hollande qui avaient le tort de percer à jour les assertions de la presse officielle du Grand Roi; et l'on peut se demander ce que seraient devenues alors la pensée indépendante et la libre discussion sans ce vaste foyer de publicité que le despotisme ne put jamais éteindre. C'est là qu'avait paru le *Discours sur la méthode* de Descartes; c'est là que, cent cinquante ans plus tard, paraissait l'*Émile* de Rousseau, qui, à Genève même, devait être brûlé sur la place publique.

Après la Hollande, l'Allemagne. La politique très clairvoyante du Grand Électeur devina sur-le-champ quel profit elle pouvait tirer des fautes de Louis XIV, et l'édit de Potsdam, qui conférait

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

aux réfugiés des avantages de toute espèce, suivit de près l'édit de Révocation; plusieurs des industries que nous avons signalées ailleurs contribuèrent à la civilisation du Brandebourg, et un mot y était passé en proverbe: honnête comme un réfugié[1]. Vous comprendrez toutefois, Messieurs, que je n'insiste pas sur ces faits; nous souffrons trop des cruelles blessures qui nous ont été infligées par la puissance qui grandissait alors. Sans doute, les légitimes ressentiments de l'heure présente ne peuvent pas nous faire oublier l'accueil généreux que nos pères trouvèrent sur les bords de la Sprée, mais le cœur nous saigne en songeant que les progrès qu'ils apportèrent à ce peuple devaient plus tard se retourner contre nous. Et puis, pourquoi ne le dirions-nous pas? à cette douleur se mêle une pensée humiliante. Les journaux nous parlent souvent de populations entières qu'on exile en pleine paix du Nord de l'Allemagne

[1] Consulter sur cette histoire les *Mémoires pour servir à l'histoire des Réfugiés français dans les États du Roi*, d'Erman et Réclam, 9 vol. in-8°, Berlin, 1782-1800, et l'ouvrage tout récent de E. Muret: *Geschichte der französischen Colonie in Brandenburg-Preussen;* Berlin, 1885.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pour de simples convenances politiques; ailleurs, c'est une véritable croisade qu'on voudrait organiser contre les Israélites, et tout cela est accepté, encouragé par des descendants des protestants français. Eh bien, dans notre défaite, une consolation nous reste, c'est que nous, fils de proscrits, nous ne comprenons plus des proscriptions semblables, c'est qu'elles nous apparaissent comme un anachronisme odieux. Enfin, Messieurs, quand je voudrais raconter l'histoire des Colonies françaises du Brandebourg, cela me sera impossible, aussi longtemps qu'en nous montrant la limite des Vosges, on pourra nous dire : Ici finit la France.

Passons en Angleterre. Dès la fin du seizième siècle, elle comptait des huguenots réfugiés qui appartenaient presque tous à la France flamande; ils créèrent bientôt des manufactures de toiles ou de draps de laine, et la jalousie qu'ils soulevèrent fut telle qu'Élisabeth dut les protéger contre leurs concurrents anglais. En 1676, de nouveaux émigrés fondèrent à Cantorbéry un véritable centre industriel qui comptait trois mille ouvriers en soie. La Révocation augmenta rapidement ce nombre. Elle souleva dans tout

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

le royaume une immense pitié ; on attendait les réfugiés sur les rivages, on les accueillait avec des larmes ; ici, ce n'était plus affaire de politique ; le cœur des mères se fondait ; ces pauvres émigrées en robe noire leur parlaient des enfants jetés au couvent. Une quête fut organisée dans les églises et rapporta cinq millions.

On estime que le chiffre des émigrés monta, pour les ouvriers seuls, à 70,000. Il ne faut pas, toutefois, juger de leur situation d'après ce premier mouvement, qui fut le meilleur. Quand on les vit à l'œuvre, la jalousie des corporations locales se réveilla souvent. Et puis les Stuart ne les protégeaient qu'à leur corps défendant. Jacques II fit deux choses iniques : à ces martyrs de la conscience il demanda, pour qu'ils pussent avoir part aux subsides si généreusement votés par le peuple, d'adhérer aux dogmes de l'Église anglicane ; afin de plaire à Louis XIV, il fit brûler par la main du bourreau le livre du célèbre Claude sur les *Plaintes des protestants de France;* c'étaient là, chez le souverain d'un peuple épris de liberté, les signes de démence qui annoncent la fin des dynasties.

A peine arrivés, les réfugiés se mettaient au

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

travail. J'ai parlé de la colonie de Cantorbéry; ceux qui l'avaient fondée étaient arrivés dénués de tout: pour abriter leur industrie, on leur avait donné la sombre crypte de l'immense cathédrale. Ce n'est pas sans émotion que nous l'avons visitée. Oh! le noble sanctuaire, plus imposant à nos yeux que la nef magnifique sous laquelle il s'étend! sur ces piliers couverts de moisissure, on voit encore la trace de la fumée des fourneaux des émigrés; on y lit des passages des saintes Écritures. Souvenirs touchants de cette union du travail et de la foi qui a fait la force de ces hommes; le dimanche, ils y célébraient leur culte, et les vieux psaumes résonnaient dans ces profondeurs, tandis qu'au-dessus, les voix des enfants de chœur, mêlées aux graves accents des orgues, chantaient les mélopées de la liturgie. Souvent l'intolérance sacerdotale s'émut de la présence de ces dissidents. Il faut dire, à l'honneur de l'Église anglicane, qu'elle les protégea toujours. Aujourd'hui encore, devant une congrégation bien restreinte, le culte réformé s'y célèbre dans sa primitive simplicité.

De Cantorbéry, les réfugiés transportèrent leur industrie à Londres même; leurs manufac-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

tures s'y multiplièrent; leurs soies brochées eurent une vogue considérable. Un ouvrier de Lyon, nommé Mongeorge, y fut le créateur du taffetas d'Angleterre.

Même succès pour les toiles à voiles. Tandis qu'avant la Révocation, les Anglais les achetaient presque toutes en Bretagne et en Normandie, dès 1685, l'importation en Angleterre s'arrêta. Les toiles fines de Cambrai furent bientôt fabriquées partout; dans le comté d'Ulster, en Irlande, elles devinrent une véritable industrie nationale, la seule que l'Irlande ait jamais possédée. Dans le cimetière de Belfast, à Portalington, nous avons lu beaucoup de noms français. Les chapelleries de Wandsworth héritèrent de Caudebec.

Nous avons rappelé plus haut qu'en 1685, l'Angoumois avait perdu les trois quarts de ses moulins à papier; on les rétablit en Angleterre; ce ne fut pas, toutefois, sans effort. On raconte, en Écosse, l'histoire d'un pauvre réfugié qui perdit tout ce qu'il avait dans cette tentative, et qui, pour gagner sa vie, eut l'idée d'y promener un éléphant, le premier qu'on eût vu au nord de la Tweed. Un autre, qui en était réduit à

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ramasser des chiffons dans les rues, reprit la tentative et réussit. Cette race ne se décourageait jamais. Plût à Dieu que nous eussions conservé quelque chose de sa ténacité !

La fabrique du papier prit dès lors une extension considérable. Avant la Révocation, les Anglais n'en produisaient que de qualité très grossière; bientôt ils atteignirent le plus haut degré de perfection. Un Français, le baron de Portal, qui avait tout sacrifié pour sa foi, inventa le papier qui fut adopté pour les billets de la Banque d'Angleterre; un autre, également huguenot d'origine, Fourdrinier, créa plus tard l'admirable machine à fabriquer le papier sans fin.

Au reste, les termes mêmes dont on se sert dans cette fabrication trahissent ses origines françaises : étendre le papier se dit le *coucher*, et la chambre dans laquelle on le sèche s'appelle encore la *salle*. Il en est de même pour la fabrication du verre et du cristal, introduite également au delà de la Manche par nos verriers du Midi; on y emploie des mots tout français, que l'accent anglais a seul défigurés; on y parle du *fond* pour désigner la matière fondue, de la *che-*

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

minée, de la *journée,* de la *fourshart* ou fourchette, de la *coulée;* on s'y sert d'autres expressions dont il est aisé de deviner l'origine.

Un autre article qui nous paraît si complètement anglais, la coutellerie, est également redevable en grande partie de ses progrès à nos réfugiés d'Auvergne et de Paris.

Au reste, l'un des traits qui nous frappent chez les fugitifs d'alors, c'est l'esprit inventif et toujours éveillé. Ne disposant que de fort peu de ressources, transportés subitement sur un sol étranger et rompant avec toutes leurs traditions, ils étaient naturellement portés au progrès et on leur doit bien des découvertes. Depuis Denis Papin faisant sur la *Fulda* son premier essai de bateau à vapeur, jusqu'à Brunel créant son tunnel sous la Tamise, on peut observer chez eux ce caractère. L'historien Smiles, qui a pris connaissance au *Patent Office* de Londres des brevets d'invention accordés au commencement du dix-huitième siècle, y a trouvé à chaque page des noms français : Blondeau, Dupin, Cardonel, Leblond, Duclen, Gastineau, Courant, Pousset et bien d'autres.

L'économie, la sobriété extrême de nos réfu-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

giés frappaient les Anglais; on ne les voyait jamais mendier, on avait souvent peine à leur faire accepter des secours votés dans des souscriptions nationales; on remarquait que, parmi ces hommes sortis d'un pays de vignobles, il n'y avait pas un ivrogne; on était étonné de la propreté de leurs demeures; leurs femmes, même celles du peuple, savaient s'habiller avec goût, et pour rien au monde elles n'auraient consenti, comme les pauvresses de Londres, à porter les vieux chapeaux et les châles usés des grandes dames. Elles savaient tirer parti de tout. Comme les bouchers de Londres, en dépeçant leurs bœufs, jetaient les queues au rebut, elles les achetèrent, en firent du bouillon et dotèrent ainsi l'Angleterre de cette fameuse *ox-tail soup* que tout bon Anglais d'aujourd'hui croit être par excellence un mets national.

Ce sont eux encore qui ont créé les premières sociétés de secours mutuels qu'ait connues l'Angleterre qui, dès lors, en a tant produit. L'une de ces institutions fondées par eux, *la Normande*, vient de s'éteindre en 1863, après cent cinquante ans de durée.

Il existe encore à Londres un hôpital des

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

réfugiés, créé en 1708 sur les fonds d'un legs de 25,000 francs fait par l'un d'eux, M. de Gastigny. La somme s'accrut rapidement. L'édifice s'éleva dans la Cité même, il fut administré par une corporation toujours composée de descendants des huguenots. On l'a transporté de nos jours à l'est de Londres, dans le Victoria Park; c'est un bel édifice entouré d'un vaste jardin. Il contient soixante lits destinés à des vieillards d'origine française. On y retrouve de curieux usages qui nous transportent à près de deux siècles en arrière; le menu du dîner, dans les occasions solennelles, est encore rédigé en vieux français. Il y a quelques années, le lord-maire vint le visiter. Frappé de la bonne tenue de l'établissement, il offrit de lui laisser une souscription. Les administrateurs répondirent qu'ils n'avaient pas besoin d'argent, mais qu'ils seraient enchantés de conserver un souvenir de la visite du premier magistrat de la Cité. — «Qu'est-ce qui vous ferait plaisir?» dit ce dernier. — «Nous allons vous faire sourire, répondit l'un d'eux, mais regardez le sceau de notre corporation, il représente une scène de la Bible : Élie au désert, nourri par les corbeaux. Eh bien, milord, don-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

nez-nous deux corbeaux, nous les mettrons en cage dans notre parc et nous aurons ainsi nos armoiries vivantes.» — «Qu'à cela ne tienne», reprit en riant le lord-maire, et quelques jours après les corbeaux arrivèrent; mais les pensionnaires, peu sensibles à cette allusion à un passé qu'ils ne connaissent plus, prirent fort mal la chose et s'offensèrent de la présence de ces volatiles de fâcheux augure; il paraît que l'un des corbeaux fut frappé et mordit un habitué de l'établissement; on n'a jamais su comment la querelle commença, car il n'y avait pas là de témoins, mais dès lors on fit à la pauvre bête une si rude vie qu'elle succomba peu après. Que faire? On décida de l'empailler, mais son plumage était en si triste état que l'artiste chargé de l'opération déclara qu'il lui fallait un autre oiseau pour suppléer à ce qui manquait à la peau du premier. La corporation se résolut donc à sacrifier le second. On peut voir l'animal empaillé dans la grande salle de l'établissement. Au-dessous on a écrit: «Souvenir du lord-maire», et un poète y a ajouté une épitaphe rappelant qu'unis pendant la vie, ils sont devenus un dans la mort. Vous voyez, Messieurs, que parmi nos

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

descendants de Londres, la gaîté française n'a rien perdu de ses droits.

Lorsqu'on réfléchit aux proportions considérables qu'avait prises l'émigration des protestants français en Angleterre et au rapide accroissement de leurs familles et de leurs ressources, on se demande pourquoi on n'y retrouve pas plus souvent leurs noms aujourd'hui. L'explication de ce fait est bien simple. L'immense majorité d'entre eux étaient des plébéiens, tout au plus de petits bourgeois. Leurs noms furent bientôt modifiés non seulement dans la prononciation courante, mais même dans les actes civils. Une circonstance curieuse y contribua. On craignit longtemps en Angleterre, comme en Hollande, une invasion française; les réfugiés et leurs descendants redoutaient la vengeance du roi. Que firent-ils? Ils traduisirent leurs noms dans des proportions qui nous étonnent. Dans ce siècle, en 1804, lorsque Napoléon préparait la flottille de Boulogne, on vit les bureaux du gouvernement assiégés par des solliciteurs désireux de changer leurs noms de familles, de peur d'être incorporés, comme Français, dans les armées impériales. Lemaître

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

devint *Masters;* Leroy, *King;* Letonnelier, *Cooper;* Lejeune, *Young;* Leblanc, *White;* Lenoir, *Black;* Loiseau, *Bird,* etc. Un phénomène analogue s'accomplit en Hollande. Quand vous y rencontrez les noms de *de Witt,* de *van den Bogaard,* de *van den Bosch,* de *van der Cruys,* de *van der Weyde,* de *van der Meulen,* il faut vous rappeler que beaucoup de ceux qui les portent s'appelaient Leblanc, Dujardin, Dubois, Delacroix, Dupré, Dumoulin. Nous sommes justement blessés de ces transformations. Hélas! la France, pour eux, n'était plus la patrie; en vain, par une réparation généreuse, elle avait, dès 1791, rendu le titre et les droits de citoyen à tous les descendants de réfugiés qui voudraient rentrer dans son sein. Disons toutefois que, depuis cette époque, beaucoup d'entre eux lui sont revenus.

Quant aux réfugiés appartenant à la noblesse, ils conservèrent mieux le souvenir de leur origine, mais leurs alliances avec les grandes familles de leur pays d'adoption leur firent souvent accepter des titres nouveaux. En réalité, le nombre de ceux qui, par une descendance mâle ou utérine, se rattachent à nos pères du dix-septième

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

siècle est considérable. On l'a démontré, par exemple, pour les membres de la Chambre des lords. Mais le public ne s'en doute guère, et peu de gens en France savent que la reine Victoria elle-même, par son aïeule Sophie Dorothée, du Hanovre, descend en ligne directe du marquis d'Olbreuse, l'un de nos réfugiés du Poitou.

Il est temps de terminer cette enquête, malgré tout ce qu'elle a d'incomplet. C'est à dessein, Messieurs, que je suis resté dans les termes de mon programme en ne vous parlant que des industries des réfugiés et de ce qu'ils auraient pu donner à notre patrie. Mais il est juste de rappeler en terminant que ce n'est là qu'un côté de l'œuvre qu'ils ont accomplie. Dans l'ordre de la science et des lettres, le Refuge compte des noms qui ne s'oublient pas: Denis Papin, Désaguliers, le collaborateur de Newton, Ancillon, Abbadie, Beausobre, Casaubon, Lenfant, Savigny, Lamotte-Fouqué, Rapin Thoyras, Saurin, Jurieu, Superville, Bayle, et tant d'autres écrivains qui ont préparé les temps modernes et les libertés dont nous jouissons.

On s'est raillé de leurs locutions souvent surannées: reproche peu généreux, car ils étaient

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

des proscrits, et d'ailleurs c'était le vin nouveau de la pensée affranchie qu'ils versaient dans ces vieux vaisseaux.

Comme nous ne faisons pas ici un panégyrique, nous reconnaissons sincèrement que l'histoire du Refuge a eu parfois ses ombres. L'exil a des amertumes qui troublent les cœurs, même les plus généreux; il ne faut pas demander à des hommes d'être toujours équitables envers le pays qui les a reniés. Et puis cette race avait des convictions énergiques; ces caractères ne pliaient pas aisément, il y avait chez eux une raideur austère, quelque chose de tendu et d'un peu triste, une obstination qui ne désarmait guère. On le vit dans leurs luttes intestines dont la violente controverse entre Bayle et Jurieu est restée comme un exemple trop connu. Mais ils conservaient du moins cette droiture de conscience qui est la colonne vertébrale de l'être moral; partout ils ont mérité le respect. Enfin, si vous envisagez leur conduite dans son ensemble, vous reconnaîtrez comme nous qu'aux jours décisifs ils furent avec ceux qui gagnèrent les grandes batailles de la liberté.

Quand l'Angleterre faillit retomber sous le joug

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de Jacques II et d'une réaction qui l'eût mise au dernier rang des peuples, ce sont nos réfugiés huguenots qui l'ont sauvée. Ce sont leurs quatre régiments, où 750 anciens officiers avaient voulu servir comme de simples soldats, qui enfoncèrent l'armée ennemie à la journée de la Boyne, et puisque l'histoire officielle trop souvent l'oublie, il faut bien que nous le rappelions, et que nous disions avec Michelet: Justice aux huguenots! Lorsque les États-Unis protestèrent contre la prétention émise par l'Angleterre de les imposer malgré eux, ce fut le fils d'un huguenot, nommé Faneuil, qui courageusement offrit sa maison pour y tenir la première assemblée où l'on osât parler de résistance, et aujourd'hui encore, à Boston, on montre la Faneuil Hall que l'on appelle le berceau de la liberté.

Quand, en 1776, la Caroline du Sud décida la première de se donner une constitution indépendante, elle choisit pour son président un Français, fils, lui aussi, d'un réfugié, Henri Laurens, qui plus tard devait présider le premier Congrès général des États-Unis; bien d'autres descendants de proscrits figuraient au premier rang dans l'armée américaine et purent, sous le drapeau

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

étoilé de la nouvelle République, serrer les mains des Français qui venaient, avec Rochambeau et Lafayette, prendre part à la guerre de l'Indépendance. Sur les quatre commissaires américains qui, le 30 novembre 1782, signèrent à Versailles les préliminaires du traité de paix par lequel devait se terminer cette grande lutte, deux étaient des descendants de nos réfugiés.

A côté de ces brillants souvenirs, les simples héros de l'industrie paraissent bien modestes, mais quand leurs conquêtes pacifiques ont été remportées à force de patience et de mâle vertu, quand ils ont traversé sans fléchir les tentations et les dangers inhérents à toutes les émigrations, quand ils ont offert au monde le spectacle d'une race dépouillée de tout et dont la pauvreté devient la richesse des nations, quand ils ont laissé partout le spectacle de vies sans tache, alors leur souvenir produit une impression de grandeur morale que la gloire militaire ne peut pas égaler. Voilà ce que nous sentons lorsque nous contemplons les protestants du Refuge. C'est notre douleur amère que la France les ait rejetés de son sein; ces hommes nous étaient nécessaires, il nous semble qu'avec leur concours nous aurions

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

pu éviter ces fautes, ces reculs, ces défaillances et ces excès sanglants qui ont marqué pour nous la voie du progrès.

N'en doutez pas, Messieurs, si la patrie les avait gardés, ils auraient bien mérité de la France, et, puisque cette gloire leur a été refusée, ce sera du moins pour nous une consolation de nous dire qu'ils ont bien mérité de l'humanité.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

VI

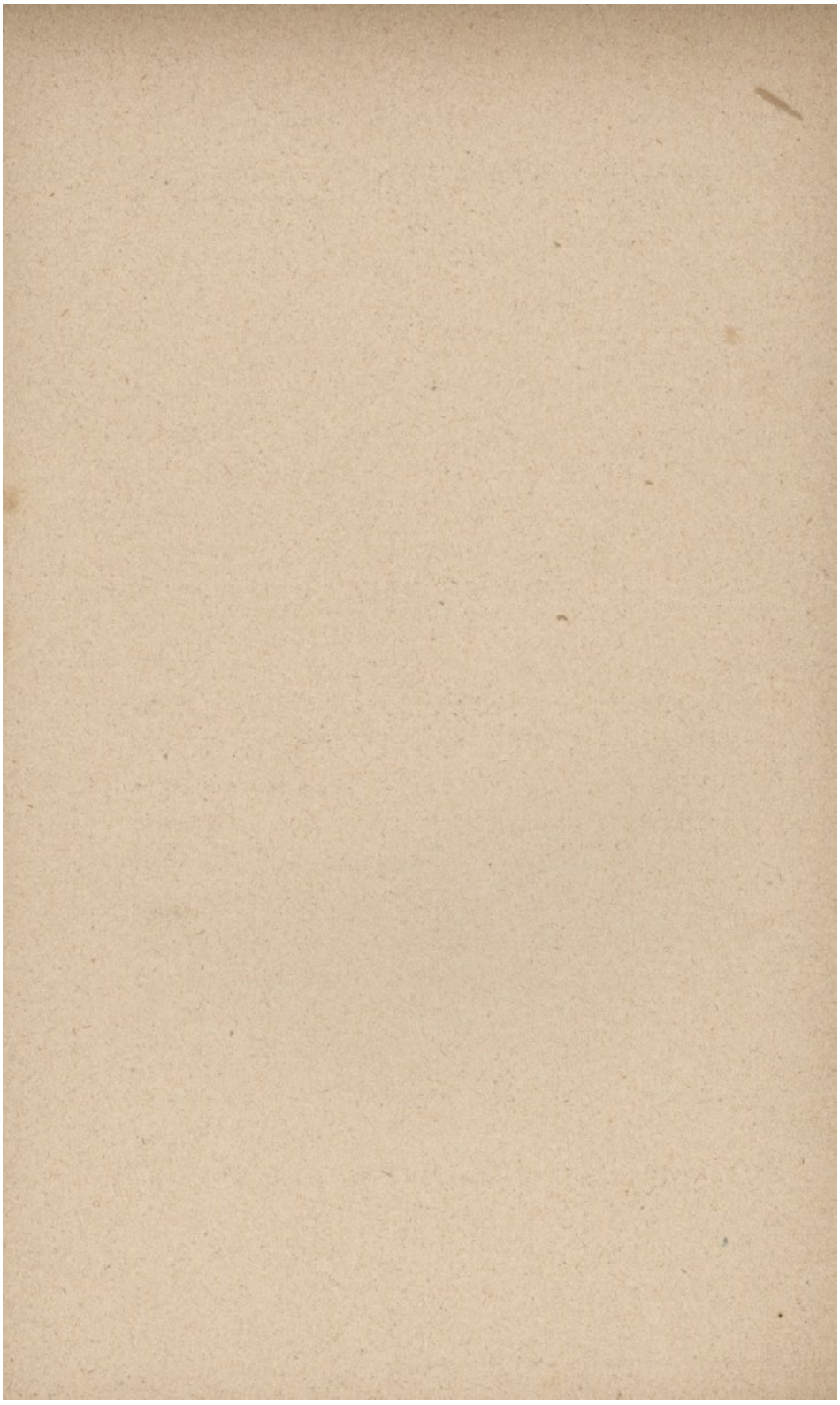
LE CENTENAIRE

DE

L'ÉDIT DE TOLÉRANCE

(« JOURNAL DES DÉBATS » 15 NOVEMBRE 1887).

HAIL & FIRE www.hailandfire.com



LE CENTENAIRE
DE L'ÉDIT DE TOLÉRANCE

Les protestants français vont célébrer dans quelques jours le centenaire de l'Édit de tolérance. Bien que cette commémoration n'intéresse directement qu'une minorité de citoyens, elle ne peut passer inaperçue, car la date qu'elle consacre rappelle un grand acte de justice auquel concoururent ceux qui, dans tous les partis, formaient alors l'élite de la France.

On ne connaît pas assez les auteurs de cette mesure réparatrice. Elle a été comme absorbée dans le magnifique épanouissement de la liberté renaissante, et cependant l'Édit eut, à son heure,

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

une portée considérable dont il nous paraît utile de fixer le souvenir[1].

Il n'y a plus de protestants en France. Telle était l'immense fiction créée par la Révocation de 1685. Prétendre, avec certains historiens complaisants, que Louis XIV, en proscrivant le culte réformé, n'avait jamais voulu atteindre le for intérieur, c'est se payer de mots. En réalité, le clergé, maître de l'état civil, avait la main sur chaque citoyen à sa naissance, à son mariage, à sa mort; refuser de faire acte de catholicisme, c'était se mettre hors la loi. Quelque temps avant de mourir, le roi traçait les lignes suivantes qui n'ont besoin d'aucun commentaire : « Le fait que ceux qui ont été de la religion prétendue réformée sont restés dans notre royaume depuis que nous y avons aboli tout exercice de ladite religion est une preuve plus que suffisante qu'ils ont embrassé la religion catholique, apostolique et romaine, sans quoi ils n'y auraient pas été

[1] Nous nous sommes inspiré pour cet article des études récentes que MM. Armand Lods, N. Weiss et Dardier, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, MM. Frank Puaux et Benoit, dans la *Revue chrétienne*, ont consacrées à l'Édit de tolérance et aux événements qui l'ont précédé.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

soufferts ni tolérés. » (8 mars 1715.) Ainsi, en sortant du royaume, le protestant méritait les galères ; en restant dans le royaume, il se déclarait converti !

Cette fiction dura près d'un siècle. Ce n'est pas le lieu de rappeler les conséquences de la Révocation : l'immense exode de populations laborieuses, la destruction de magnifiques industries, tant de provinces ruinées, l'étranger enrichi et fortifié par nos pertes. Cette bourgeoisie aux mœurs graves que repoussait la France aurait été un contrepoids à nos entraînements politiques, l'élément résistant dans l'alliage national. « Sans la Saint-Barthélemy et la Révocation de l'Édit de Nantes, a écrit ici même M. Taine, nous aurions aujourd'hui le gouvernement parlementaire libéral et régulier. » On préféra sauver l'unité religieuse. Ancillon ou Claude exilés ne risquaient plus de pervertir personne, mais le cardinal Dubois occupa la chaire de Fénelon. Port-Royal était renversé, mais Chaulieu et Voltaire dînaient au Temple chez le grand-prieur Vendôme, titulaire d'une douzaine d'abbayes et dont Saint-Simon a dit, avec quelque exagération sans doute, « qu'il ne s'était jamais couché

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

depuis trente ans que porté dans son lit ivre-mort ».

Un silence implacable se fit sur le peuple des proscrits. Depuis le dernier soulèvement des Cévenols, tout était rentré dans le calme. Personne à Paris ne semblait se douter qu'à Toulouse, à Montpellier, le gibet était en permanence, que des vieillards qui avaient été l'honneur de la magistrature ramaient sur les galères, et qu'à l'heure de la prière ces forçats ôtaient leurs bonnets verts pour invoquer Dieu en faveur de Louis XV, que des femmes étaient depuis vingt ou trente ans dans la tour de Constance pour avoir, dans leur enfance, assisté à une prédication du Désert. En 1761, en plein succès de l'Encyclopédie, l'année où paraissait l'*Émile*, on dressait à Toulouse l'échafaud où allaient monter le prédicant François Rochette et trois gentilshommes, les sieurs de Grenier, accusés d'assemblées illicites. Entre cette exécution barbare et les idées nouvelles, le contraste était si criant que plusieurs esprits généreux crurent le moment venu d'adresser un appel en faveur de la tolérance aux plus grands écrivains de l'époque. On songea tout d'abord à

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Rousseau. Il était alors dans tout l'éclat de sa renommée, ouvertement protégé par le maréchal de Luxembourg et par M. de Malesherbes. Rousseau était protestant. Comment douter qu'il s'intéressât à ses malheureux coreligionnaires ? Un de ces derniers, Ribotte-Charon, qui habitait Montauban, lui écrivit avec un naïf enthousiasme. Il suppliait « l'ami des hommes » d'intervenir pour empêcher l'exécution de quatre prisonniers. La réponse de Rousseau est curieuse : « Vous ignorez sans doute, Monsieur, écrivait le philosophe de Genève, que l'homme à qui vous demandez de beaux placets et de belles lettres, tourmenté de la maladie la plus douloureuse qui soit connue des hommes, est dans un état de dépérissement qui lui permet à peine, à chaque jour, d'en espérer un autre..... Plaignez-moi, priez pour moi, Monsieur, je vous en supplie, mais n'exigez pas d'un homme accablé de ses maux, des soins qu'il n'est pas en état de remplir. Je vous salue, Monsieur, et vous embrasse de tout mon cœur. »

Ribotte ne se tint pas pour battu. Il revint à la charge. Alors Rousseau laisse voir plus clairement le fond de sa pensée. Il a le froid courage

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

d'écrire ce qui suit : « J'ai quelque peine à croire que les furieux dont vous parlez se portassent à ce point de cruauté, si la conduite de nos frères n'y donnait pas quelque prétexte. Je sens combien il est dur de se voir sans cesse à la merci d'un peuple cruel, sans avoir même la consolation d'entendre en paix la parole de Dieu ; mais cependant, Monsieur, cette même parole de Dieu est formelle sur le devoir d'obéir aux lois des princes. La défense de s'assembler est incontestablement dans leurs droits, et, après tout, ces assemblées n'étant pas de l'essence du christianisme, on peut s'en abstenir sans renoncer à sa foi. » Puis Rousseau revient sur lui-même : « Je ne ferais, par un zèle indiscret, que gâter la cause à laquelle je voudrais m'intéresser. Les amis de la vérité ne sont pas bien venus dans les cours. Chacun a sa vocation sur la terre. La mienne est de dire au public des vérités dures, mais utiles, sans m'embarrasser du mal que les méchants me font quand ils le peuvent. J'ai prêché l'humanité, la douceur, la tolérance ; ce n'est pas ma faute si l'on ne m'a pas écouté. Vous avez pris un meilleur expédient en écrivant à M. de Voltaire, mais je doute qu'il mette un

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

grand zèle à sa recommandation. Mon cher Monsieur, la volonté lui manque; à moi, le pouvoir. Et cependant le juste pâtit. Je vois par votre lettre que vous avez appris, ainsi que moi, à souffrir à l'école de la pauvreté. Hélas! elle nous fait compatir au malheur des autres, mais elle nous met hors d'état de les soulager. Bonjour, Monsieur, je vous salue de tout mon cœur. »

Voilà Rousseau sous un jour qui surprendra bien des lecteurs. Il fait penser tout à la fois au bon Père des *Provinciales*, et au *Rat qui s'est retiré du monde*.

En quoi peut un pauvre reclus
Vous assister? Que peut-il faire,
Que de prier le ciel qu'il vous aide en ceci?
J'espère qu'il aura de vous quelque souci.
Ayant parlé de cette sorte,
Le nouveau saint ferma sa porte.

L'égoïsme attendri des souffreteux est plus redoutable que celui des bien portants; il se concilie à merveille avec l'émotion littéraire. Cela peut s'observer à toutes les époques. Ce qui est plus étrange, c'est de voir Rousseau prêcher, avec les apôtres, le devoir d'être soumis

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

aux puissances, le prêcher à des malheureux qui ont la corde au cou, et oublier que les apôtres avaient fait en faveur des droits de la conscience une petite réserve, un *non possumus* d'où est sortie la liberté moderne. Au fond, Rousseau restait fidèle à lui-même. Il rédigeait alors le *Contrat social* où se trouve la phrase suivante : « Il y a une profession de foi purement civile dont il appartient au souverain de fixer les articles, non pas précisément comme dogmes de religion, mais comme *sentiments de sociabilité* (!) sans lesquels il est impossible d'être bon citoyen ni sujet fidèle. Sans pouvoir obliger personne à les croire, il peut bannir de l'État quiconque ne les croit pas ; il peut le bannir, non comme impie, mais comme insociable... Que si quelqu'un, après avoir reconnu publiquement ces mêmes dogmes, se conduit comme ne les croyant pas, *qu'il soit puni de mort.* Il a commis le plus grand des crimes, il a menti devant les lois. »

La Terreur devait sortir de cette page sinistre commentée par Robespierre. Il y a longtemps qu'on l'a dit : Tout jacobin conséquent n'est qu'un inquisiteur retourné.

Rousseau se dérobant, on s'adressa à d'autres.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Montesquieu était mort depuis six ans. On peut croire qu'il eût été favorable à des mesures d'humanité, mais il n'aurait pas été jusqu'à la liberté. « Voici, avait-il écrit, le principe fondamental des lois politiques en fait de religion : Quand on est maître de recevoir dans un État une nouvelle religion ou de ne pas la recevoir, il ne faut pas l'y établir; quand elle y est établie, il faut la tolérer. »

Ribotte se tourna vers les Encyclopédistes. Il n'essuya que des refus : « Monsieur, lui répondit d'Alembert, que voulez-vous que je réponde et surtout que je fasse aux atrocités absurdes que vous prenez la peine de me raconter? Les hommes sont trop méchants pour qu'on les aime, et trop à plaindre pour qu'on les haïsse. On ne peut s'empêcher d'en pleurer et d'en rire. Je vous plains, Monsieur, de voir toutes ces horreurs et sottises de si près; je ne peux que prendre part à l'affliction qu'elles vous causent. » Même attitude chez Marmontel : « C'est dommage, écrit-il, qu'un peuple ingénieux, vif, aimable, soit livré à des fanatiques. Viendra le temps où l'on rougira d'avoir été capable de ces *puériles* fureurs. Mais nous ne serons plus. »

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

De tous ces philosophes, le seul qui ait agi, c'est Voltaire dont Rousseau avait dit que la bonne volonté lui manquerait. Il essaya à sa manière de sauver Rochette et ses compagnons de prison. Il écrivit à Richelieu qu'il serait ridicule de pendre des gens de si mince importance. « J'estime, dit-il, qu'il faut que le Parlement le condamne à être pendu et que le roi lui fasse grâce. Cette humanité le fera aimer de plus en plus, et si c'est vous, Monseigneur, qui obtenez cette grâce du roi, vous serez l'idole de ces faquins de huguenots. » Ne jugeons pas Voltaire sur cette simple boutade. A trois mois de là, l'affaire de Jean Calas éclatait, et la verve du terrible railleur faisait tressaillir la France et l'Europe.

Ce ne fut pas là chez lui un élan d'un jour. Pendant trois ans il rassembla les pièces, interrogea les témoins, secoua les indifférents, donna sans compter son temps et son âme, prodigua dans des lettres des trésors de passion et de bon sens. Il est facile aujourd'hui de faire la critique de l'*Essai sur la Tolérance*; on peut se moquer de cette science historique qui nie que la Rome impériale ait jamais persécuté l'Église

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

et qui voit dans la religion chinoise l'idéal du théisme éclairé; on doit condamner ce cynisme inintelligent qui gâte les meilleurs élans et flétrit les plus saintes choses. N'importe! Ce qui domine dans ces pages, c'est un long cri de justice et d'humanité.

Mais si l'avocat fut infatigable, n'oublions pas ce qu'il devait à son client. Ce pauvre marchand drapier fut sublime. Il n'y eut qu'à raconter son supplice pour remuer tous les cœurs. A soixante-huit ans, infirme, après une détention où toutes les obsessions l'assaillirent, il subit la question ordinaire et extraordinaire, on lui brise les membres, on l'étend sur la roue. Il n'a pas un murmure, pas une parole qui ne soit noble et simple, rien que des prières pour ses juges. On vit sa femme si touchante et si grande dans sa douleur, ses filles, tout cet intérieur de petit bourgeois dont la grandeur morale se détachait sur un fond d'affreux fanatisme. La conscience publique fut émue, et la persécution fit horreur.

Dès le début du procès, Voltaire écrivait à un protestant: «Cette affaire est très capable de faire obtenir à vous autres huguenots une tolérance que vous n'avez point eue depuis la révo-

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

cation de l'Édit de Nantes.» Il ne se trompait pas. A partir de ce moment, les arrestations deviennent très rares. Le 9 mars 1765, on casse l'arrêt du Parlement de Toulouse; en 1769, on relâche les derniers galériens huguenots et on ouvre la tour de Constance. Les lois implacables de 1724 et de 1745 ne sont plus qu'une lettre morte. Sans doute la législation n'est en rien modifiée, et au sacre de Louis XVI (1775) l'archevêque Loménie de Brienne peut lui dire: «Sire, vous réprouverez les conseils d'une fausse paix, les systèmes d'une tolérance coupable... Achevez l'ouvrage que Louis le Grand avait entrepris et que Louis le Bien-Aimé avait continué; il vous est réservé de porter le dernier coup au calvinisme dans vos États.» Mais personne ne prend au sérieux cette prophétie, et bientôt s'établit partout en France ce qu'on a justement appelé un régime de «clandestinité légale». Les assemblées se reforment dans les maisons particulières, et les synodes provinciaux fonctionnent çà et là.

C'est par une question d'état civil que la tolérance devait pénétrer dans les lois. Une population toujours plus nombreuse vivait dans une

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

situation irrégulière qui touchait au scandale. Elle subissait la nécessité de présenter les enfants au baptême catholique, mais n'y voyait qu'une pure comédie, et dès qu'un pasteur était à portée, elle lui demandait de les rebaptiser. Pour les mariages, les protestants achetaient les billets de confession nécessaires. C'était le trafic des choses saintes, et les prêtres sérieux gémissaient de voir les sacrements profanés. Beaucoup de mariages se faisaient simplement au Désert; alors les enfants n'étaient plus que des bâtards. Le droit de succession était à la merci des premiers collatéraux avides.

De là d'interminables procès qui ont rempli les annales judiciaires du dix-huitième siècle. Les juges intègres devaient assister désarmés à des spoliations iniques. Une opinion se formait, et certains tribunaux déclaraient non recevables les attaques contre la légitimité des mariages protestants. C'est par des jurisconsultes, les Rippert de Montclar, les Gilbert des Voisins, les Élie de Beaumont que les réclamations commencèrent, demandant avec toujours plus d'énergie une réforme dans la loi.

Dès 1754, Turgot, qui a devancé son époque

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

sur tant de points, voulait pour les protestants l'égalité civile. Le grand et intègre Malesherbes parlait dans le même sens. « Il faut bien, disait-il, que je rende quelques bons offices aux protestants; mon ancêtre leur a fait tant de mal. » Il descendait en effet du féroce Lamoignon de Bâville.

Les réformés, on peut le croire, ne restaient pas inactifs. Court de Gébelin était à Paris leur mandataire infatigable. Mais ce fut surtout le fils aîné du célèbre pasteur du Désert, le futur président de l'Assemblée nationale, Rabaut Saint-Étienne, qui tint l'opinion en éveil. Il débuta dans la vie politique par la publication d'un rapport sur la situation des protestants en France. « Sévir ou rétablir, disait-il avec énergie, voilà les deux alternatives ». Et il montrait l'impossibilité de recourir plus longtemps à la force. « Que faut-il donc? L'état civil pour ceux qui n'ont pas la religion de l'État. Les protestants sont Français et sujets du roi; à ce titre, ils doivent jouir des prérogatives attachées à ce nom. »

Le roi lui-même finit par s'émouvoir. C'est sur sa demande que le baron de Breteuil, ministre de la maison, rédigea en 1786 un mémoire sur la nécessité de rendre aux protestants leur état

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

civil. La vérité oblige à dire qu'on usa envers le roi d'un subterfuge et qu'on lui fit croire que Louis XIV lui-même avait toujours eu l'intention de régulariser la situation civile des protestants restés en France. Le roi voulut de bonne foi réaliser les vœux de son aïeul, mais il eut à subir les plus rudes assauts du clergé. Dans chacune de ses assemblées, ce dernier jetait des cris d'alarme ; jusqu'à la dernière minute, il lutta sans fléchir. Ce n'est que quand il vit la partie perdue qu'il changea de langage et sembla concéder la tolérance, mais pour se préparer à mieux combattre la liberté.

Cependant l'assemblée des notables allait se réunir pour aviser à la situation du royaume. Elle se composait de sept bureaux. Dans le deuxième, présidé par le comte d'Artois, le futur Charles X, se trouvait le jeune marquis de Lafayette. Déjà célèbre par sa campagne d'Amérique, il était épris de toutes les libertés, à commencer par la liberté religieuse. Aussitôt revenu en France, il s'était rendu à Nimes, avait voulu voir le patriarche du Désert, Paul Rabaut, et s'était longtemps entretenu avec lui.

On lit dans les procès-verbaux de la réunion

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

du deuxième bureau : « M. le marquis de Lafayette a proposé de supplier Sa Majesté d'accorder l'état civil aux protestants, et d'ordonner la réforme des lois criminelles ». Le comte d'Artois essaya de s'y opposer, « disant que, cet objet étant absolument étranger à ceux qui avaient été présentés au bureau, ce serait outrepasser les pouvoirs des notables que de s'en occuper ». Les notables ne furent pas de cet avis. A l'unanimité, ils appuyèrent la motion du marquis et rédigèrent une Adresse pour appeler la bienveillance du roi sur « cette portion nombreuse de ses sujets qui gémit sous un régime de proscription également contraire à l'intérêt général de la religion, aux bonnes mœurs, à la population, à l'industrie nationale et à tous les principes de la morale et de la politique ».

Le 17 novembre 1787, l'Édit de tolérance fut signé par le roi. Le préambule annonçait que le roi « favoriserait toujours, de tout son pouvoir, les moyens d'instruction et de persuasion qui tendraient à lier tous ses sujets par la profession commune de l'ancienne foi du royaume ». On lisait dans l'article 1er : « La religion catholique, apostolique et romaine continuera de jouir *seule*, dans notre royaume, du culte public. »

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

En réalité, l'État n'accordait aux protestants que quatre choses: Droit de vivre en France et d'y exercer une profession ou un métier, sans être inquiétés pour cause de religion; permission de se marier légalement devant les officiers de justice; autorisation de faire constater les naissances devant le juge du lieu; règlement pour la sépulture de ceux qui ne pouvaient être ensevelis selon le rituel catholique romain.

Les protestants restaient absolument exclus des charges de judicature, des fonctions municipales et de tout enseignement public. Aucune des anciennes lois pénales n'était expressément abrogée.

Qui le croirait? Ce minimum de concessions souleva des tempêtes. Le Parlement qui avait provoqué cette mesure ne voulut pas l'enregistrer sur l'heure; il demanda à présenter au roi des remontrances. Les conseillers furent l'objet d'obsessions de toute nature; Mme de Sillery multipliait ses visites; dans la famille de Lafayette, l'opposition fut ardente: la vénérable maréchale de Noailles avait fait imprimer un gros volume contre l'Édit et le distribua elle-même à chaque membre du Parlement.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

Ce ne fut que le 27 janvier 1788 que l'Édit fut enregistré. Trente-deux conseillers refusèrent de le voter.

J'ai dit qu'au lendemain le langage du clergé changea. Le 27 juillet, l'archevêque de Narbonne, parlant au roi en son nom, s'exprimait ainsi :

« En rendant grâces à Votre Majesté d'avoir éloigné de nos autels le danger du mensonge et du parjure, nous n'envierons jamais à nos frères errans les doux noms de père et d'époux. Nous verrons avec satisfaction des enfants nés sans honte, partager, sous la protection de la loi, l'héritage de ceux qui leur ont donné le jour; nous bénissons Votre Majesté d'avoir enfin rétabli l'harmonie précieuse qui doit toujours régner entre la loi et les droits de la nature. Retranchez, Sire, de vos ordonnances (ce sont les évêques de votre royaume qui vous en conjurent au nom de la religion), retranchez les peines rigoureuses que désavouent également la raison, la justice et l'humanité. »

Il est fâcheux que ce langage pathétique se fît entendre alors pour la première fois. Pendant un siècle, les assemblées du clergé n'avaient pas prononcé une parole de protestation contre des

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

ordonnances atroces qui révoltaient les consciences. Elles avaient toujours encouragé le roi à mettre ses sujets, selon l'élégant euphémisme de l'orateur de l'assemblée de 1675, « dans l'heureuse nécessité d'être toujours fidèles ». Aujourd'hui, on se voyait contraint à parler le langage de la nature. Mais il était trop tard.

C'est qu'en effet la tolérance ne suffisait plus. Le 28 août 1789, Rabaut Saint-Étienne disait, aux applaudissements de l'Assemblée nationale : « Ce n'est pas la tolérance que je réclame, c'est la liberté. La tolérance, le support, le pardon, la clémence, idées souverainement injustes envers les dissidens tant qu'il sera vrai que la différence de religion n'est pas un crime. La tolérance ! Je demande qu'il soit proscrit à son tour, et il le sera, ce mot injuste qui ne nous présente que comme des citoyens dignes de pitié... L'erreur, Messieurs, n'est point un crime. Celui qui la professe la prend pour la vérité. Il est obligé de la professer, et nul homme, nulle société n'a le droit de le lui défendre. » La France allait ratifier ces nobles paroles et inscrire enfin la liberté religieuse dans ses lois.

Cinq ans après l'Édit, presque tous les acteurs

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

de ces grandes scènes avaient disparu. L'échafaud avait rapidement moissonné les défenseurs de la liberté aussi bien que ceux qui l'avaient combattue au nom de la religion. Dans les deux camps on vit des morts admirables ; la dignité de la conscience resplendit chez plusieurs de ceux qui n'en avaient pas toujours défendu les droits. A six mois de distance, la guillotine frappait la vieille maréchale de Noailles, cette grande ennemie de l'Édit, et Rabaut Saint-Étienne, qui en avait été l'ardent promoteur. La première mourut comme une sainte ; le second resta debout devant les proscripteurs et prononça en pleine Terreur ces mots mémorables : « Je suis las de ma part de despotisme, je soupire après le moment où vous aurez créé un tribunal qui me fasse perdre les formes et la contenance d'un tyran. » Il faut plaindre ceux qui, en lisant cette tragique histoire, n'y ont pas appris le respect de l'âme humaine et l'horreur de toute oppression religieuse.

HAIL & FIRE www.hailandfire.com

~

See the many companion volumes under
Protestant Books & Martyrologies online at
www.hailandfire.com:

"The Martyrdom of a People: or The Vaudois of Piedmont and their History" (1914 Edition)
by Henry Fliedner

"Acts and Monuments"
(1841 Edition in 8 volumes)
by John Foxe (1517-1587)

"The Israel of the Alps; A Complete History of the Vaudois of Piedmont" (1857 Edition in 2 Volumes)
by Alexis Muston, D.D. (Pastor of the Protestant Church at Bourdeaux, Drôme, France)

"The History of the Waldenses, Commonly called in England Lollards" (1624 Edition)
by Jean Paul Perrin

"History of the Waldenses of Italy, from their Origin to the Reformation" (1889 Edition)
by Emilio Comba

"The Vaudois Of Piedmont" (1873 Edition)
by J. N. Worsfold

"The Benefit of Christ's Death"
(Originally published 1543 in Italian; English & Italian Editions)
by Aonio Paleario (Antonio della Paglia, 1500 - 70, Martyr)

"Miscellaneous Tracts including A View of the Inquisition of Portugal" (1709 Edition)
by Michael Geddes (Doctor of Laws)

~